














































RDP Les Chèvres de ma mère










	<p>FEMME ACTUELLE (21 / 27 AVR 14) Notre rencontre avec les nouvelles agricultrices <i>Actu Notre rencontre[^] avec Les nouvelles agricultrices Les femmes s'imposent de plus en plus dans Le monde agricole Pour celles qui parviennent à surmonter les difficultés à l'installation, le bonheur est dans le pré. Par Claudine Colozzi Le. context...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-22 Classification : Grand Public/Mode-Beauté-Féminins/Féminins généralistes Périodicité : Hebdomadaire</p>	9
	<p>HORIZONS CENTRE ILE DE FRANCE ED.LOIR ET CHER (18 AVRIL 14) En image <i>Sur un plateau isolé des Gorges du-Verdon, Maguy fabrique depuis quarante ans du fromage de chèvre. Elle décide de parrainer Anne-Sophie, une jeune agricultrice qui souhaite s'installer : superbe histoire d'un douloureux renoncement pour l'une et d'u...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-22 Classification : Grand Public/Société-Famille-Social/Emploi-Carières-Organisation du travail Périodicité : Annuel</p>	11
	<p>LE FIGARO ET VOUS (21 AVRIL 14) Il était une bergère <i>Il était une bergère CINÉMA Sophie Audier a obtenu le grand prix du Festival de Valenciennes 2014 pour «Les Chèvres de ma mère», documentaire dans lequel elle se penche sur la transmission d'une ferme alors que le monde paysan disparaît. Attachant et...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-21 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture Périodicité : Quotidien</p>	12
	<p>LE FIGARO ET VOUS (21 AVRIL 14) Être Shakespeare, là est la réponse <i>L'ÉVÈNEMENT Être Shakespeare, là est la réponse THÉÂTRE Les spécialistes du monde entier célèbrent à Paris le 450e anniversaire de la naissance du dramaturge. IRMELE HELIOT heliotCailefigaro.fr log.lefigaro.fr/theatre I aurait eu 450 ans en ce mois...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-21 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture Périodicité : Quotidien</p>	14
	<p>PARIS NORMANDIE (20 AVR 14) Ciné débat <i>Ciné débat Mardi 22 avril à 20 h la cinéaste Sophie Audier (notre photo) sera présente au cinéma OMNIA République de Rouen afin d'animer une séance exceptionnelle de son film documentaire « Les chèvres de ma mère » qui met en scène la propre mère de...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-20 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	18
	<p>LE FILM FRANCAIS (18 AVRIL 14) Résultats 1er jour Paris-périphérie <i>Résultats 1er jour Paris-périphérie mercredi 16 avril 152206 entrées en salle par rapport au mercredi précédent par rapport au mercredi correspondant de 2013 NOUVEAUX FILAAS Rg FILMS Distributeur 92 55116 QU'EST-CE QU'ON A FAIT... UGC Distribution BA...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-20 Classification : Professionnelle/Multimédia/Audiovisuel Périodicité : Hebdomadaire</p>	19
	<p>HAUTE SAONE AGRICOLE ET RURALE (11 AVRIL 14) Les Chèvres de ma mère <i>AVANT-PREMIÈRES/ Peut-on transmettre le goût de la liberté ? Documentaire de Sophie Audier. Les Chèvres de ma mère vee son prochain film, Les Chèvres de ma mère, Sophie Audier nous propose la chronique intime de la transmission du troupeau de sa mère...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-18 Classification : Professionnelle/Agriculture-Pêche/Informations générales-Locales-Agricoles Périodicité : Hebdomadaire</p>	21
	<p>SEMAINE VETERINAIRE (18/25 AVRIL 14) Éloge de la méditation en sous-bois <i>ÉVÉNEMENTS LE DOC/MENTAIRC Une vie de chèvres Depuis 40 ans Maguy veille sur ses chèvres Ex citadine elle s est installée dans les an nees 70 sur cet austère (et ma gniûque) plateau du Var ou elle a appris le metier "sur le tas A la marge des normes ...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-18 Classification : Professionnelle/Médecine/Médecine vétérinaire Périodicité : Hebdomadaire</p>	22
	<p>TEMOIGNAGE CHRETIEN (17 AVRIL 14) Retour au pays <i>Cinéma Retour au pays La cinéaste Sophie Audier a passé son enfance avec sa mère, Maguie, sur un plateau des gorges du Verdon En 1970, à l'époque où des citadins prônaient le retour à la terre, Maguie a acheté un troupeau de chèvres et s'est installé...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-18 Classification : Grand Public/Société-Famille-Social/Religion-Philosophie-Ideologie Périodicité : Hebdomadaire</p>	23










	<p>L' AISNE NOUVELLE (17 AVRIL 14) Publicité GAGNEZ avec L'Aisne nouvelle Pour le film f CC OUCWDCC HC MA Pour jouer, remplissez le formulaire de participation sur le site ATLO0451. Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-18 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Trihebdomadaire</p>	24
	<p>LE PETIT BULLETIN LYON (16/22 AVRIL 14) Et aussi... <i>ET AUSSI... Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? C'est ce qu'on se dit parfois au mois d'avril devant la recrudescence de navets sur les écrans Enfin, on ne se le dit pas comme ça, car le bon Dieu, depuis la mort de Lou Reed, on n'y croit définitive...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-18 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Temps Libre-Sorties Périodicité : Hebdomadaire</p>	25
	<p>DROME HEBDO (17 AVRIL 14) Publicité <i>5 bonnes raisons d'aller voir «Les chèvres de ma mère» Un documentaire bouleversant sur la transmission d'une chèvrerie Une histoire belle et forte sur le monde agricole &#8226; La relation touchante entre deux femmes de deux générations éloignées ""...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-17 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	26
	<p>PELERIN (17 AVR 14) Les chèvres de ma mère <i>de ccwv ae IA Les chèvres de ma mère &#8226;» Film français. &#8226;» Durée : 1 h 40. &#8226;»À partir de 13 ans. &#8226;» Notre avis : PAR FRANÇOIS DESCOMBE SUR LE PLATEAU de SaintMaymes (Var), dans les gorges du Verdon, Maguy fait du fromage de ch...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-17 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	27
	<p>LE HAVRE PRESSE (16 AVRIL 14) Transmission laborieuse <i>Transmission laborieuse Maguie aime ses chèvres et l'idée de s'en séparer lui est pénible e délicat documentaire de So .Ljphie Audier; Les Chèvres de ma mere, est a sa façon, une sorte d'état des lieux du monde des éleveurs dans une France eon tempor...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-17 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	28
	<p>MIDI LIBRE (17 AVR 14) Cinéma <i>&#8226; CINEMA - Le top 3 1 The Best Offer i- Un thriller au charme étrange. 2 Une promesse LU Une adaptation soignée de Zweia 3 Babysitting I a nnnfirlie "fun1 et "trash" de la semaine. Babysitting ** Comedie. De Philippe Lacheau et Nicolas Benamou ...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-17 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	29
	<p>LES FICHES DU CINEMA (16 AVRIL 14) Les Chèvres de ma mère de Sophie Audier <i>Les Chèvres de ma mère de Sophie Audier Les Chèvres de ma mère débute comme un documentaire sur le monde rural, puis met en lumière des situations conflictuelles intéressantes. Cependant émotionnellement trop proche de son sujet, la réalisatrice ne v...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-17 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Cinéma Périodicité : Bimensuel</p>	30
	<p>LA CROIX (16 AVRIL 14) Les âpres vérités du fromage de chèvre <i>CINEMA «Les Chèvres de manière», un bijou de documentaire et les autres films Les âpres vérités du fromage de chèvre I Œuvre forte sur la transmission, tournée dans les gorges du Verdon, ce très beau documentaire rural, portrait sensible d'une éleveu...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	31
	<p>PARISCOPE SEMAINE DE PARIS (16/22 AVRIL 14) Les chèvres de ma mère <i>Maguie est arrivée dans les gorges du Verdon apres Mai 68 Apres avoir passe plus de quarante ans a fabriquer des fromages de chevre I heure de la retraite a sonne Cette agricultrice venue de la ville doit transmettre son savoir faire sa propriete et ...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Temps Libre-Sorties Périodicité : Hebdomadaire</p>	34

	<p>PARISCOPE SEMAINE DE PARIS (16/22 AVRIL 14) Les chèvres de ma mère <i>Les chèvres de ma mère 2013.1 h40 Documentaire français en couleurs de Sophie Audier Dans les gorges du Verdon, Maguie fabrique depuis de nombreuses décennies des fromages de chevre L'heure de la retraite arrivant, elle doit transmettre son savoir; f...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Temps Libre-Sorties Périodicité : Hebdomadaire</p>	35
	<p>LIBERATION (SUPPLEMENT CINEMA) (16 AVRIL 14) Mes chèvres et tendres <i>MES CHEVRES ET TENDRES DOCU Passage de témoin passionnel et générationnel entre deux femmes sur le plateau du Verdon. LES CHEVRES DE MA MERE documentaire de SOPHIE AUDIER i h4o I a question agricole a tou jours inspire les documenta nstes français A ...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Cinéma Périodicité : Hebdomadaire</p>	36
	<p>TELERAMA (19/25 AVRIL 14) Les chèvres de ma mère sophie Audier <i>CINEMA LES CHEVRES DE MA MERE SOPHIE AUDIER Dans l'après-Mai 68, Maguy a tout quitté pour élever des chèvres et taire du fromage, du côté des gorges du Verdon. Sa fille la filme alors que la retraite arrive : une jeune agricultrice va lui succéder. O...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Arts-Culture Périodicité : Hebdomadaire</p>	37
	<p>LE HAVRE LIBRE (16 AVRIL 14) Transmission laborieuse <i>Transmission laborieuse Maguie aime ses chèvres et l'idée de s'en séparer lui est pénible T e délicat documentaire de So _Ljphie Audier; Les Chèvres de ma mere, est a sa façon, une sorte d'état des lieux du monde des éleveurs dans une France eon temp...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	38
	<p>LE PROGRES DE FECAMP (16 AVRIL 14) Transmission laborieuse <i>Transmission laborieuse Maguie aime ses chèvres et l'idée de s'en séparer lui est pénible T e délicat documentaire de So _Ljphie Audier; Les Chèvres de ma mere, est a sa façon, une sorte d'état des lieux du monde des éleveurs dans une France eon temp...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	39
	<p>CANARD ENCHAINE (16 AVRIL 14) Les films qu'on peut voir cette semaine <i>CANARDAGES Les films qu'on peut voir cette semaine Les chèvres de ma mère Rude épreuve: transmettre son troupeau, son expérience, quand vient l'âge de la retraite. Ex-soixantehuitarde installée sur un plateau des gorges du Verdon (sublimes paysages!)...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	40
	<p>LA PROVENCE (16 AVRIL 14) Le Verdon crève l'écran avec Les chèvres de ma mère <i>Le Verdon crève l'écran avec "Les chèvres de ma mère" Le film très personnel et bouleversant de Sophie Audier sort aujourd'hui dans toute la France Les chèvres de ma meie. Un titre pagnolesque pour un décor certes éloigné de la pinède du Garlaban nia...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	41
	<p>SUD OUEST (16 AVRIL 14) Tous à la ferme ! <i>ous a la ferme FRANCE-CANADA-CHINE Le cinéma est à la campagne cette semaine, avec « Les Chèvres de ma mère », « Tom à la ferme » et « Les Trois Sœurs du Yunnan » SOPHIE AVON s.avongsudouestfr C'est un documentaire bouleversant sur une bergère d'une...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	43
	<p>TELERAMA SORTIR (16 AVRIL 14) Cinéma les films <i>Mode d'emploi Les chiffres indiquent d'abord l'arrondissement ou le département, puis le numéro de la salle. Exemple : 3/s signifie la salle numéro 8 dans le 3e arrondissement. Le signe (H) indique que la salle est accessible aux personnes à mobilité...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Temps Libre-Sorties Périodicité : Hebdomadaire</p>	44

	<p>OUEST FRANCE (16 AVRIL 14) Voilà un Babysitting très très agité ! <i>Cultures-Magazine CINEMA</i> ©Voilà un Babysitting très très agité Lendemain de fete Personne ne se souvient de ce qui s'est passé Mais une camera qui traînait a tout vu C'est ce que le cinema americain appelle le « found footage » soit « I enregistremen... Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	45
	<p>LA VOIX DU NORD (16 AVRIL 14) Racontez-nous des histoires... <i>Racontez-nous des histoires... Plutôt que de souscrire à cette affirmation (stupide), généralement attribuée à Jean Gabin, selon laquelle un bon film serait d'abord une bonne histoire, puis une bonne histoire et enfin une bonne histoire, convenons de...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	46
	<p>L'OFFICIEL DES SPECTACLES (16/22 AVRIL 14) Nouveaux films : cinéma <i>Nouveaux films : CINÉMA LES CHÈVRES DE MA MÈRE (2013 - 1h37) France. Coul. De Sophie Audier. &#8226; Documentaire : Maguy Audier élève des chèvres depuis quarante ans Elle demeure dans les Gorges du Verdon, et vit des fromages fabriqués avec le lait ...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Temps Libre-Sorties Périodicité : Hebdomadaire</p>	47
	<p>LA VOIX DU NORD (16 AVRIL 14) Belle leçon de transmission <i>de Sophie Audier Belle leçon de transmission Acclamée par le public du dernier festival 2 Valenciennes, plébiscitée par le jury de Jean-Jacques Beineix qui l'auréolait du Grand prix de la compétition Rumeurs du monde, Sophie Audier n en revenait pas ...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	48
	<p>LA VOIX DU NORD (16 AVRIL 14) Paroles de réalisateurs ! <i>Paroles de réalisateurs ! Sophie Audier « Ce que j'ai vécu avec ma mère est ex ceptionnel. Nous vivions de façon très rudimentaire, en contact permanent avec la nature et les animaux... Lorsque des normes nous ont été imposées, ça a été un vrai choc ...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	49
	<p>LE CAFE PEDAGOGIQUE (MARS 14) Curation en histoire-géographie <i>Pour le prof Curation en histoire-géographie - La veille de Mathieu Clément, IATICE académie de la Réunion, qui s'intéresse particulièrement à l'utilisation du cinéma en géographie. http ://www. scoop. it/w/matthieu-clement/curated-scoops - Les veill...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Professionnelle/Éducation-Enseignement-Emploi/Enseignement-Éducation- Formation Périodicité : Mensuel</p>	50
	<p>LE PROGRES (16 AVRIL 14) En avril, ne découvre pas qu'un film au cinéma le Méliès à Saint-Etienne <i>En avril, ne découvre pas qu'un film au cinéma le Méliès à Saint-Etienne Cinéma. Avant- premières, rencontre Skype et une soirée en musiques eten images au programme. &#8226; Année Jaurès Initiée par l'association « Jaurès dans la Loire », avec le sou...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	53
	<p>L'EST REPUBLICAIN (16 AVRIL 14) Publicité <i>CADEAU CINÉMA - lecteurs fidèles - L'EST REPUBLICAIN GAGNEZ 50 PLACES L'EST RÉPUBLICAIN vous offre 25 invitations pour 2 personnes pour la projection du film ci- contre, valables dans tous les cinémas, tous les jours de la semaine (sauf samedi, dimanc...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	54
	<p>A NOUS PARIS (14/20 AVR 14) Les Chèvres de ma mère <i>"Les Chèvres de ina mère" Le documentaire de la semaine est une histoire de transmission entre Maguy qui fabrique des fromages de chevre depuis 40 ans dans les gorges du Verdon et une jeune agricultrice en quête de liberte Un travail aussi formidable...</i> Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-16 Classification : Grand Public/Arts-Culture/Temps Libre-Sorties Périodicité : Hebdomadaire</p>	55

	<p>A NOUS LYON (15/28 AVR 14) Cinéma <i>cinema Le film de la semaine Textes Fabien Menguy Tom à la ferme affaires culturelles aussi</i> CÀFFICHE Agent d'accueil, tendance bon laser, Franck accepte à contrecœur de garder le soir de ses 30 ans le fils de son patron [Gérard Jugnot]. Un plan galèr...</p>	56
	<p>TOUT PREVOIR (AVRIL 14) Cinéma <i>CINEMA Les chèvres de ma mère Un monde sans fin? Au petit matin, à Saint-Maymes près des gorges du Verdon, Maguy, à quelques mois de la retraite, ouvre les étables pour que ses chèvres puissent sortir brouter. Elle mène son troupeau à la voix. Depuis...</i></p>	57
	<p>SPECTACLES A STRASBOURG ET ALENTOURS (AVRIL 14) Les chèvres de ma mère <i>CINÉMA/ VU POUR VOUS Les chèvres de ina mère de Sophie Audler (Documentaire. France, 11)37) avec Maguie Audier; Anne-Sophie Vurchio Chevrneie installée sur un plateau isole dei, gorges du Verdon dans les années 70, Maguie fabrique du fromage de chèvre...</i></p>	58
	<p>LE MONDE (16 AVRIL 14) Les films de la semaine <i>CULTURE LES FILMS DE LA SEMAINE GB Retrouvez l'intégralité de la critique sur Lemonde.fr (édition abonnés) &#8226;&#8226;&#8226; EXCELLENT Les Trois Sœurs du Yunnan Documentaire hongkongais et francais de Wang Bmg (2 h 28) &#8226;&#8226;O À VOIR Tom ...</i></p>	59
	<p>TROIS COULEURS (02 AVRIL/06 MAI 14) Les Chèvres de ma mère <i>Les Chèvres ma mere Documentaire qui dérive parfois vers le film de famille, le projet de Sophie Audier n'en est pas moins pertinent. La cinéaste a filmé sa mère, qui depuis quarante ans produit, en autonomie, du fromage de chèvre dans les gorges du ...</i></p>	60
	<p>SUD OUEST (13 AVRIL 14) « Mes chèvres n'ont pas de prix pour moi » <i>es chèvres n'ont pas de prix pour moi» «Les Chèvres de ma mère «.Documentaire émouvant et intime sur une bergère cédant son troupeau à une plus jeune. Rimé par sa fille SOPHIE AVON savon@)sudouestfr Une fois de plus, elle charge sa brouette et lui fa...</i></p>	61
	<p>LE JOURNAL DU DIMANCHE (13 AVRIL 14) Caprins, c'est fini <i>Caprins, c'est fi n i Une éleveuse à la retraite cède son troupeau et son savoir-faire à une jeune agricultrice. Un documentaire émouvant sur un beau passage de relais Les Chèvres de ma mère **&#8226;"&#8226;< De Sophie Audier. i h 40. Sortie mercre...</i></p>	62
	<p>LE DAUPHINE LIBERE (14 AVRIL 14) Avant-première des Chèvres de ma mère" <i>07A le navire Avant-première des "Chèvres de ma mère" Dans les deux salles du cinéma «Le Navire», le film- documentaire «Les chèvres de ma mère» était projeté vendredi soir en avant-première en présence de sa réalisatrice Sophie Audier. Un documentair...</i></p>	63
	<p>LA PRESSE DE LA MANCHE (11 AVRIL 14) Les chèvres de ma mère : une belle avant-première et un débat <i>Les chèvres tfe ma mère : une belle avant-première et un débat Dans le cadre de la Semaine du développement durable, le cinéma Odéon a proposé jeudi 4 avril l'avant première du film Les chèvres de ma mère. De gauche a droite Sonia Tison, ZindySalgado...</i></p>	64

	<p>LA FRANCE AGRICOLE (11 AVRIL 14) Une transmission en images CINEMA A UNE TRANSMISSION EN IMAGES LE DOCUMENTAIRE DE SOPHIE AUDIER, « LES CHÈVRES DE MA MÈRE », SORT EN SALLES LE 16 AVRIL Pendant quarante ans, Maguy Audier a fabriqué des fromages de chèvre sur le plateau de Saint-Maymes, dans les gorges du Verdon...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-11 Classification : Professionnelle/Agriculture-Pêche/Agriculture-Pêche Périodicité : Hebdomadaire</p>	65
	<p>CINE TELE OBS (10/16 AVRIL 14) Box-office France BOX-OFFICE FRANCE En première semaine, « Captain America » attire 1 160 spectateurs par copie « Supercondriaque », « Fiston » et « Monuments Men » perdent un spectateur sur deux par rapport à la semaine précédente Rang 1 2 3 4 5 Captain America le sol...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-10 Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio Périodicité : Bimensuel</p>	66
	<p>CINE TELE OBS (10/16 AVRIL 14) Les Chèvres de ma mère OO Les Chèvres de ma mère DE SOPHIE AUDIER Documentaire français 1h37 Maguy doit céder son troupeau Apres quarante ans passes a fabriquer des fromages sur un plateau isole des gorges du Verdon, Maguy, qui doit céder son troupeau pour bénéficier de se...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-10 Classification : Grand Public/Télévision-Radio/Télévision-Radio Périodicité : Bimensuel</p>	67
	<p>LE PROGRES (10 AVR 14) Le métier d'agriculteur, sujet du film « Les Chèvres de ma mère » PANISSIÈRES Le métier d'agriculteur, sujet du film « Les Chèvres de ma mère » La salle du cinéma était beaucoup trop petite pour accueillir le public qui s'est presse nombreux mardi soir pour la projection du film « Les Chèvres de ma mère », dans le ...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-10 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	68
	<p>POLITIS (10/16 AVRIL 14) Cinéma - Les Chèvres de ma mère CINÉMA Les Chèvres de ma mère Pour son premier film, Sophie Audier est revenue la ou elle a vécu toute son enfance dans la bergerie de sa mere Maguy L'endroit est magnifique, mais la ferme est isolée, sur le plateau de Saint-Maymes, dans les gorges d...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-10 Classification : Grand Public/Politique/Politique française Périodicité : Hebdomadaire</p>	69
	<p>LA TERRE (08/14 AVRIL 14) Les chèvres de sa mère Les campagnes en mouvement Loire : une première pour l'autopartage à la campagne AGRICULTURE BRUXELLES CONTRE LA BIO La nouvelle réglementation envisagée par la Commission européenne risque de faire reculer l'agriculture biologique. ALPES-MARITIMES P...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-10 Classification : Professionnelle/Agriculture-Pêche/Agriculture-Pêche Périodicité : Hebdomadaire</p>	70
	<p>LA CROIX (09 AVRIL 14) Publicité LA CROIX et le dirina Le Saine mus proposent d'assister i (« projection ila film tune-rencontre LES CHEVRES DE MA MÈRE de Sophie Audier - Or ami prix da festival 2 Vateademes mardi 15 avril è 20 ft &#8226; fjrjrratt «Ale Cui» «tome è» ehtirro eiffilM...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-09 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	72
	<p>LE DAUPHINE LIBERE (09 AVRIL 14) Documentaire "Les chèvresde ma mère" 07A Documentaire "Les chèvresde ma mère" Le cinéma Le Navire proposera vendredi soir à 2 1h en avant-première le film-documentaire "Les chèvres de ma mère". La projection sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Sophie Audier.</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-09 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	73
	<p>PAYS ROANNAIS (03 AVRIL 14) Cinéma Beauséjour : deux rendez-vous exceptionnels en avril Cinéma Beauséjour : deux rendez-vous exceptionnels en avril Les activités sont intenses pour les membres de l'Association cinéma qui ont programme, en plus des films récents à l'affiche toutes les fins de semaine, deux nouvelles animations autour du ...</p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-09 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	74

	<p>LDH INFO (MARS 14) Parce que j'étais peintre <i>"ASSIBF Parce que j'étais peintre L'art rescapé des camps nazis un film de Christophe C of net Parce que j'étais peintre Film, France, Allemagne, 2013 Durée : 104' Réalisation : Christophe Cognet Production : La Huit (France) Augenschein Filmpr (Alle...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-09 Classification : Grand Public/Société-Famille-Social/Droit-Protection sociale-Mutualité Périodicité : Mensuel</p>	76
	<p>OUEST FRANCE (08 AVRIL 14) Après le film, la dégustation de fromage de chèvre <i>Pirou Après le film, la dégustation de fromage de chèvre Les bénévoles du cinéma accompagnent Jean-Jaques Catelam. Samedi une animation suivie d'une dégustation a eu lieu au cinéma le Cotentm après la projection du documentaire Les chèvres de ma mère...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-08 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	77
	<p>LA MARSEILLAISE ED.VAUCLUSE (07 AVRIL 14) L'avant-première des « chèvres de ma mère » <i>Mamosque. Ciné rencontre en présence de la réalisatrice Sophie Audier. L'avant-première des « chèvres de ma mère » Sophie Audier et Pascal Privet en dialogue avec les spectateurs. H Tomes de chèvre et coteaux de Pierrevert, l'accueil était de circonstance...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-08 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	78
	<p>L'EST REPUBLICAIN (06 AVRIL 14) Quinzaine de la diversité <i>Le film « Chroniques d'une cour de récré » est projeté mardi à 20 h 15. Photo DR Deux soirées rencontres sont programmées, mardi 8 et jeudi 10 avril, au cinéma Pathé Quinzaine de la diversité DANS LE CADRE de la quinzaine de la diversité, Cinemas d'a...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-07 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	80
	<p>CENTRE PRESSE (05/06 AVRIL 14) Cinéma <i>cinema Rencontre avec le réalisateur de " Parce que j'étais peintre " Christophe Cognet, originaire de Poitiers, réalisateur de « Parce que j'étais peintre, l'art rescapé des camps nazis », rencontrera le public, le mardi 8 avril, après la projection...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-07 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	81
	<p>LE PROGRES (07 AVR 14) La transmission agricole en film et en débat à la MJC <i>La transmission agricole en film et en débat à la MJC &#8226; À la fin de la séance, spectateurs et intervenants autour d'un pot. Photo Thomas Gaillard Dans le cadre de la semaine de développement durable, une séance spéciale autour du documentaire ...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-07 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	82
	<p>CENTRE PRESSE (05/06 AVRIL 14) Rencontre avec le réalisateur de Parce que j'étais peintre <i>cinema Rencontre avec le réalisateur de " Parce que j'étais peintre " Christophe Cognet, originaire de Poitiers, réalisateur de « Parce que j'étais peintre, l'art rescapé des camps nazis », rencontrera le public, le mardi 8 avril, après la projection...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-07 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Quotidien</p>	83
	<p>HOMMES ET LIBERTES JOURNAL DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME (MARS 14) Cinéma <i>GIR Cinéma Se battre Réalisation : Andrea Santana et Jean-Pierre Duret Film documentaire France 2013 Duree go Production Agat Films & Cie Distribution Aloest Distribution A Givors, ville de vingt mille habitants qui a connu une certaine pros pente in...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-07 Classification : Grand Public/Société-Famille-Social/Religion-Philosophie-Ideologie Périodicité : Trimestriel</p>	84
	<p>LE RESISTANT (03 AVRIL 14) Layla <i>CINÉPHILES EN LIBOURNAIS « Layla » Cinéphiles en Libournais présente: La Bobine du lundi 7 avril à 20h15 Au cinéma Grand Écran de Libourne « Layla » (2013) V.O.S.T. Film allemand, sud africain, français de Fia Marais Avec Rayna Campbell, August Diehl...</i></p> <p>Type de média : Presse écrite Date : 2014-04-07 Classification : Grand Public/Informations générales/Actualités générales Périodicité : Hebdomadaire</p>	85



Actu reportage



Notre rencontre avec les nouvelles agricultrices

Les femmes s'imposent de plus en plus dans le monde agricole. Pour celles qui parviennent à surmonter les difficultés à l'installation, le bonheur est dans le pré... *Par Claudine Colozzi*

Le contexte

Un quart des exploitations agricoles sont aujourd'hui dirigées par des femmes*. Elles étaient à peine 8% en 1970.

Conduire un tracteur ou dérouler des balles de foin, une affaire d'hommes? Plus vraiment! Si elles ont toujours apporté leur contribution à ce secteur d'activité, de plus en plus de femmes s'émancipent de la tutelle masculine et se lancent en solo dans une carrière agricole. Parmi les différents secteurs d'activité, c'est en élevage de bovins lait que les femmes chefs d'exploitation s'avèrent les plus nombreuses (19%), devant l'élevage de chevaux, d'ovins, de caprins et de volailles. La viticul-

ture arrive en bonne position. Viennent ensuite, en plus faible proportion, les grandes cultures et l'élevage de bovins viande. Pourtant, la voie est encore loin d'être toute tracée. Il leur faut batailler sec pour s'imposer dès l'entrée en formation. Il n'est pas rare que l'accès à un stage soit refusé à une candidate sous prétexte qu'elle est une fille! Dans leurs démarches également, les femmes demeurent moins aidées que les hommes pour s'installer. En 2010, 17% des exploitantes ont bénéficié d'une aide à l'installation contre 40% des hommes. Pour autant, les agricultrices se sentent mieux reconnues qu'auparavant, que ce soit par leurs collègues masculins ou par les organisations professionnelles. De l'avis des sociologues, le monde agricole a beaucoup à gagner à l'implication des femmes. ■

* "Les femmes dans le monde agricole", Centre d'études et de prospective analyse, 2012.

Bérénice Walton,
23 ans, Arveyres
(Gironde)

**« LA QUALITÉ,
MA PRIORITÉ »**

« J'ai toujours voulu prendre la relève de mes parents, éleveurs de bovins gras de race bazadaise. Je me suis installée en 2011 grâce au soutien de mon père, car les banques rechaignaient à me suivre. Je veux développer une agriculture de qualité tout en préservant l'environnement. Quand j'ai repris l'exploitation, j'ai mis en place la vente directe au consommateur. J'ai investi dans une camionnette frigorifique pour livrer mes clients. Je suis fière que ma production soit commercialisée chez Yves-Marie Le Bourdonnec, célèbre boucher parisien. Une fois par an, j'organise un week-end portes ouvertes à la ferme pour expliquer le métier en toute transparence. J'ai aussi mis en place des partenariats avec des écoles. »
www.lafermedeberenice.com.

DES AIDES AVANT DE SE LANCER

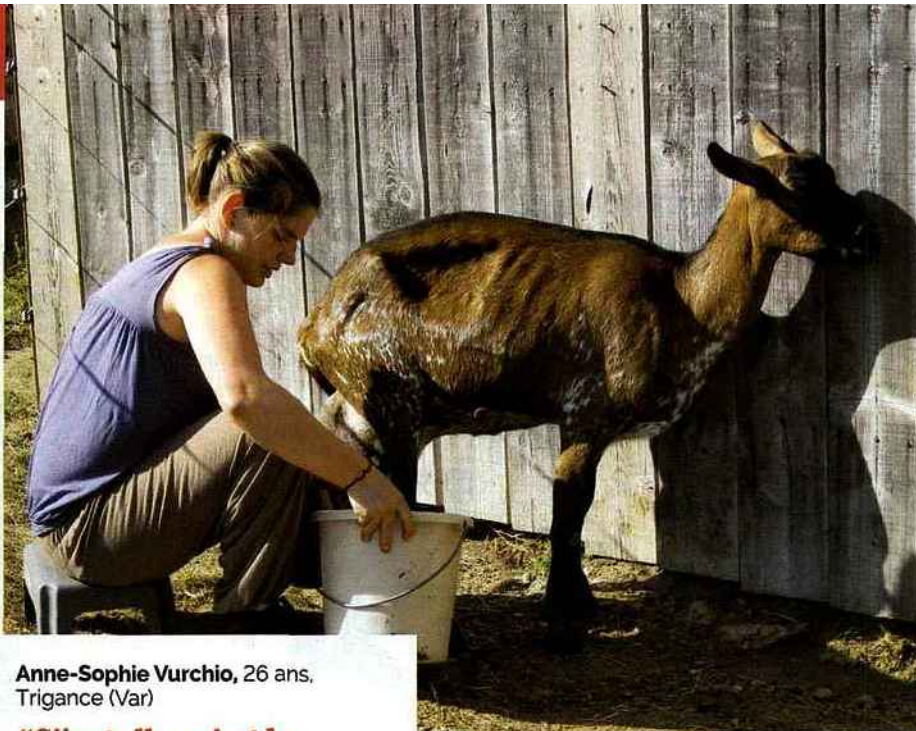
Le métier d'agricultrice impose beaucoup de contraintes: pénibilité physique, astreinte, temps de travail important... Sans compter la difficulté de concilier vie familiale et responsabilités professionnelles. Quels que soient leur situation de départ et leur projet, toutes les candidates sont accueillies et accompagnées par les organismes compétents au niveau local. Le Point info installation (www.jeunesagriculteurs.fr), situé dans chaque département, informe sur les différents dispositifs d'aides, notamment la Dotation jeune agriculteur (DJA).



Karelle Pautet, 26 ans,
Savigny-Poil-Fol (Nièvre)

"J'ai une vision du métier plus moderne"

Après mes études, j'ai trouvé un premier emploi de technicienne bovine dans une coopérative. Très vite, j'ai eu envie de revenir travailler sur l'exploitation familiale. Je me suis installée avec mon père fin 2010. Nous avons un élevage de 130 vaches charolaises. Mon souhait ? Continuer d'améliorer le niveau génétique du troupeau qu'il a initié et proposer ma propre vision du métier, plus moderne. Par exemple, comme j'habite à quelques kilomètres de l'exploitation, j'ai installé une caméra reliée à internet pour surveiller le bétail de chez moi, la nuit. Je me forme aux nouvelles techniques d'exploitation pour améliorer le suivi et la gestion des animaux. Pour réussir en tant que femme, il ne faut pas lâcher prise, ignorer les concessions et être actrice de son propre métier. »



Anne-Sophie Vurchio, 26 ans,
Trigance (Var)

"S'installer, c'est le parcours du combattant !"

« Quand je me retrouve avec mes chèvres, je sais pourquoi j'ai choisi de vivre ici. De quoi un peu oublier les difficultés auxquelles je suis confrontée. Quand j'ai appris que l'éleveuse de chèvres voisine de l'exploitation d'ovins de mon compagnon cessait son activité, j'ai décidé de reprendre le flambeau. Je lui ai demandé de me transmettre le métier. Durant une année à ses côtés, j'ai finalisé en parallèle mon projet de bergerie et de fromagerie. Quelle épreuve pour monter mon dossier ! Il manque toujours un papier, les banques sont très méfiantes. C'est vraiment le parcours du combattant. Quand j'ai récupéré le troupeau, je n'avais pas d'endroit pour l'abriter. J'ai dû aménager des bâtiments désaffectés. J'espère commercialiser mes fromages bientôt, mais j'ai souvent eu envie de tout laisser tomber. »

* Le parcours d'Anne-Sophie Vurchio et Maguy Audier à découvrir dans le documentaire « Les chèvres de ma mère », actuellement au cinéma.

Myliène Triaire, 25 ans,
Cuq-Toulza (Tarn)
« PAS FACILE DE S'IMPOSER »
Mes grands-parents possédaient une petite ferme. Ils m'ont transmis le goût du métier. Cela n'a pas été facile au début. Allez chercher un stage

quand vous êtes une fille ! Avec mes 50 limousines, je pratique la vente directe de viande. Je suis seule pour faire tourner mon exploitation. Heureusement, mes proches me soutiennent.
www.lafermedemylene.fr

Notre expert

François Thabuis,
président des
Jeunes agriculteurs



"Elles sont souvent plus diplômées que les hommes"

Les femmes ont un rôle important dans l'agriculture. Avec le renouvellement des générations et l'évolution des statuts juridiques des exploitations, elles sont sorties de l'ombre de leur conjoint et s'imposent de plus en plus en chefs d'exploitation. Plus aucune filière ne leur est fermée. On constate aussi une professionnalisation croissante : elles sont souvent beaucoup plus diplômées que les hommes, apportent une vision différente sur la conduite d'une exploitation. Elles ont appris à se diversifier autour de la transformation et de la commercialisation des produits. Leurs projets tiennent la route, grâce à des business plans crédibles. Il reste malgré tout des blocages à lever pour que la parité évolue, notamment en termes de représentation dans les instances professionnelles. »

En Image

"UN PETIT BIJOU À NE PAS RATER!"



■ Sur un plateau isolé des Gorges du Verdon, Maguy fabrique depuis quarante ans du fromage de **chevre**. Elle décide de parrainer Anne-Sophie, une jeune agricultrice qui souhaite s'installer : superbe histoire d'un douloureux renoncement pour l'une et d'un difficile apprentissage pour l'autre. « Les chèvres de ma mère » de Sophie Audier (réalisatrice et fille de Maguy) a remporté le Grand Prix de la compétition Documentaires « Rumeurs du Monde » de Valenciennes.

Il était une bergère

CINÉMA Sophie Audier a obtenu le grand prix du Festival de Valenciennes 2014 pour « Les Chèvres de ma mère », documentaire dans lequel elle se penche sur la transmission d'une ferme alors que le monde paysan disparaît. Attachant et éclairant.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

C'était au début des années 1970. Un temps de rêve et de dissidence. Sous les pavés, le Larzac. Le vent de 68 qui avait soulevé le bitume parisien avait aussi disséminé à travers champs quelques graines de néo-paysans qui prônaient le retour à la nature contre la société de consommation. On ne sait pas si Maguy était de ceux-là, on sait seulement qu'à cette époque, elle est devenue bergère à Saint-Maymes, dans les gorges du Verdon. Avec elle, en tout cas, l'utopie s'est réalisée. Pendant quarante ans, elle a élevé un troupeau de chèvres et vécu du fromage qu'elle fabriquait.

Sa fille, Sophie Audier, après avoir passé une enfance heureuse dans la ferme isolée, au milieu d'un paysage splendide mais austère, est partie étudier en ville. La passion du cinéma l'a conduite à la Femis et vers une carrière de scripte. Elle est re-

venue à la bergerie avec une caméra, à l'heure où Maguy envisageait de prendre sa retraite. Et cela donne ce très attachant documentaire actuellement sur les écrans, *Les Chèvres de ma mère*.

Pour pouvoir toucher sa maigre retraite (684 € par mois), Maguy doit avoir vendu sa terre et son troupeau.

Anne-Sophie, jeune agricultrice encore en formation, vient faire auprès d'elle un stage de parrainage et se montre intéressée par sa succession. Il faudra trois ans, de 2010 à 2013, pour qu'elle soit accomplie. Le film raconte avec beaucoup de sensibilité cette époque de transition, de détachement, d'ajustement, entre un passé qui



L'éleveuse Maguy Audier filmée par sa fille, Sophie, dans *Les Chèvres de ma mère*.

s'éloigne, une tradition qui s'efface et un avenir incertain.

Le monde a changé. Quand Maguy enseigne à Anne-Sophie sa méthode de fabrication artisanale du fromage, la jeune apprentie lui répond qu'à son école, non seulement elle n'a plus cours mais elle n'est plus admise. La fromagerie qu'Anne-Sophie va installer lui sera livrée clefs en main. Quand elle aura obtenu le prêt de la banque, car la ferme doit fonctionner avant que n'arrivent les subventions allouées aux jeunes agriculteurs. Paradoxalement, il faut d'abord s'endetter avant d'être aidé. Les tracasseries administratives compliquent beaucoup une passation déjà difficile entre deux générations.

Émotions contradictoires

Maguy, fine et rude à la fois, s'est inscrite dans une tradition ancestrale, qu'elle tenait d'un berger du coin. Le goût de la vie simple et de la beauté, l'amour de ce paysage admirable, la tendresse pour ses chèvres, la dextérité attentive des gestes, acquise au fil de

l'expérience, tout cela fait la saveur particulière des fromages qu'elle produit. Et c'est cela qu'elle aimerait transmettre.

Mais il faut abandonner bien des illusions. Anne-Sophie fera autre chose, et il est difficile aussi de commencer. Entre les deux femmes, il y a des heurts, des malentendus. La caméra de Sophie Audier enregistre avec tact ces émotions contradictoires. Parce qu'elle est la fille de Maguy, et que c'est aussi sa vie, elle donne toutes ses vibrations humaines à cette heure de la retraite, moment de renoncement où ce qui était le présent quotidien devient mémoire.

On verra bientôt *Natural Resistance*, le nouveau documentaire de Jonathan Nossiter (réalisateur de *Mondovino*), sur des vigneron italiens hors normes. Outre que vin et fromage ont des affinités électives, ils nous parlent également de ce qui les détruit, et nous détruit : les normes industrielles et administratives, garanties sans saveur et sans liberté. ■



L'ÉVÉNEMENT

Être Shakespeare,
là est la réponse

THÉÂTRE

Les spécialistes
du monde entier
célèbrent à Paris
le 450^e
anniversaire
de la naissance
du dramaturge.

I

ARMELLE HÉLIOT
ahellot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Il aurait eu 450 ans en ce mois d'avril ! Quelle drôle d'idée de choisir cette date pour organiser une célébration particulière. Mais les spécialistes fervents de William Shakespeare n'oublent pas que, dans deux ans, le 23 avril 2016, ce sera le quadricentenaire de sa mort.

Si, à partir de ce matin, à Paris, savants et amoureux se réunissent en congrès - d'abord à l'Odéon puis dans d'autres institutions de la capitale jusqu'au dimanche 27 inclus -, c'est pendant trois ans que va se déployer une série de manifestations, sorte de pont imaginaire de la vie à la mort d'un des plus grands génies de la littérature universelle.

Présidente de la Société française Shakespeare, l'universitaire Dominique Goy-Blanquet est l'un des artisans de ce colloque « moiré » avec pauses cinématographiques et théâtrales. Le congrès va s'amuser : 400 participants venus de

40 pays se sont inscrits et de nombreux spécialistes feront des communications nouvelles. Mais Shakespeare, ce sont aussi des pièces de théâtre, des films, un opéra et, au programme de la semaine, de nombreux rendez-vous sont prévus : découvrir la nouvelle version restaurée du magistral *Othello* d'Orson Welles au Latina (lire dessous), assister à un ciné-concert avec projection du film allemand *Hamlet* de Svend Gade et Heinz Schall (1921) sur une composition de Robin Harris (2014), se glisser aux répétitions de *Macbeth*, au Théâtre du Soleil, que met en scène Ariane Mnouchkine, se rendre à l'Opéra-Bastille pour *I Capuleti e i Montecchi* de Bellini et au Musée Delacroix déguster l'exposition « Le plus légitime des fils de Shakespeare ».

Une imagination jamais égalée

On saisit à cette énumération non exhaustive combien William Shakespeare est présent au cœur de la vie culturelle parisienne, et depuis longtemps. « Shakespeare ne s'est pas imposé simplement, note Dominique Goy-Blanquet. *Voltaire l'a traduit, Ducis également et ce sont ses traductions que l'on joue à l'époque des Enfants du paradis. Il faut attendre l'époque romantique pour que Shakespeare prenne sa place, et dans une bataille digne de l'époque.* » Bataille d'*Hernani*, 25 février 1830. Bataille pour Shakespeare, 1822. « Une troupe anglaise est conspuée au Théâtre de la Porte Saint-Martin. On traite les comédiens de suppôts de Wellington ! », souligne l'universitaire.

Mais les écrivains et artistes du temps sont pour lui. Stendhal a écrit son *Racine et Shakespeare* entre 1823 et 1825. Victor Hugo le révere et lorsqu'il publie son drame *Cromwell*, en 1827, il le fait précéder de cette célèbre « Préface » dans laquelle le poète rend hommage à Shakespeare et analyse la puissance sans égale de son imagination et de son

génie poétique. Shakespeare est le modèle de tout le mouvement romantique.

1827 est la grande année. « À l'Odéon, en septembre 1827, et c'est pourquoi nous y sommes, remarque encore la présidente de la Société française Shakespeare, une autre troupe anglaise joue Shakespeare et c'est un événement extraordinaire. »

À l'époque, c'est Thomas Sauvage qui dirige le grand théâtre à l'histoire déjà contrastée. « Parmi les spectateurs des représentations d'alors, il y a Victor Hugo, bien sûr, Alfred de Vigny, Alexandre Dumas, qui va raconter les soirées. Musset, lui, contrairement à ce qu'il écrit, est absent », note l'universitaire.

Tout le monde est impressionné et Hector Berlioz, plus que tout autre, peut-être : « Shakespeare, en tombant sur moi à l'improviste, me foudroya. Je reconnus la vraie grandeur, la vraie beauté, la vraie vérité dramatique... Je vis... Je compris... Je sentis que j'étais vivant et qu'il fallait me lever et marcher. » Depuis, chacun est en route. Ainsi, alors

que viennent de s'achever à la Porte Saint-Martin les représentations de *Roméo et Juliette* et après le film de Joss Whedon *Beaucoup de bruit pour rien*, sorti en janvier dernier, Marion Cottillard tourne actuellement *Macbeth* sous la direction de l'Australien Justin Kurzel, avec Michael Fassbender dans le rôle-titre. À suivre ! ■



Bakary Sangaré et
Elsa Lepoivre, dans
Othello, au théâtre
du Vieux-Colombier,
à Paris.

PHOTO: WESTON/STEFAN FILMS, REZESSES ARCHIVES/COLECCION/IGRE, BRIGITTE ENGBRAND/CONTEMPORANEA

Demandez le programme

« Othello »

Léonie Simaga met en scène la pièce dans la traduction du Québécois Norman Chaurette, avec Bakary Sangaré dans le rôle-titre.

Vieux-Colombier (Paris VI^e)
du 23 avril au 1^{er} juin.
Tél. : 01 44 39 87 00.

« Macbeth »

Ariane Mnouchkine a traduit et met en scène la pièce avec Serge Nicolai dans le rôle-titre. Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes (Paris XII^e), du 30 avril au 13 juillet. Tél. : 01 43 74 24 08.

« Le Roi Lear »

Christian Schiaretti dirige

un hallucinant Serge Merlin dans un spectacle ample et beau créé à Villeurbanne. Théâtre de la Ville (Paris IV^e), du 12 au 28 mai.
Tél. : 01 42 74 22 77.

« Henry VI »

Ce sera l'un des plus étonnants moments de l'été : l'intégrale des trois pièces jouée par une troupe ardente sous la direction de Thomas Jolly. Festival d'Avignon les 21, 24, 26 juillet.
Tél. : 04 90 14 14 14.

PRÊTER

L'OREILLE POUR EN SAVOIR PLUS

Du 21 au 27 avril, la Société française Shakespeare organise, à Paris, un congrès avec séminaires, ateliers, débats... Deux journées sont accessibles au public. Ce lundi 21 avril à l'Odéon, à partir de 11 heures (entrée libre sur réservation au 01 44 85 40 40) et mercredi 23, à la Sorbonne, amphithéâtre Louis-Liard, à partir de 11 heures (entrée libre). Renseignements : shakespeareanniversary.org/shake450

« Othello » restauré, Welles honoré

De tous les cinéastes qui se sont passionnés pour Shakespeare, de tous les comédiens qui l'ont joué, Orson Welles est le plus impressionnant. D'abord parce que sur scène, l'artiste américain fut sans doute l'un des plus grands des « acteurs shakespeareiens », ensuite parce que sa transcription de l'univers et de la langue du poète est d'une puissance jamais égalée.

Macbeth, en 1948, avec lui-même dans le rôle-titre et Jeanette Nolan dans celui de Lady Macbeth, est un film tout en fastueux plans-séquences, plongées, contre-plongées, qui rend hommage à Eisenstein et au cinéma expressionniste. Il fut très mal accueilli par la critique anglo-saxonne, notamment irritée par l'accent écossais des interprètes.

Hésitations sur la distribution

Welles pose les bases de son projet *Othello* en septembre 1948. Ce sera une aventure épique. Il n'y avait pas d'argent : le cinéaste conçut son film en fonction de ces premières difficultés. Tournage essentiellement en extérieurs, en Italie et au Maroc, à Mogador, aujourd'hui Essaouira. Panoramiques serrés et plans rapprochés, pour tenir au mieux le budget.

Il y eut aussi énormément d'hésitations sur la distribution : trois Desdémone et ce fut la Canadienne Suzanne Cloutier, deux Iago et ce fut le Britannique Micheál MacLiammóir. Les inter-



ruptions ne cessent de suspendre l'élan de l'équipe. Mais Welles tient. Il y aura près de deux ans de montage car il faudra radouber des séquences qui n'ont pas du tout été tournées au même moment, au même endroit. Il le racontera plus tard pour la télévision allemande dans *Filming Othello* (1978). Le film revient mercredi sur les écrans (version restaurée inédite). Splendide noir et blanc (cinq directeurs photo), jeu des claustras, décors d'Alexandre Trauner, admiratif. ■

A. H.



En feuilletant quelques pages...

À l'occasion du colloque de Paris, la présidente de la Société française Shakespeare, Dominique Goy-Blanquet, publie *Lettres à Shakespeare* (Éditions Thierry Marchaisse). Elle n'a sollicité que des universitaires et écrivains qui entretiennent avec l'auteur d'*Hamlet* des relations particulières. Cela donne un étrange mélange, plus ou moins intéressant. Autant Yves Bonnefoy, poète et traducteur, Hélène Cixous, qui fit sa thèse sur Joyce mais vit « en » Shakespeare depuis toujours, comme le montrent d'ailleurs

ses propres pièces de théâtre (*La Vie terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, L'Indiade*), lui adressent des lettres intéressantes, autant certaines sont un peu convenues. La composition de Robert Ellrod, professeur émérite à Paris-III et auteur notamment d'un *Montaigne et Shakespeare* (Éditions Corti, 2011), est, elle, aussi savante que savoureuse. Cette « lettre de Shakespeare envoyée depuis le purgatoire à ses admirateurs et détracteurs », est un régal « in english » ! Vous lirez aussi avec

plaisir une lettre publiée par *Le Figaro* du 14 avril 1864, année du troisième centenaire de la naissance du poète. Elle est adressée « à Monsieur le Rédacteur en chef ». Elle est signée de l'irascible et merveilleux Charles Baudelaire. L'auteur des *Fleurs du mal* ne supporte pas qu'une très petite coterie puisse prétendre à célébrer le génie. Baudelaire, qui égratigne gentiment les journalistes de *Le Figaro*, reconnaît pourtant que le « petit journal » lui permet d'être entendu...

A. H.

Un homme encore riche de mystères

En quelques questions résolument naïves mais souvent reprises, un aperçu d'un destin exceptionnel.

QUAND EST-IL NÉ ?

En fait, on ne le sait pas vraiment ! On dispose de la date de son baptême, le 26 avril 1564 et l'on en déduit qu'il est né trois jours auparavant, jour de la Saint-Georges, patron de l'Angleterre. La date de sa mort, le 23 avril 1616, elle, est attestée. À Madrid, ce jour-là, s'éteint un autre géant de la littérature universelle, Miguel de Cervantes, né le 29 septembre 1547.

OÙ A-T-IL VÉCU ?

Il est né et mort à Stratford-upon-Avon, dans le Warwickshire. Dans cette petite ville de cocagne qui demeure l'un des sites les plus visités du royaume, la maison natale de William Shakespeare est toujours là, avec ses murs couleur paille et ses colombages, son toit pointu, ses fenêtres armées de plomb. Lorsqu'il revint à Stratford, à la fin de sa vie, il ne vivait pas là. Il s'était fait construire un autre domicile, face à la chapelle. Mais au XVIII^e siècle, le propriétaire du lieu le fit raser, excédé par les témoignages de passion des pèlerins qui n'ont jamais cessé de fréquenter et qui sont d'autant plus nombreux que la Royal Shakespeare Company y est installée en partie depuis 1879. En ce moment, la troupe donne les deux parties de *Henry IV*.

■ A-T-ON DES PORTRAITS DE LUI ?

C'est l'un des dossiers que les amoureux du Barde préfèrent : à quoi ressemblait le cher William ? À la National Portrait Gallery de Londres, il y a six portraits de Shakespeare aux cismaises. Celui qui est considéré comme « vrai » est le *Chandos Portrait*. Grand front dégagé, cheveux châtain abondants et bouclés encadrent un visage au bel ovale. Lèvres charnues, moustache et barbe courte, nez droit, regard brun et ferme. Un anneau d'or à l'oreille gauche. C'est un tableau attribué à John Taylor et qui aurait été exécuté vers 1600-1610. Il y a également celui que l'on nomme le *Flower Portrait*. Le visage ressemble beaucoup à celui de Taylor. Mais des analyses ont montré qu'il avait été peint vers 1820-1840... En 2006, la National Portrait Gallery avait organisé une exposition passionnante, étoffée de documents bouleversants qui le rendaient vivant. Que les tableaux soient d'authentiques portraits ou non...

POURQUOI A-T-ON CONTESTÉ SON EXISTENCE ?

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, il n'y a jamais eu le moindre doute porté sur l'œuvre de Shakespeare. Évidemment, on ne possède aucun manuscrit (c'est la même chose pour Molière) et ce sont ses amis qui ont publié, après sa mort, ses pièces. Mais vint le temps où certains mirent en doute l'existence même de l'homme de théâtre. Dominique Goy-Blanquet nous le rappelle : « *Delia Bacon, une Américaine* (1811-1859,

NDLR), a réussi à mobiliser de grands esprits en appui de sa thèse. Hawthorne, Emerson, Whitman soutenaient ses analyses. *Delia Bacon, qui était auteur de nouvelles et de pièces de théâtre, s'était persuadée qu'il y avait trop de science, trop de savoir dans les pièces de William Shakespeare pour qu'elles fussent de la main d'un chef de troupe...* » Selon elle, les pièces auraient été écrites par sir Walter Raleigh, Edmund Spenser et surtout Francis Bacon... « Mais, poursuit la présidente de la Société française Shakespeare, elle était tellement obsédée qu'elle s'était fait enfermer dans le caveau de Shakespeare et qu'elle est devenue folle... »

POURQUOI LA PIÈCE « JULES CÉSAR » TIENDELLE UNE PLACE À PART AUX ÉTATS-UNIS ?

De toutes les pièces de Shakespeare, sans doute les « tragédies romaines » sont-elles les plus passionnantes. « *Jules César a une histoire particulière aux États-Unis, nous apprend Dominique Goy-Blanquet. John Wilkes Booth, l'acteur, partisan sudiste, qui a assassiné Abraham Lincoln le 14 avril 1865 (le président assistait à une représentation théâtrale à Washington, NDLR), avait interprété le rôle de Brutus...* » Il s'écria : « *Sic semper tyrannis* », « ainsi en est-il toujours des tyrans... » Autre anecdote insolite : lorsqu'il joua dans *Jules César* aux États-Unis, Orson Welles interprétait Brutus et il blessa son partenaire avec un poignard trop aiguisé...

POURQUOI FAUT-IL TOUJOURS LE RETRADUIRE ?

Dominique Goy-Blanquet le souligne. « *Si, en Allemagne, la traduction d'August Schlegel fait autorité et est une œuvre en elle-même, en France, les traductions sont très diverses et se succèdent. François-Victor Hugo, le fils de Victor Hugo, est encore très intéressant, mais il est important, en particulier pour les pièces jouées au théâtre, qu'elles soient sans cesse retraduites. Une traduction vieillit...* » ■

A.H.



Ciné débat



Mardi 22 avril à 20 h la cinéaste Sophie Audier (notre photo) sera présente au cinéma OMNIA République de Rouen afin d'animer une séance exceptionnelle de son film documentaire « Les chèvres de ma mère » qui met en scène la propre mère de la réalisatrice, éleveuse de chèvre dans les Gorges du Verdon. Elle débattrra ensuite avec les spectateurs.



Résultats 1^{er} jour Paris-périphérie

mercredi 16 avril

152206*

entrées en salle

+42% ↑ **+81%** ↑

par rapport
au mercredi précédent

par rapport au mercredi
correspondant de 2013

NOUVEAUX FILMS

Rg	FILMS Distributeur	Nbre copies	Entrées du jour
1	QU'EST-CE QU'ON A FAIT... UGC Distribution	92	55 116
2	BABYSITTING Universal Pict. Int'l France	46	17 743
3	NEED FOR SPEED Metropolitan	36	11 586
4	TOM A LA FERME Diaphana Distribution	18	4 538
5	UNE PROMESSE Mars Distribution	33	3 231
6	THE BEST OFFER Distrib Films	15	1 640
7	AFRICAN SAFARI 3D StudioCanal	21	761
8	LES CHEVRES DE MA MERE Jour2Fête	12	640
9	LES TROIS SŒURS... Les Acacias	4	432
10	CAPELITO ET SES AMIS Cinéma Public Films	6	130
11	METABOLISME... Zootrope Films	4	104
12	LA REGLE DU JEU Les Grands Films Classiques	1	87
13	RENCONTRES Jml Distribution	1	55
14	MELAZA Promenades Films	2	50
15	SCARFACE Moonriver Entertainment	1	46
16	LE MECANO... Park Circus Films France	1	29
17	FACE A L'ABSOLU Les Films Saint-André-des-Arts	1	4

EN CONTINUATION

Rg	FILMS	Nbre sem.	Nbre copies	Cumul (évol.)
1	RIO 2	2	62	24 441 (-25%)
2	NOE	2	57	10 056 (-55%)
3	DIVERGENTE	2	44	9 339 (-28%)
4	CAPTAIN AMERICA...	4	44	6 627 (+6%)

* Paris-périphérie, source : Rentrak France.
Entre parenthèses, évolution par rapport au mercredi précédent.

Les vacances scolaires font leur effet. *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* devient le meilleur premier jour Paris/périphérie de l'année. Visiblement très fédératrice, la comédie de Philippe de Chauveron se paie le luxe de devancer *Supercondriaque* (46 103 entrées sur 101 salles). Christian Clavier confirme au passage sa bonne forme au box-office après *Les Profs* (18 477 entrées sur 66 salles). *Babysitting* aurait pu pâtir de cette confrontation directe, mais Philippe Lacheau et sa bande se sortent finalement du piège avec aisance en talonnant presque *Les trois frères le retour* (25 466 entrées sur 88 salles). *Need for Speed* a une entame voisine de *Divergente* (13 052 entrées sur 56 salles), à voir dans les semaines à venir si le film d'action se maintient à niveau élevé. Avec *Tom à la ferme*, Xavier Dolan réalise le plus beau démarrage de sa carrière.

N.J.

RENTRAK
corporation

+ Retrouvez le démarrage 14 h dès le mercredi soir et le démarrage 1^{er} jour dès le jeudi soir sur lefilmfrancais.com

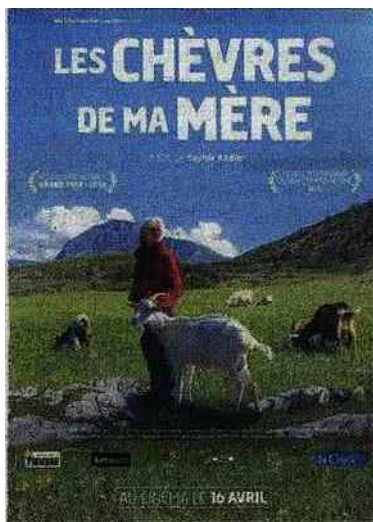
AVANT-PREMIÈRES /
Peut-on transmettre le
goût de la liberté ?
Documentaire de
Sophie Audier.

Les Chèvres de ma mère

Avec son prochain film, *Les Chèvres de ma mère*, Sophie Audier nous propose la chronique intime de la transmission du troupeau de sa mère, Maguy, à la veille de prendre sa retraite, à une jeune fille, Anne-Sophie, fraîchement émoulue des écoles et se préparant à s'installer dans la même région : les gorges du Verdon.

Pour cette femme, qui, il y a 40 ans, s'est lancée, éprise d'indépendance, dans la fabrication de fromages de chèvre, comment transmettre le goût de la liberté et du travail bien fait ?

Le film sortira dans les salles de cinéma le 16 avril, mais d'ores et déjà un grand



nombre d'avant-premières donnent lieu, en régions, à des rencontres conviviales, le plus souvent gustatives en relation avec des producteurs locaux.

En Franche-Comté

Poligny, Cinéma Comté : dimanche 13 avril à 18h, projection suivie d'un débat avec la réalisatrice et des producteurs locaux. ■



ÉVASIONS

COUP DE CŒUR

LE DOCUMENTAIRE

Une vie de chèvres

Depuis 40 ans, Maguy veille sur ses chèvres. Ex-citadine, elle s'est installée dans les années 70 sur cet austère (et magnifique) plateau du Var où elle a appris le métier "sur le tas". À la marge des normes, son élevage, créé en toute indépendance, est autant en phase avec les pratiques ancestrales qu'avec la sensibilité écologique actuelle. « *Le bien-être de l'animal, c'est ce qui fait le bon lait* », soutient la chevrrière, soucieuse autant de ses animaux que de la saveur de ses fromages.

Arrivée à l'âge de la retraite, la réalité agricole rattrape Maguy. Pour toucher une maigre pension (620 €), elle doit céder son troupeau et accepte de parraîner Anne-Sophie, fraîchement sortie d'une école agricole. À la souffrance du renoncement de l'aînée répond le difficile apprentissage de la plus jeune. Son manque d'expérience se double du



penible parcours bureaucratique, imposé désormais à l'agriculteur débutant qui veut s'installer : plans de professionnalisation et de développement, demandes de subventions et de prêts. En une génération, la mutation est profonde et a prodigieusement réduit la marge de liberté. Si elle complique le dialogue entre les deux femmes dans ce moment critique de leur vie, quelque chose s'échange pourtant, souvent dans le silence : le respect des animaux, la sincérité de leur engagement pour ce choix de vie. Sans en masquer les âpretés, la caméra de la propre fille de Maguy, au fil des saisons, en rend avec simplicité et douceur l'émotion et la beauté.

< MICHEL BERTRON

Les Chevres de ma mère, documentaire écrit et réalisé par Sophie Audier, 1 h 40. En salles depuis le 16 avril 2014.

Éloge de la méditation en sous-bois



Une spéculation qui traverse les échelles de taille et les catégories du vivant. Du flocon au lichen ou du moustique au calcium via le virus du Nil occidental (entre autres), tout s'éclaire, nous est révélé, connecté et complémentaire. La lecture y puise un élan inaccoutumé. Fruit de l'alliance de la sensibilité, de la curiosité et de la compétence, le récit écologique est né. Il est passionnant.

< MICHEL BERTRON

Un An dans la vie d'une forêt de David G. Haskell, traduit de l'anglais par Thierry Piélat, Flammarion, 356 pages, 152 x 240 mm, 21,90 €.

L'EXPOSITION

Retour sur l'histoire de prétendus "sauvages"

Le muséum d'histoire naturelle de Rouen propose une exposition baptisée « *Zoos humains, l'invention du sauvage* » qui retrace le destin d'adultes et d'enfants venus d'Océanie, d'Afrique, d'Amérique, d'Asie, voire d'Europe, et exhibés en Occident dans des parcs zoologiques, des cirques, des cabarets, des foires. Ils sont aussi présentés au sein de villages itinérants ou de reconstitutions dans les expositions universelles ou coloniales. De 1490 à 1960, ce type de spectacle, qui met en scène des individus recrutés de force ou sous contrat, apporte sa pierre à l'édifice de la hiérarchie humaine selon la couleur de peau. Cette exposition temporaire, œuvre du groupe de recherche Achac et de la fondation Lilian Thuram-Éducation contre le racisme, prend



la forme d'une vingtaine de totems illustrés par plus de 250 documents. Le muséum y ajoute une touche locale en évoquant les expositions coloniales et les villages africains présentés en 1889, 1896 et 1903 à Rouen. Plusieurs événements sont organisés en marge de cette exposition : projections les 15 avril et 13 mai (20 h) de films et de documentaires relatifs aux exhibitions humaines au cinéma l'Omnia (rue de la République à Rouen), conférence animée par l'ethnologue

Roger Boulay le 17 juin (20 h), rencontre dédicace le 13 mai (18 h) à la librairie L'Armitière (rue des Basnages à Rouen) avec Didier Daeninckx, auteur de *Cannibale*. < SOPHIE KOMAROFF

« *Zoos humains, l'invention du sauvage* », jusqu'au 29 juin 2014, au muséum d'histoire naturelle (198 rue Beauvoisine à Rouen), tél. 02 35 71 41 50. Ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 17 h 30 (sauf jours fériés). Tarif plein : 3,50 €, gratuit pour les moins de 18 ans. Visites guidées gratuites le dimanche de 15 h à 16 h et tous les jours durant les vacances scolaires (du 19 avril au 4 mai).



Cinéma

Retour au pays

La cinéaste Sophie Audier a passé son enfance avec sa mère, Maguie, sur un plateau des gorges du Verdon. En 1970, à l'époque où des citadins prônaient le retour à la terre, Maguie a acheté un troupeau de chèvres et s'est installée avec sa fille de 5 ans sur le plateau de Saint-Maymes, dans une ferme sans eau ni électricité. À 16 ans, Sophie est partie à Aix-en-Provence et a découvert le cinéma. Pour son premier long métrage, elle est revenue filmer sa mère au moment où celle-ci prenait sa retraite et transmettait sa ferme à une jeune femme sortie de l'école d'agriculture.

On assiste ainsi à un double mouvement, qui fait toute la richesse de ce documentaire. D'une part, la mère s'arrache à quarante ans de vie avec ses chèvres et ses fromages, c'est un renoncement qui lui coûte. D'autre part, la nouvelle arrivante, qui a de multiples projets de modernisation – étable neuve, traite automatisée –, se heurte à des administrations tatillonnes aux plans local, national et européen, alors que ces administrations devraient lui faciliter la vie. À vous déguster d'entrer dans le monde du travail ou, à tout le moins, d'être agricultrice.

C'est d'ailleurs ce qui est le plus surprenant et scandaleux : la façon dont les multiples règlements brisent l'élan d'une débutante qui ne demande qu'à poursuivre et peaufiner l'œuvre de celle qui s'en va. Trois femmes parlent donc avec passion de leur vie, la mère retraitée, la fille cinéaste et la jeune propriétaire. Et cela vaut la peine de les écouter.

FRANÇOIS QUENIN

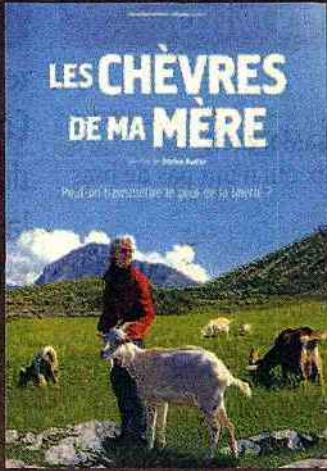
Les Chèvres de ma mère, documentaire de Sophie Aubier, 1h 40, en salle.



Les **+** du **jeudi**

GAGNEZ 16 places
avec L'Aisne nouvelle

Pour le film
LES CHÈVRES DE MA MÈRE



Pour jouer, remplissez le formulaire sur
le site www.aisnenouvelle.fr

Avec **Aisne**
ATL00451.

1251771600VD



ET AUSSI...

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? C'est ce qu'on se dit parfois au mois d'avril devant la recrudescence de navets sur les écrans. Enfin, on ne se le dit pas comme ça, car le bon Dieu, depuis la mort de Lou Reed, on n'y croit définitivement plus. Mais quand un film débarque avec ce titre-là, Christian Clavier dans le rôle principal et que le distributeur a tout fait pour nous dissuader de le voir, on a presque envie d'y croire, au Bon Dieu.

Qui n'a pas rêvé de faire un jour un safari africain sans quitter le fauteuil de son multiplexe favori ? Bon, peut-être pas grand monde, mais en tout cas, avec **African Safari 3D**, c'est possible, et vous faites bien ce que vous voulez.

Dans la lignée des *Fast and furious*, **Need for speed** de Scott Waugh est l'adaptation d'un jeu vidéo avec des bolides qui font vroom et des mecs qui se foutent des gnons parce que « *Vengeance !* ».

Quant à **Babysitting** de et avec Philippe Lacheau, il se veut le *Projet X* français, à base de *found footage*, de soirée d'anniversaire déglinguée et de gags trash.

Le – vrai – documentaire français de la semaine, c'est **Les Chèvres de ma mère** de Sophie Audier, où une agricultrice des gorges du Verdon fabriquant du fromage de chèvre décide de passer la main à une jeune fille désireuse de reprendre le flambeau. À signaler, une soirée spéciale au Comœdia le 28 avril avec le producteur du film et un authentique éleveur de chèvres, suivie d'une dégustation de fromages – la vie, quoi !

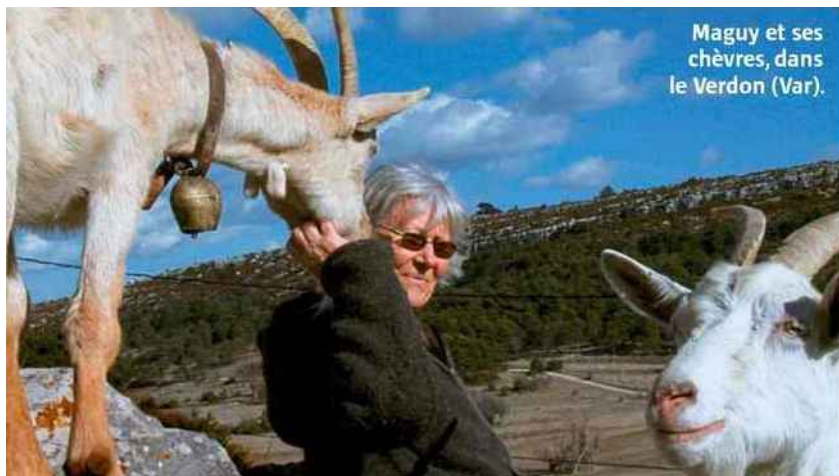


Le film de la semaine



5 bonnes raisons d'aller voir «Les chèvres de ma mère»

- Un documentaire bouleversant sur la transmission d'une chèvrerie
- Une histoire belle et forte sur le monde agricole
- La relation touchante entre deux femmes de deux générations éloignées
- Une ode à la nature et à la liberté
- Le bel hommage d'une fille cinéaste à sa mère éleveuse



Le coup de cœur de la semaine **Les chèvres de ma mère**

- Film français.
- Durée : 1 h 40.
- À partir de 13 ans.
- Notre avis : **PPP**

PAR FRANÇOIS DESCOMBE

SUR LE PLATEAU de Saint-Maymes (Var), dans les gorges du Verdon, Maguy fait du fromage de chèvre depuis quarante ans. La retraite approchant, elle envisage de céder son troupeau. Sa fille, Sophie, qui a grandi au milieu de ses bêtes avant de partir faire du cinéma, décide d'en faire un film : « Déjà, à la fin des années 1990, en sortant de la Femis (NDLR : école de cinéma), j'avais eu envie de garder une trace du travail de ma mère, explique Sophie Audier, la réalisatrice. À l'époque, la politique agricole venait d'imposer des normes à tous les éleveurs. Ça me heurtait qu'on veuille tout contrôler dans une aussi petite exploitation. Je comprends la nécessité de certaines règles sanitaires. Mais pourquoi les méthodes traditionnelles qui fonctionnent ne pourraient-elles pas cohabiter avec des processus

plus modernes ? Le temps a passé et quand ma mère m'a annoncé qu'elle allait cesser son activité, je me suis dit que c'était maintenant ou jamais ! »

De la conservation de la mémoire, son projet a évolué vers la transmission d'un savoir-faire, avec l'arrivée d'Anne-Sophie, une jeune agricultrice qui souhaitait racheter les chèvres. « Je me suis dit que la confrontation entre l'exploitation traditionnelle de ma mère et celle qu'Anne-Sophie voulait mettre en place serait parlante. Mais ce qui s'est imposé au cours du tournage, c'est la charge émotionnelle : les relations entre ma mère et Anne-Sophie n'ont pas toujours été simples. Et puis, sans doute parce que je suis sa fille, ma mère s'est autorisée à dire des choses très fortes sur la difficulté de transmettre et aussi sur la séparation d'avec ses bêtes. » Au-delà d'un témoignage sur l'évolution du monde agricole et sur les problèmes des jeunes qui cherchent à y faire leur place, ce documentaire est une formidable parabole sur l'évolution de la société et peut toucher un large public. ●



Transmission laborieuse



Maguie aime ses chèvres et l'idée de s'en séparer lui est pénible

Le délicat documentaire de Sophie Audier, *Les Chèvres de ma mère*, est à sa façon, une sorte d'état des lieux du monde des éleveurs dans une France contemporaine soumise aux règles strictes dictées par la Chambre d'agriculture. Un monde que la réalisatrice connaît bien puisqu'elle filme sa propre mère, éleveuse de chèvres sur un plateau des gorges du Verdon, un an avant que sonne l'heure de la retraite. Seulement voilà, pour que Maguie puisse toucher une pension amplement méritée, elle doit céder tout son troupeau de chèvres. Un déchirement nécessaire qu'elle prépare en parrainant une agricultrice qui sort de l'école.

Pendant quatre saisons, la fille filme la mère. Elle observe ses gestes, écoute le fruit de ses réflexions, et détaille l'évolution laborieuse du passage de relais. Même si la difficulté prend souvent le pas, Sophie Audier laisse place à l'humour en montrant deux visions différentes du métier d'éleveur, le côté traditionnel de l'ainée soixante-huitarde et la modernité des techniques de fabrication du fromage enseignée à la future bergère. De quoi apprendre, contempler, s'émouvoir.

G CH

LES CHÈVRES DE MA MÈRE

De Sophie Audier (France, 1 h 37).



CINÉMA

Le top 3

- 1 **The Best Offer**
★★ Un thriller au charme étrange.
- 2 **Une promesse**
★★ Une adaptation soignée de Zweig
- 3 **Babysitting** ★★
La comédie "fun" et "trash" de la semaine.

Babysitting

★★ Comédie. De Philippe Lacheau et Nicolas Benamou avec Philippe Lacheau, Alice David. France. 1 h 25. Faute de baby-sitter pour le week-end, Marc Schaudel confie son fils Remy à Franck, son employé, "un type sérieux" selon lui. Saur que Franck a 30 ans ce soir et que Pèry est un sale gosse capricieux. → Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Athénée.

Dancing In Jaffa

Documentaire. De Hilla Medalia avec Pierre Dulain. Israël. 1 h 24. Né à Jaffa en 1944, Pierre Dulain quitte son pays avec sa famille en 1948. Après une carrière internationale accomplie de danse en couple, Pierre retourne à Jaffa pour réaliser son rêve : faire danser ensemble des enfants juifs et palestiniens. → Diagonal Capitele.

Monuments Men

★★ Guerre. De George Clooney avec George Clooney, Matt Damon. États-Unis. 1 h 58. Venus de treize pays différents, les Monuments Men ont pour mission de retrouver les œuvres d'art volées par les nazis durant la Seconde guerre mondiale. Ce n'est pas aussi bon qu'espéré... mais c'est tout de même sympa. → Nestor-Burma, Lutéva.

Pelo Malo

Drame. De Mariana Rondón avec Samantha Castillo, Samuel Lange Zambrano. Vénézuéla. 1 h 33. Junior a 9 ans. Il vit à Caracas avec sa mère et son frère de 2 ans. Junior a les cheveux frisés de son père. Il voudrait avoir les cheveux lisses de sa mère. Junior adore chanter, danser avec sa grand-mère et se coiffer devant la glace. → Diagonal Capitele.

The Best Offer

★★ Thriller. De Giuseppe Tornatore avec Geoffrey Rush, Jim Sturgess. Italie. 2 h 11. Un expert d'art et commissaire priseur, adulé et redouté de tous, tombe amoureux d'une cliente atteinte d'un mal étrange. Il ne lui parle qu'au téléphone et tombe sous son charme quand il la voit pour la première fois... → Diagonal Capitele.

47 ronins

★ Arts martiaux. De Carl Erik Rinsch avec Keanu Reeves, Hiroyuki Sanada. États-Unis. 1 h 59. Un perfide seigneur de guerre ayant tué leur maître et banni leur tribu, 47 samouraïs errants jurent de se venger et de restaurer l'honneur de leurs compatriotes. Pas si mal. → Gaumont Multiplexe, CGR.

La Belle vie

Drame. De Jean Denizot avec Zcharie Chasseriaud, Solène Rigot. France. 1 h 33. Yves vit dans la clandestinité avec ses fils, Sylvain et Pierre. Il y a dix ans, il les a soustraits à leur mère à la suite d'une décision de justice. Mais les garçons grandissent et la cavale sans fin les prive de leurs rêves d'ado. → Diagonal Capitele.

Divergente

SF. De Neil Burger avec Shailene Woodley, Theo James. États-Unis. 2 h 19. Tris vit dans un monde post-apocalyptique où la société est divisée en cinq clans. À 16 ans, elle doit choisir son appartenance pour le reste de sa vie. Cas rarissime, son test d'aptitudes n'est pas concluant ; elle est Divergente. → Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Comedia, Cinémathal.

My Sweet Pepper Land

★★ Drame. De Hiner Saleem avec Golshifteh Farahani. France, Kurdistan. 1 h 34. Au carrefour de l'Irak, l'Irak et la Turquie, dans un village perdu, lieu de tous les trafics, Baran, officier de police fraîchement débarqué et ancien combattant de l'indépendance kurde, tente de faire respecter la loi. Il doit lutter contre Aziz Aga, caïd local. → Diagonal Capitele.

Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?

Comédie. De Philippe de Chauveron avec Christian Clavier, Chantal Lauby. France. 1 h 37. Claude et Marie Verveuil, grands bourgeois catholiques, sont des parents "vieille France". Mais ils se sont toujours obligés à faire preuve d'ouverture d'esprit. → Royal, Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Comedia, Athénée, Arc-en-Ciel.

The Grand Budapest Hotel

★★★ Comédie. De Wes Anderson avec Ralph Fiennes, États-Unis. 1 h 40. Le film retrace les aventures de Gustave H, l'homme aux clés d'or d'un célèbre hôtel européen de l'entre-deux-guerres et du jeune garçon d'étage Zero Moustafa. → Gaumont Multiplexe, Diagonal Capitele, Nestor-Burma, Utopia.

Aimer, boire et chanter

★★★ Comédie. D'Alain Resnais avec Sabine Azéma, Hippolyte Girardot. France. 1 h 48. Dans la campagne anglaise du Yorkshire, la vie de trois couples est bouleversée pendant quelques mois, du printemps à l'automne, par le comportement de leur ami George Riley. → Diagonal Capitele, Lutéva, Athénée.

Les Chèvres de ma mère

Documentaire. De Sophie Audier avec Maguie Audier. France. 1 h 37. Sur un plateau isolé des gorges du Verdon, Maguy fabrique depuis 40 ans du fromage de chèvres dans le respect de la nature. Bientôt à la retraite, elle doit céder son troupeau. Elle décide alors de parrainer une jeune agricultrice qui souhaite s'installer. → Diagonal Capitele.

Héli

★★ Drame. D'Armat Escalante avec Armando Espitia, Andrea Vergara. Mexique. 1 h 45. Au Mexique, la famille d'Estela, une jeune fille de 12 ans est prise dans un engrenage de violence lorsqu'elle tombe amoureuse d'un jeune policier impliqué dans un détournement de drogue. Insistons : ce film est très dur. → Diagonal Capitele.

Nebraska

★★ Comédie. D'Alexander Payne avec Bruce Dern, Will Forte. États-Unis. 1 h 55. Woody Grant, un père de famille alcoolique, croit avoir gagné un million de dollars. L'un de ses fils accepte de le conduire jusqu'au Nebraska pour y recevoir son gain imaginaire. En chemin, ils s'arrêtent dans une petite ville, lieu de naissance du père. → Diagonal Capitele.

Rio 2

Animation. De Carlos Saldaña. États-Unis. 1 h 42. Blu a pris son envol et se sent désomamé chez lui à Rio de Janeiro, aux côtés de Perla et de leurs trois enfants. Mais Perla insiste pour qu'ils s'installent dans la forêt amazonienne où ils découvrent d'autres aras bleus... → Royal, Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Comedia, Athénée, Cinémathal.

Tom à la ferme

Thriller. De et avec Xavier Dolan avec aussi Pierre-Yves Cardinal. Canada. 1 h 42. Un jeune publicitaire voyage jusqu'au fin fond de la campagne pour des funérailles et constate que personne n'y connaît son nom ni la nature de sa relation avec le défunt. → Diagonal Capitele.

Apprenti gigolo

★★★ Comédie. De et avec John Turturro, et aussi Woody Allen. États-Unis. 1 h 30. Deux amis, l'un libraire, l'autre fleuriste, ont des problèmes d'argent. Le premier devient le mac du second. Ils feront le bonheur de leurs clientes. → Gaumont Multiplexe, Diagonal Capitele.

Clochette et la fée pirate

Animation. De Peggy Holmes. États-Unis. 1 h 16. Zarina est une fée incomprise. Chargée de la sécurité de la poussière de fée, elle décide de tout abandonner, d'amener avec elle un peu du trésor et de se liquer avec la bande de pirates qui sillonne les mers environnantes. → Royal, Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Comedia, Athénée, Arc-en-Ciel.

Her

★★ Romance. De Spike Jonze avec Joaquin Phoenix. États-Unis. 2 h 06. Los Angeles, dans un futur proche. Le sensible et complexe Theodore Twombly, est inconsolable depuis sa rupture. Il fait l'acquisition d'un programme informatique qui peut s'adapter à la personnalité de chaque utilisateur. → Diagonal Capitele, Gaumont Multiplexe, Utopia, Cinémathal, Arc-en-Ciel.

Need For Speed

Action. De Scott Waugh avec Aaron Paul, Dominic Cooper. États-Unis. 2 h 11. Tobey Marshall et Dino Brewster partagent la passion des bolides et des courses, mais pas de la même façon... Parce qu'il a fait confiance à Dino, Tobey s'est retrouvé derrière les barreaux. Lorsqu'il sort enfin, il ne rêve que de vengeance. → Royal, Gaumont Multiplexe, CGR, Comedia.

Salaud, on t'aime

★★ Comédie dramatique. De Claude Lelouch avec Johnny Hallyday, Eddy Mitchell. France. 2 h 04. Un photographe de guerre et père absent coule des jours heureux dans les Alpes. Sa vie bascule quand son meilleur ami tente de le réconcilier avec sa famille en leur racontant un gros mensonge. → Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Arc-en-Ciel.

Une promesse

★★ Drame. De Patrice Leconte avec Rebecca Hall, Alan Rickman. France. 1 h 38. Allemagne, 1912. Un jeune diplômé, d'origine modeste, intègre le service administratif d'une usine de sidérurgie. Le patron, un homme sévère et âgé, apprécie son travail et lui confie bientôt un poste de secrétaire particulier. → Diagonal Capitele.

Avis de mistral

Comédie dramatique. De Rose Bosch avec Jean Reno, Anna Galiena. France. 1 h 45. Un été, des grands-parents accueillent leurs trois petits-enfants, alors que leur mère, divorcée, doit trouver du travail. Cette dernière est fâchée avec son père, qui ne connaît pas ses petits-enfants. → Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Comedia.

La Crème de la crème

Comédie dramatique. De Kim Chapiron avec Thomas Blumenthal, Alice Isaaz. France. 1 h 30. Dan, Kelliah et Louis sont trois étudiants d'une des meilleures écoles de commerce de France. Ils sont formés pour devenir l'élite de demain et sont bien décidés à passer de la théorie à la pratique. → Gaumont Comédie.

Melaza

Comédie. De Carlos Lechuga avec Yuliet Cruz. Cuba. 1 h 20. Monica et Aldo vivent à Melaza, un village cubain, où ils mènent une vie des plus modestes. Tous les matins, ils empruntent la rue principale du village pour se rendre à leur travail : Monica est gardiennne de l'usine désaffectée de rhum et Aldo est instituteur. → Diagonal Capitele.

Noé

Aventure. De Darren Aronofsky avec Russell Crowe, Jennifer Connelly. États-Unis. 2 h 18. Noé est un homme promis à un destin exceptionnel alors qu'un déluge apocalyptique va détruire le monde. La fin du monde... n'est que le commencement. → Royal, Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR, Comedia, Lutéva, Athénée, Taurus.

Supercondriaque

Humour. De et avec Dany Boun, avec aussi Alice Pol, Kad Merad. France. 1 h 47. Romain, bientôt 40 ans, vit seul. Son métier de photographe pour dico médical en ligne, n'arrange rien à une hypocondrie malade qui guide son style de vie depuis bien trop longtemps. C'est plutôt bien fichu et on rit souvent. → CGR, Gaumont Multiplexe.

Les Yeux jaunes des crocodiles

Comédie. De Cécile Telerman avec Emmanuelle Béart, Julie Depardieu. France. 2 h 02. Deux sœurs que tout oppose. Joséphine, 40 ans, historienne confrontée aux difficultés de la vie ; et Iris, outrageusement belle, menant une vie de parisienne aisée et futile. → Gaumont Comédie et Multiplexe, CGR.



Les Chèvres de ma mère

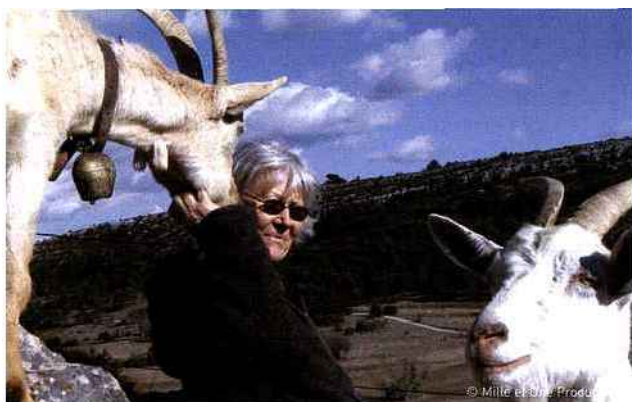
de Sophie Audier

Les Chèvres de ma mère débute comme un documentaire sur le monde rural, puis met en lumière des situations conflictuelles intéressantes. Cependant émotionnellement trop proche de son sujet, la réalisatrice ne va pas assez en profondeur.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Scénario : Sophie Audier Images : Sophie Audier Montage : Cécile Dubois Son : Sophie Audier Production : Mille et Une Productions Producteurs : Anne-Cécile Berthomeau et Édouard Mauriat Distributeur : Jour2Fête.



★★ Fabricante de fromages de chèvre sur un plateau isolé des gorges du Verdon depuis plus de quarante ans, Maguy s'apprête à transmettre son troupeau, ses terres et son savoir-faire à Anne-Sophie, jeune femme fraîchement sortie de l'école d'agriculture. Durant les quelques années que durera ce passage de flambeau, Sophie Audier, la fille de Maguy, se sera faite, derrière la caméra, le témoin discret de cette transmission. Grâce à un dispositif de filmage très réduit, la réalisatrice a pu enregistrer, en les perturbant au minimum, différents moments de la vie quotidienne de sa mère, des gestes directement liés au travail - la traite des bêtes, la fabrication des fromages, la mise-bas des brebis, la récolte du foin et ainsi de suite... - aux moments de détente, de rêverie, et de bien-être qu'offre un cadre de vie rural, entre promenades sur les plateaux, surveillance du troupeau en pâturage, contemplation d'un coucher de soleil derrière les montagnes... *Les Chèvres de ma mère* ne dépasserait donc pas le cadre d'un documentaire classique si la relation entre Maguy et Anne-Sophie ne se révélait, le temps passant, assez houleuse. Accepter l'idée de se séparer de ses bêtes lui étant de plus en plus difficile, Maguy s'enfonce, au fil des séquences, dans une grande nostalgie et semble faire payer ce vague-à-l'âme à Anne-Sophie qui, de fait, représente une agriculture moderne, plus réglementée, plus aseptisée que celle, très libre, pratiquée par son aînée. À travers de petites remarques, Maguy laisse entendre qu'après son départ, le fromage risque de ne pas avoir la même saveur, remet en question la fabrication d'une nouvelle salle de confinement en plastique plutôt qu'en pierre... D'autant que les démarches administratives

100 minutes. France, 2013
Sortie France : 16 avril 2014

n'en finissent plus de se multiplier, Anne-Sophie devant remplir nombres de formulaires, demander des crédits, valider une surface totale d'exploitation précise... Bref, mettre au carré des détails que Maguy a toujours éludés. Une scène, très étrange, montre les deux femmes en train d'évaluer le nombre d'hectares d'exploitation à déclarer : Maguy, ayant auparavant appris à sa fille, en aparté, qu'elle ne souhaitait pas tout vendre, répond donc de manière très évasive à Anne-Sophie qui, de son côté, semble prise entre l'obligation qu'elle a de remplir précisément son dossier et une politesse respectueuse envers celle dont dépend son avenir proche. Il en résulte un certain malaise que la réalisatrice n'aura, en raison sans doute de sa trop grande implication émotionnelle, pas l'envie, ou l'occasion, de creuser plus avant. Ainsi, plusieurs scènes de ce type sont-elles malheureusement laissées en suspens. Le film dérive peu à peu vers le portrait d'une femme au seuil de la retraite, qui prend conscience avec tristesse que son aventure exceptionnelle, aussi libre que détachée des réalités, est sur le point de s'achever. Et là, se pose pour sa fille un problème de distance, laquelle n'ayant pas, derrière la caméra, le recul nécessaire pour creuser ce malaise, ces états d'âme, finit par donner à son film des airs malvenus de film de famille, ou l'hommage prend le pas sur la démarche d'investigation. **_F.B-P.**

Visa d'exploitation 135428 Format 1,85 - Couleur - Son Dolby SRD



CINÉMA « Les Chèvres de ma mère », un bijou de documentaire et les autres films

Les âpres vérités du fromage de chèvre

► **Œuvre forte sur la transmission, tournée dans les gorges du Verdon, ce très beau documentaire rural, portrait sensible d'une éleveuse de chèvres proche de la retraite, est un petit bijou à ne pas rater.**

LES CHÈVRES DE MA MÈRE ★★★
de **Sophie Audier**

Documentaire français, 1 h 40

Il est des films qui laissent une trace profonde parce qu'ils touchent quelque sujet intime et pourtant universel. L'histoire qui nous est contée ici est celle de Maguy, éleveuse de chèvres dans les gorges du Verdon, sur le plateau de Saint-Maymes où elle s'est installée à la fin des années 1960. Crinière blanche et fines lunettes, voix fluette et corps vigoureux, elle s'occupe de son troupeau, prélève le lait et fabrique son fromage depuis des décennies. Maguy se prépare pourtant à faire valoir ses droits à une retraite bien méritée et cherche à transmettre son activité.

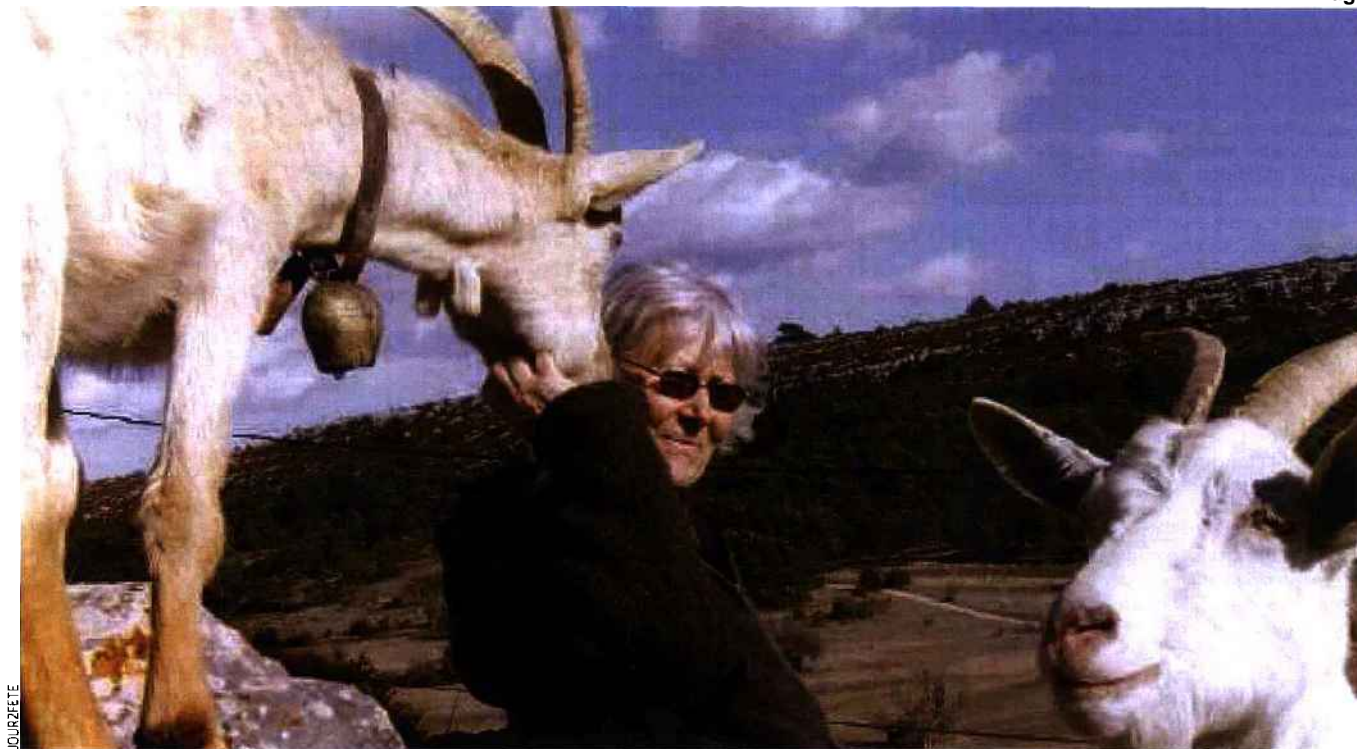
Sa fille Sophie – à qui l'on doit ce très beau film – ne reprendra pas le troupeau, mais

une jeune agricultrice de la région, Anne-Sophie, se porte candidate. *Les Chèvres de ma mère*, portrait filial d'une femme par une femme, raconte cela : une vie de labeur qui s'arrête ; les sentiments contradictoires qui submergent face à une rupture majeure, à la fois désirée et redoutée ; les tracasseries administratives qui prennent parfois des accents kafkaïens ; l'avenir incertain à imaginer avec une si maigre pension ; l'amour des animaux ; la volonté de transmettre...

Devant la caméra de sa fille, Maguy ne triche pas, ne cache ni son étonnement ni son amertume devant certains constats, ni ses déceptions.

Ce film intelligent, subtil, délicat, grand prix du Festival 2 Valenciennes, le mois dernier, en catégorie « Documentaire », est d'autant plus réussi qu'il est filmé à très juste distance, avec beaucoup de pudeur mais sans faux-semblant. Devant la caméra de sa fille, Maguy ne triche pas, ne cache ni son étonnement ni son amertume devant certains constats, ni ses déceptions.

Pour autant, Maguy ne se plaint pas, fait face, avance, s'interroge, espère. Oui, on peut se sentir fragile à un moment de l'existence aussi vertigineux. Non, on n'est pas obligé d'être toujours de très bonne humeur. Oui, on veut transmettre pour donner du sens à ce qu'on a vécu, continuer à se sentir utile. Le peut-on ? La jeune Anne-Sophie,



Maguy, éleveuse de chèvres dans le Verdon, se prépare à faire valoir ses droits à la retraite, une rupture désirée mais aussi redoutée.

au retour de ses cours, confie avec prudence à Maguy que, d'après son professeur, il est impossible de faire du fromage selon sa méthode à elle – qui fonctionne pourtant très bien. Pour respecter les normes en vigueur, la jeune femme devra acheter une nouvelle fromagerie, livrée clés en main, « tout en plastique », et s'interroge sur le goût forcément différent qu'aura son fromage.

Le spectateur prend alors la mesure d'un autre sujet auquel tient beaucoup la réalisa-

trice : celui de la standardisation, de la normalisation, de toutes ces exigences légales qui viennent uniformiser les produits. Plus grave, comment continuer à passer, de génération en génération, des savoir-faire spécifiques lorsque ceux-ci sont violemment contredits par de nouvelles règles, de nouveaux discours ?

Jamais alourdi par cette réflexion, attachant, haletant, riche des magnifiques images des paysages environnants, *Les Chèvres de ma*

mère – dont *La Croix* est partenaire – est une œuvre sensible et forte sur le lien entre les générations et ce que ce lien apporte aux uns et aux autres. Il s'en sera dit des choses – avec ou sans mots – sur le plateau de Saint-Maymes, en un peu moins d'une heure trente.

ARNAUD SCHWARTZ

Du côté de chez Zweig

► **Patrice Leconte, qui a tourné pour la première fois en anglais, propose une adaptation fidèle d'une œuvre de l'écrivain autrichien.**

UNE PROMESSE ★★
de Patrice Leconte
Film franco-belge, 1 h 38

Un jeune homme pauvre, Friedrich Zeitz, est recruté dans une usine de hauts-fourneaux comme ingénieur. Installé dans un minuscule bureau, il voit progressivement sa situation s'améliorer quand il rencontre Karl Hoffmeister, le directeur de l'usine. Dans de nouvelles fonctions, l'employé modèle, discret et travailleur, gagne sa confiance.

Un pas supplémentaire est franchi quand il l'assiste lors d'un problème de santé que Hoffmeister tient à conserver secret. Pendant la convalescence du directeur, Friedrich Zeitz doit superviser les activités de l'usine et lui en rendre compte à son domicile. Lors de ces visites,

il fait la connaissance de Lotte, sa jeune et charmante épouse.

Aimée des cinéastes, l'œuvre de Stefan Zweig, en particulier ses nouvelles et courts romans, a fait l'objet d'une cinquantaine d'adaptations, depuis *Amok* porté à l'écran par le Géorgien Kote Mardjanishvili dès 1927. Habitué à effectuer des virages d'un long métrage à l'autre, Patrice Leconte, réalisateur des *Bronzés*, de *Ridicule* et récemment du film d'animation *Le Magasin des suicides*, a choisi de transposer sur grand écran *Le Voyage dans le passé*. On retrouve dans ce texte les thèmes chers à l'écrivain suicidé en février 1942 : les non-dits, la passion retenue, la durée du désir. *Une promesse*, qui met en images une reconstitution soignée du monde de Zweig, se montre fidèle au texte et restitue les émotions et leurs contradictions avec intensité ; à la chute imaginée par l'auteur, le cinéaste en substitue néanmoins une autre. Mais là où Max Ophuls, dans *Lettre à une inconnue*, présentait avec sobriété

l'emprise du sentiment amoureux, Patrice Leconte la souligne de manière plus appuyée par la mise en scène, la musique et parfois le jeu des acteurs, tels ces moments où Hoffmeister et Zeitz communient dans une fascination pour Lotte qui confine à l'hébétéude.

Étrangement, le réalisateur exclut l'adaptation du monde de Zweig en français. Faute de parler allemand, il a choisi de tourner le film en anglais avec une distribution internationale. Alan Rickman, ambigu à souhait, incarne Karl Hoffmeister, mystérieux patron tout-puissant qui semble jeter le loup dans la bergerie. Aux côtés de Richard Madden, pion d'un jeu qui le dépasse, la lumineuse Rebecca Hall convainc davantage dans le rôle de Lotte au séduisant naturel. Sous le regard ambivalent du mari, ce duo joue, tout en ceillades et gestes retenus, la sensualité douce et enfiévrée qu'interdisent les convenances.

CORINNE RENU-NATIVEL

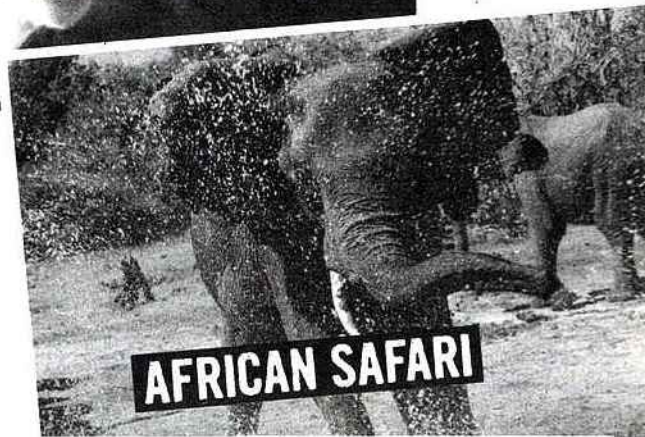


LES CHEVRES DE MA MÈRE

Maguie est arrivée dans les gorges du Verdon après Mai 68. Après avoir passé plus de quarante ans à fabriquer des fromages de chèvre, l'heure de la retraite a sonné. Cette agricultrice venue de la ville doit transmettre son savoir-faire, sa propriété et son troupeau à Anne-Sophie, une jeune femme désirant s'installer à son tour dans cette magnifique région. Pour son premier documentaire, Sophie Audier a filmé une femme qu'elle connaît bien : sa mère. Mais aussi la transmission en 2014 d'une exploitation sous le joug des nouvelles normes et directives européennes parfois maladivement hygiénistes. « Les chèvres de ma mère » nous montre aussi, au passage, que plus de trente ans de travail valent 680 euros de retraite par mois. ●

Ressortie en copies restaurées du chef-d'œuvre de Jean Renoir, violemment rejeté par le public lors de sa sortie en 1939 mais réhabilité quelques décennies plus tard par les critiques des « Cahiers du cinéma ». L'occasion de retrouver Marcel Dalio, Julien Carette, Paulette Goddard, Nora Gregor et son bel accent, et Jean Renoir. Partez en Sologne dans la propriété du marquis de La Chesnaye, retrouvez André Jurieu, cet aviateur qui a traversé l'Atlantique pour conquérir celle qu'il aime. « La règle du jeu » est un monument de l'histoire du cinéma, un incontournable qui n'a rien perdu de sa force philosophique et politique. ●

DOCUMENTAIRES



AFRICAN SAFARI

En parcourant 6000 kilomètres, de la Namibie au Kilimandjaro, « African safari » vous entraîne comme rarement un documentaire l'a fait, en 3D, au cœur du monde animal. On est très impressionnés lors de la séquence consacrée aux lions d'être au plus près de leurs crinières. Les prises de vues aériennes en ballon dirigeable, les trompes et les défenses des éléphants qui en relief s'avancent vers nous, les prudents rhinocéros qui la nuit viennent s'abreuver, ne sachant pas qu'ils sont filmés, ou la puissance et la splendeur des chutes Victoria se jetant dans le Zambèze, font de ce film du Belge Ben Stassen un passionnant moment de cinéma animalier pour tous les publics. ●

REPRISE

LA RÈGLE DU JEU





Les chèvres de ma mère

2013. 1h40 **Documentaire** français en couleurs de Sophie Audier
Dans les gorges du Verdon, Maguie fabrique depuis de nombreuses décennies des fromages de chèvre. L'heure de la retraite arrivant, elle doit transmettre son savoir-faire à Anne-Sophie, une jeune agricultrice désirant s'installer au pays.



MES CHEVRES ET TENDRES

docu Passage de témoin passionnel et générationnel entre deux femmes sur le plateau du Verdon.

LES CHEVRES DE MA MÈRE documentaire de **SOPHIE AUDIER** 1h40.

La question agricole a toujours inspiré les documentaristes français. A commencer par Georges Rouquier et son inoxydable *Farrebique*, en 1947, chronique pour les besoins de laquelle le cinéaste avait installé sa caméra une année dans la ferme familiale du Rouergue. C'est de cet héritage que Sophie Audier se réclame manifestement, et non de la prolifération des documentaires indignés, à juste titre, par les innombrables et toxiques dérives d'une industrie agroalimentaire qui a perdu les pédales.

Les Chèvres de ma mère met en opposition deux protagonistes. En premier lieu, Maguy, la mère de la cinéaste, qui a décidé au début des années 70 de quitter la ville pour s'installer sur un plateau du Verdon et y fabriquer du fromage de chèvre. L'autre est Anne-Sophie, jeune agricultrice diplômée, qui postule au rachat de la ferme et qui se familiarise aux subtilités de l'exploitation caprine. Entre les deux femmes s'opère donc un long et chaotique travail de transmission, la première s'arrachant de force à une existence devenue trop pénible mais dont elle ne peut se résoudre à brader les valeurs, la seconde tentant de trouver son chemin entre une jungle bureaucratique et l'appréhension de ne pas être à la

hauteur des attentes de sa formatrice. Parmi les innombrables obstacles qui se dressent sur le parcours commun des deux femmes, on peut évoquer, donc, la faramineuse litanie de démarches administratives dont doit s'acquitter la jeune femme, sans jamais être certaine qu'elles aboutiront, tandis que Maguy doit braver d'interminables calculs d'apothicaires pour finalement apprendre que sa retraite s'élèvera à un peu plus de 600 euros mensuels.

Outre le caractère intimiste que la relation filiale entre Maguy et la réalisatrice suppose (on entend souvent Sophie Audier intervenir, questionner, commenter), le film vaut surtout par l'étirement de l'instant passionnel où la transition doit s'opérer. Car, en dépit d'une certaine affection que se portent les deux femmes, ce sont aussi deux conceptions générationnelles qui s'affrontent à fleurets mouchetés. Anne-Sophie, la jeune femme, cherche ici un moyen de se lancer dans une vie professionnelle dont elle espère, un jour, qu'elle lui procurera une certaine aisance sociale. Une aspiration à peu près aux antipodes de celles, libertaires et intrépides, qui avaient poussé Maguy à se retirer d'un monde dont elle ne voulait plus et qui, quarante ans plus tard, revient la tourmenter sous les traits sympathiques comme tout d'une jeune agricultrice qui veut être de son temps.

BRUNO ICHER



CINÉMA

LES CHEVRES DE MA MÈRE SOPHIE AUDIER



Dans l'après-Mai 68, Maguy a tout quitté pour élever des chèvres et faire du fromage, du côté des gorges du Verdon. Sa fille la filme alors que la retraite arrive : une jeune agricultrice va lui succéder. On découvre cette vie hors normes au moment où Maguy doit tourner la page de son indépendance, de sa liberté. Se préoccuper de sa pension, bien mince.

Comprendre comment transmettre son savoir-faire dans un monde agricole contrôlé, de plus en plus administratif. S'ajoute une dimension émouvante, puisque le film est clairement un hommage qu'une fille rend à sa mère. Sauf que la réserve de Maguy, qui n'est pas femme à se confier facilement, s'ajoute à la retenue de Sophie Audier, qui, derrière la caméra, célèbre cette vie à part, sans nous dire pourquoi elle-même ne l'a pas choisie... – **Frédéric Strauss**
| Documentaire français (1h40).



Transmission laborieuse



Maguie aime ses chèvres et l'idée de s'en séparer lui est pénible

Le délicat documentaire de Sophie Audier, *Les [Chèvres] de ma mère*, est à sa façon, une sorte d'état des lieux du monde des éleveurs dans une France contemporaine soumise aux règles strictes dictées par la Chambre d'agriculture. Un monde que la réalisatrice connaît bien puisqu'elle filme sa propre mère, éleveuse de chèvres sur un plateau des gorges du Verdon, un an avant que sonne l'heure de la retraite. Seulement voilà, pour que Maguie puisse toucher une pension amplement méritée, elle doit céder tout son troupeau de chèvres. Un déchirement nécessaire qu'elle prépare en parrainant une agricultrice qui sort de l'école.

Pendant quatre saisons, la fille filme la mère. Elle observe ses gestes, écoute le fruit de ses réflexions, et détaille l'évolution laborieuse du passage de relais. Même si la difficulté prend souvent le pas, Sophie Audier laisse place à l'humour en montrant deux visions différentes du métier d'éleveur, le côté traditionnel de l'ainée soixante-huitarde et la modernité des techniques de fabrication du fromage enseignée à la future bergère. De quoi apprendre, contempler, s'émouvoir.

G CH

LES CHÈVRES DE MA MÈRE

De Sophie Audier (France, 1 h 37).



Transmission laborieuse



Maguie aime ses chèvres et l'idée de s'en séparer lui est pénible

Le délicat documentaire de Sophie Audier, *Les [Chèvres] de ma mère*, est à sa façon, une sorte d'état des lieux du monde des éleveurs dans une France contemporaine soumise aux règles strictes dictées par la Chambre d'agriculture. Un monde que la réalisatrice connaît bien puisqu'elle filme sa propre mère, éleveuse de chèvres sur un plateau des gorges du Verdon, un an avant que sonne l'heure de la retraite. Seulement voilà, pour que Maguie puisse toucher une pension amplement méritée, elle doit céder tout son troupeau de chèvres. Un déchirement nécessaire qu'elle prépare en parrainant une agricultrice qui sort de l'école.

Pendant quatre saisons, la fille filme la mère. Elle observe ses gestes, écoute le fruit de ses réflexions, et détaille l'évolution laborieuse du passage de relais. Même si la difficulté prend souvent le pas, Sophie Audier laisse place à l'humour en montrant deux visions différentes du métier d'éleveur, le côté traditionnel de l'aînée soixante-huitarde et la modernité des techniques de fabrication du fromage enseignée à la future bergère. De quoi apprendre, contempler, s'émouvoir.

G CH

LES CHÈVRES DE MA MÈRE

De Sophie Audier (France, 1 h 37).

CANARDAGES

Les films qu'on peut voir cette semaine

Les chèvres de ma mère

Rude épreuve: transmettre son troupeau, son expérience, quand vient l'âge de la retraite. Ex-soixante-huitarde installée sur un plateau des gorges du Verdon (sublimes paysages!), Maguy vend son troupeau de chèvres à Anne-Sophie, une jeune agricultrice diplômée. Chacune fait des efforts, mais le courant ne passe pas. Transmission impossible?

La réalisatrice Sophie Audier laisse la question ouverte. A voir ce beau documentaire, on sent bien que le fromage n'aura pas le même goût... - F. P.

Une promesse

Allemagne, 1912. Un jeune homme est embauché par un patron exigeant, qui le pousse peu à peu dans les bras de sa jeune femme, avant de l'envoyer soudain à l'étranger. Ils se font une promesse...

Patrice Leconte a décidé d'adapter une sombre nouvelle de Stefan Zweig, « Le voyage dans le passé », en y glissant « un petit coin de ciel bleu ». Et en tournant en anglais, car « le français eût été une absurdité ». Tiens, pourquoi? Grâce aux interprètes, dont la gracile Rebecca Hall et le fiévreux Richard Madden, cette étude de l'amour naissant, de regards en frôlements, donne un film d'époque sensible et classique. Sans atteindre, au rayon des adaptations de Zweig, au sublime de « Lettre d'une inconnue » (1947), de Max Ophüls, récemment ressorti. - D. F.



Le Verdon crève l'écran avec "Les chèvres de ma mère"

Le film très personnel et bouleversant de Sophie Audier sort aujourd'hui dans toute la France

Les chèvres de ma mère. Un titre pagnolesque pour un décor certes éloigné de la pinède du Garlaban mais plus que jamais provençal. Un film-documentaire tourné dans les Gorges du Verdon, sur le plateau de Saint-Maymes, à la croisée du Haut-Var et de la Haute-Provence. Et une sortie nationale aujourd'hui sur grand écran, pour ce premier long-métrage de Sophie Audier. La réalisatrice livre là un film personnel et sociétal, sur la modernisation du monde agricole. Elle retrace un moment émouvant de la vie de sa maman, Maguie, chevrrière depuis 40 ans qui, pour prendre sa retraite, cède son élevage de vingt chèvres à Anne-Sophie, une jeune agricultrice qui souhaite s'installer et créer ses fromages. Un parrainage qui s'avérera douloureux pour les deux protagonistes...

Une passation dans la douleur

"Plus la date fatidique approchait, plus c'était dur, souffle Maguie. J'ai mis un an à m'en remettre". Une retraite d'autant plus difficile à prendre que "ma fille filmait cette transmission de savoir. Alors que c'était à elle que je devais transmettre", raconte la chevrrière. C'est cette émotion qui transparaîtra tout au long du film, à travers une succession de scènes bouleversantes. "Quand j'ai vu le film, je me suis trouvée dure, infernale!", lâche Maguie. En fait, c'était un deuil". Infernale, avec Anne-Sophie, celle qui apprenait le métier...

Car l'histoire s'amorce sur cette rencontre. D'une part,



Maguie Audier a cédé non sans douleurs son troupeau de vingt chèvres à Anne-Sophie, une jeune agricultrice qui s'installe. /PHOTO STÉPHANE DUCLÉT

une femme autodidacte et de l'autre, une agricultrice tout juste sortie de sa formation. "Et comme elle n'avait pas de moyens de subsistance, on a proposé de faire un parrainage. Une personne transmet son savoir. Et à la fin, l'autre démarre son exploitation et profite de sa nouvelle clientèle", explique Maguie. Sauf que le joli principe

s'est confronté à la réalité administrative...

C'est là le second leitmotiv de la réalisatrice. Au-delà du bouleversement lié à cette passation douloureuse, Sophie Audier pointe les anomalies d'un métier plongé dans une grande mutation. Et pourvu de contraintes administratives... "On peut se poser des questions

sur l'installation d'un jeune agriculteur, souligne la réalisatrice. Pourquoi leur donne-t-on la dotation trois mois après leur installation, les obligeant à s'endetter? Pourquoi de tels délais? Pourquoi les rouages sont-ils si serrés?", martèle-t-elle, incrédule.

Maguie, avec ce parrainage, refait l'histoire. Comme ce ber-

ger qui lui a tant appris il y a 40 ans, l'ex-chevrrière a donné son savoir à Anne-Sophie. Les deux agricultrices partagent désormais l'amour des bêtes. "Elle ne pourra pas continuer l'histoire comme je l'ai vécue, nuance Maguie Audier. Mais ce n'est pas triste, sourit la retraitée. C'est une évolution".

Antoine MARIGOT



Sophie Audier a filmé sa mère pendant deux ans sur les terres qui ont bercé son enfance. Un travail qui accouche aujourd'hui d'un film déjà encensé par la critique. / PHOTOS STEPHANE DUCLET

LES 3 QUESTIONS à Sophie Audier, la réalisatrice du film

"J'espère qu'il y aura une prise de conscience"

Embarquée dans une tournée nationale pour "accompagner" son film, Sophie Audier a trouvé le temps pour nous accorder quelques minutes, au téléphone, depuis une gare de Bourg-en-Bresse. "Là je cherche ma voie", lançait-elle, attendant son train. Sa voie, Sophie Audier l'a trouvée dès le lycée avec la découverte d'un cinéma Art et essai. Des études à Montpellier puis à la prestigieuse Fémis et cette enfant du Verdon entrainée de plain-pied dans le grand écran. Avec "Les chèvres de ma mère", la réalisatrice se plonge à 46 ans dans son premier long-métrage...

■ Avant même la sortie du film, la critique semble ravie. Comment l'expliquez-vous ?

"Peut-être parce qu'on a essayé de faire du cinéma, bien qu'il s'agisse d'un documentaire. On a eu le souci de travailler la narration et l'image, bien loin du reportage. Et les critiques y ont peut-être été sensibles. Aussi, l'histoire est particulière puisque familiale: car le film reprend plusieurs problématiques dont la mutation du monde agricole, la transmission du savoir... Tout ça a pu plaire!"

■ Pourquoi avoir choisi de réaliser votre premier film sur cette histoire ?

"Ça s'est fait en deux étapes. Il y a eu le fait que j'ai grandi dans ce lieu isolé du Verdon, en contact avec la nature. Et lors de la normalisation en 1997 (application de la ré-



glementation européenne pour les exploitants agricoles), qui était plus nécessaire pour la grande distribution que pour nous, je me suis sentie comme dénigrée... On ne peut pas tout bouleverser comme ça ! Alors quand ma mère m'a annoncé qu'elle partait à la retraite, j'ai voulu garder une trace de tout ça. J'ai eu envie de filmer."

■ Qu'attendez-vous de ce film ?

"Je ne me suis pas posé la question ! En filmant, je me suis rendu compte à quel point c'était difficile pour Anne-Sophie (cel-

le qui rachète l'exploitation, NDLR). Elle a traversé des difficultés... Je me rappelle de ma mère qui disait qu'à force, "on ne prend pas en compte le bien-être des bêtes". Et je me suis dit qu'on ne prenait pas en compte leur bien-être à elles, Anne-Sophie et ma mère. J'espère que le film aidera à l'installation des jeunes agriculteurs et qu'il suscitera une prise de conscience sur le monde agricole d'aujourd'hui... Peut-être en le montrant, par exemple, dans les lycées agricoles."

Propos recueillis par A.Mt.

Tous à la ferme !

FRANCE-CANADA-CHINE Le cinéma est à la campagne cette semaine, avec « Les Chèvres de ma mère », « Tom à la ferme » et « Les Trois Sœurs du Yunnan »

SOPHIE AVON

s.avon@sudouest.fr

C'est un documentaire bouleversant sur une bergère d'une soixantaine d'années qui s'installa dans les gorges du Verdon au début des années 1970. Elle n'en a plus bougé, faisant des fromages et bichonnant ses chèvres, le regard accroché à ce paysage rude et splendide. Sa fille, Sophie Audier, a pris la caméra pour la filmer au moment critique de la retraite. Maguy a décidé de parrainer une jeune agricultrice qui voudrait acheter son troupeau et faire à son tour du fromage. La jeune femme sort d'une école d'agriculture, mais elle apprend l'essentiel avec son aînée : que tout est affaire d'amour et de patience. Quant à la transmission, elle est complexe et personnelle. C'est ce qui rend ce film, « Les Chèvres de ma mère », si bouleversant.

Le quatrième opus de Dolan

« Tom à la ferme » est le nouveau film de Xavier Dolan, enfant prodige du Québec qui, à 25 ans, et avec ce dernier opus, a déjà réalisé quatre films (« J'ai tué ma mère », « Les Amours imaginaires », « Laurence Anyways »). Une œuvre se dessine, et c'est passionnant de voir comment ce tout jeune cinéaste a déjà la maîtrise d'un univers dont il cherche à sortir pour mieux s'y retrouver. Ainsi, a-t-il, cette fois, adapté une pièce de Jean-Marc Bouchard, dont il a tiré un film noir et lyrique, une sorte de polar intime sur le marigot familial. Il y interprète Tom, blondinet aux mèches folles et au cœur plein de chagrin qui vient de perdre son amant et va à ses funérailles, en rase campagne, pour découvrir que la mère éplorée ignore tout de son existence et de la nature des liens qu'il avait avec son fils. Le frère aîné surgit, tel un



Dans « Les Trois Sœurs du Yunnan », Wang Bing est un admirable paysagiste de la Chine rurale. DR

diable qui cache la vérité et enferme Tom dans une relation malsaine où se mêlent le trouble et la violence.

« On n'a jamais vu film aussi passionnant, à la fois sur l'enfance et sur la Chine rurale »

« Les Trois Sœurs du Yunnan », enfin, est un extraordinaire documen-

taire de Wang Bing tourné dans une région rurale du sud-ouest de la Chine, à 3 000 mètres d'altitude. Trois sœurs vivent au village dans une précarité qui est la loi commune. Il y a Fenfen, 4 ans, sweat rouge et l'air d'un petit garçon, Zhenzhen, 6 ans, l'air d'un gamin aussi, et l'aînée, Yingying, 10 ans, cheveux longs et regard las. Il y a des cousins, des tantes et des oncles, le grand-père, 66 ans, les repas pris autour d'une marmite suspendue au-dessus d'un feu préhistorique, des monticules de pommes de terre dans un coin, les cochons pas

très loin, et le chat qui miaule tant et plus. Le sol est en terre, les matelas en paille, les tâches dont l'aînée s'acquitte sans rechigner – couper l'herbe, charger la hotte, sortir les moutons – sont rudes, sans compter qu'elle s'occupe de ses petites sœurs : elle aide la cadette dont les pieds nus saignent dans les bottes, épouille Fenfen, lessive les vêtements. Elle va à l'école aussi, et, visiblement, elle aime apprendre. On n'a jamais vu film aussi passionnant, à la fois sur l'enfance et sur la Chine rurale, dont Wang Bing est un admirable paysagiste.

a272c5e35830e10792f64eb46e0cb5c410e08966c1f74f3



Cinéma les films

Mode d'emploi

Les chiffres indiquent d'abord l'arrondissement ou le département, puis le numéro de la salle. Exemple : 3/8 signifie la salle numéro 8 dans le 3^e arrondissement. Le signe (H) indique que la salle est accessible aux personnes à mobilité réduite. Le symbole signale une séance accessible aux personnes malentendantes. Le N° suivi d'un nombre renvoie au numéro de Télérama où est parue la critique complète. Tous les films sur telerama.fr.

Les sorties de la semaine

African Safari 3D

De B. Stassen. (Bel., 2013). 89 mn.
 Drôle de film, loin des éclatants documentaires animaliers : un vrai safari en compagnie d'experts avec ses défauts (voix off gnangnan) et des qualités (contemplation et patience pour croiser des animaux). Le tout dans une 3D qui fait de l'effet. **VF 77/103 92/195**
3D VF 1/2 8/45 9/52 12/62 13/66 14/72 15/78 18/89 19/96 77/110 125 78/138 146 92/215 225 93/234 246 94/267 276 95/286 3D VO 93/244

Babysitting

De N. Benamou, P. Lacheau. (Fr., 2014). Avec P. Lacheau, A. David. 85 mn.
 Une soirée arrosée, une maison saccagée, le tout filmé façon faux documentaire. Signée Philippe Lacheau et Nicolas Benamou, cette comédie est une agréable surprise. La caméra à l'épaule nous immerge dans un délire éthylique avec, notamment, une virée onirique (et très drôle) dans une fête foraine. **1/2 2/6 6/35 36 8/41 47 9/51 12/62 63 13/66 67 14/70 72 15/78 81 18/89 19/94 96 20/97 77/107 108 109 110 111 125 127 78/135 138 142 146 147 155 157 91/160 163 166 170 171 182 185 92/194 211 215 216 225 93/234 241 246 248 251 94/262 267 276 277 95/286 289 295**

Capelito et ses amis

De R. Pastor. (Esp., 2014). 40 mn.
Capelito, le petit champignon en pâte à modeler, réussit à changer de forme en se touchant le nez. Il revient avec ses amis, prêt à vivre huit nouvelles

aventures étonnantes. - « L'alchimiste ». Capelito essaie de devenir invisible. - « Le tricot ». Capelito rejoint ses amis les moutons. - « Le moustique ». Un moustique profite que Capelito soit malade pour lui voler son nez. - « Le petit chat ». **VF 5/19 10/55 57 17/85 78/130 144 91/164 165 177 181 92/193 201 211 93/238 250 94/279 95/294**

Les Chèvres de ma mère

De S. Audier. (Fr., 2014). 89 mn.
 Dans l'après-Mai 68, Maguy a tout quitté pour élever des chèvres dans le Midi. Sa fille la filme alors que la retraite, bien mince, arrive. Un beau sujet pour ce documentaire qui raconte cependant mieux les changements d'époque que la personnalité de Maguy, endurcie par la vie agricole ! **3/15 16/6 23 8/40 9/49 13/66 14/71 76 16/84 17/85 19/96 78/129 158 95/300**

Melaza

De C. Lechuga. (Fr.-Cuba, 2012). Avec Y. Cruz, A. Gómez. 80 mn.
 Englué dans des difficultés financières, un couple bascule dans l'illégalité. Pour son premier long métrage, Carlos Lechuga pose un regard désabusé sur Cuba, pays censé défendre les travailleurs mais qui laisse les usines à l'abandon. Dénonciation féroce d'une

économie à bout de souffle. **VO 6/33 14/69**

Métabolisme (ou quand le soir tombe sur Bucarest)

De C. Porumboiu. (Roum., 2013). Avec D. Avramut, M. Sirbu. 89 mn.
 Le réalisateur du génial « Policier, adjectif » rêtère son radicalisme formel dans ce portrait (autobiographique?) d'un réalisateur hypocondriaque. Son ironie fait encore mouche mais, ici, la dimension hautement théorique de son cinéma peine à s'incarner. La sécheresse guette... **VO 5/15 8/46 10/55 14/76 92/193**

Need for Speed

De S. Waugh. (USA, 2014). Avec A. Paul, D. Johnson. 130 mn.
 Au volant de bolides surpuissants, un fils d'ouvrier gentil et un fortuné méchant s'affrontent dans des courses-poursuites clandestines. Une adaptation d'un fameux jeu vidéo, qui glorifie surtout vitesse et cascades sans prendre de gants, cambouis oblige... **VF 2/5 6 12/63 77/106 110 111 112 127 78/148 157 91/163 182 92/225 93/241 246 251 94/253 257 262 95/286 295 3D VF 6/24 15/78 18/89 77/103 106 107 110 111 112 125 127 78/138 142 148 157 91/160 163 171 182 93/234 248 251 94/267 276 95/295 VO 1/2 8/47 12/62 13/66 19/96 78/146 3D VO 8/42 9/51 14/73 92/215**

Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?

De P. De Chauveron. (Fr., 2014). Avec C. Clavier, C. Lauby. 97 mn.
Claude Verneuil et sa femme Marie, un couple de la haute bourgeoisie provinciale, s'est toujours efforcé de faire preuve d'ouverture d'esprit, notamment dans l'éducation de leurs quatre filles. Chrétiens et défendant les valeurs de la famille, certes, mais aussi tolérants et repoussant toute idée de racisme. **1/2 2/6 6/34 35 8/41 48 9/51 52 54 12/61 62 63 13/66 67 14/70 72 15/78 81 16/84 17/88 18/89 19/94 96 20/97 98 77/103 106 107 108 109 111 112 117 121 125 127 78/134 135 136 138 139 142 146 148 149 152 155 157 91/160 163 166 167 168 170 171 178 180 182 185 187 92/189 190 194 195 204 206 211 212 214 215 216 218 221 223 225 93/234 241 246 248 250 251 94/253 256 257 262 267 269 276 277 280 281 95/283 286 289 295 297 301 3D 77/110**

Rencontres

De A. Zeff, M. Dubreuil. (Fr., 2011). 78 mn.
 Premier rendez-vous entre un garçon et une fille, un monsieur et une dame dans un café... A tout âge, on parle avec timidité ou en fanfaronnant, on joue un numéro qui sonne un peu faux... et ne fait pas un documentaire très intéressant pour le spectateur, gêné d'être là pour tenir la chandelle. **6/31 32**

The Best Offer

De G. Tornatore. (Ita., 2013). Avec G. Rush, J. Sturgess. 131 mn.
 Un commissaire priseur réputé (Geoffrey Rush, magnifique) s'éprend d'une femme mystère, alors que, jusque-là, ce dandy vieux garçon ne fréquentait les femmes qu'à travers sa collection de tableaux... Thriller amoureux (et plus...) au classicisme voluptueux et au suspense plein d'érudition. **VO 1/2 2/4 4/8 6/28 30 7/38 8/43 10/57 11/59 13/64 66 14/71 76 91/181 92/193**

Tom à la ferme

De X. Dolan. (Can., 2013). Avec X. Dolan, P.-Y. Cardinal. 105 mn.
 Débarquant à la campagne le temps des obsèques de son petit ami, dont il prétend être un simple copain, Tom ne repart plus à Montréal, fasciné par le frère du défunt, séduisant et effrayant. Jeux de masques, jeux dangereux, un climat original très réussi pour ce thriller des sentiments façon Dolan. **1/2 2/4 3/16 28 8/47 10/57 11/60 12/62 13/66 14/72 17/85 19/95 96 20/98 91/181 93/238 95/298 299 300**

Les Trois Sœurs du Yunnan

De W. Bing. (H-K-Fr.-Ch., 2013). 153 mn.
 En Chine, dans la province reculée du Yunnan, à 3 200 mètres d'altitude, la vie au jour le jour d'une fillette de 10 ans qui s'occupe de ses deux sœurs en plus des travaux de la ferme. Un documentaire stupéfiant sur un monde rude et pauvre sans être misérable. **VO 3/15/10 8/43 92/189 193 93/247 94/266**

Une promesse

De P. Leconte. (Fr.-Bel., 2013). Avec R. Hall, A. Rickman. 94 mn.
 Adaptation engourdie d'une nouvelle de Stefan Zweig avec des torrents de musique et peu de vrais frémissements de la passion. Le temps dure longtemps dans cette histoire d'amour à retardement entre la belle Rebecca Hall et Richard Madden (l'ainé des Stark de « Game of Thrones »). **VF 78/158 91/172 175 92/178 94/260 272 VO 1/2 6/23 36 37 8/48 9/49 51 52 11/59 12/61 62 63 13/66 14/70 74 15/81 17/88 18/89 19/95 96 77/110 78/129 141 146 91/175 177 92/190 215 218 219 94/272 280 95/298 300**

Le choix du cinéphile

Le Club docu de Konbini

Lassé des documentaires formatés qui passent à la télé ? Le Club docu de Konbini est fait pour vous. Une fois par mois (le 3^e jeudi), Julien Potard, réalisateur et journaliste sur l'excellent site de culture urbaine et geek konbini.com, investit la Gaité lyrique avec un film inédit en France (ou ultrarare) sur un sujet « pop et décomplexé ». Créé à l'automne dernier, son ciné-club pas comme les autres a déjà vu défiler des docus sur la passion du barbecue au Texas, les peintres en lettres



ou l'équipe suédoise de natation synchronisée... masculine. La prochaine séance sera consacrée au premier film de Lofty Nathan, *12 O'Clock Boys (photo)*, qui a reçu le prix du jury au dernier festival F.A.M.E., dont on vous a parlé ici même il y a quelques semaines. Dans les quartiers chauds de Baltimore, immortalisés par la série *The Wire*, un gang de motards trompe-la-mort enchaîne les roues arrière à pleine vitesse au milieu de la circulation et les courses-poursuites avec la police. Perchés sur des quad et des motos de cross, l'équipée sauvage semble sortie d'un clip de Snoop Dogg. Une épopée surréaliste aux images léchées et à la lumière superbe. Un vrai beau moment de cinéma qui ne cède pas au spectaculaire, vu à travers le regard d'un jeune adolescent qui rêve d'intégrer ce gang et sa ration quotidienne de sensations fortes. Après le film, un DJ prend le relais et les bières fraîches circulent. - *J.Co. (avec O.G.)*

| Club docu de Konbini | Le 17 avr., 19h19 (sic)
| Gaité lyrique, 3 bis, rue Papin, 12^e | gaite-lyrique.net | Entrée libre.

On aime un peu Beaucoup Passionnément On n'aime pas



Cultures-Magazine

CINÉMA

Voilà un *Babysitting* très très agité !

Lendemain de fête... Personne ne se souvient de ce qui s'est passé. Mais une caméra qui traînait a tout vu... C'est ce que le cinéma américain appelle le « found footage », soit « l'enregistrement trouve ».

Une sorte de faux documentaire en video, procédé qui a valu à quelques productions hollywoodiennes d'emmagasiner de juteux profits. D'abord sur le mode frissonnant (*Le projet Blair Witch*), puis dans le registre déjanté à la façon de *Very Bad trip*.

La maison dévastée...

C'est ce dernier modèle qui inspire Philippe Lacheau, auteur-acteur-réalisateur, et Nicolas Benamou, son complice à la mise en scène, avec une farce bricolée sans moyens financiers (2 millions d'euros), les chaînes de télé ayant boudé leur plaisir à la lecture du projet.

C'est pourtant dans le monde de l'audiovisuel que le scénariste s'est

fait la main, avec des sketches de *La bande à Fifi* pour le *Grand Journal* de Canal + et le *Morning live* de M6.

Le passage du court au long métrage est un peu chaotique, faute de rebondir sur un scénario qui tienne la route : sa babysitter lui ayant fait faux bon, avant un long week-end, un patron impose à l'un de ses employés de garder son môme. Le lendemain, le gardien et le gamin ont disparu de la maison dévastée...

Sur la durée, les deux compères ont du mal à trouver le rythme et l'imagination nécessaires à nourrir un tel divertissement. Pourtant, s'ils ne renouvellent pas la démarche, on sent une énergie et un plaisir évidents à jouer, avec les ficelles du genre, entre gags lourdingues et truculentes trouvailles.

D'autant que Gerard Jugnot et Clotilde Courau apportent leur caution à un *Babysitting* reparti du festival de L'Alpe d'Huez avec deux prix, du jury et du public.



Philippe Lacheau (ici avec Vincent Desagnat) est auteur, acteur et réalisateur.

Les chèvres de ma...



mère... Après quarante ans au cœur du Verdon à élever des chèvres et faire du fromage, une fermière se résout à vendre son troupeau. Elle accueille une jeune agricultrice formée dans le moule d'une école. Raconté par Sophie Audier, sa fille, un émouvant documentaire sur un passage de témoin et un changement d'univers entre deux femmes de passion et d'envie. Sur fond de carcan administratif et économique. 1 h 40.

Les 3 sœurs du Yunnan



Trois sœurs, de 10 à 6 ans, vivent en autonomie dans un village de montagne du sud de la Chine, leur père travaillant au loin. Un documentaire de Wang Bing (*À l'ouest les rails*) qui s'immerse au cœur du quotidien avec réalisme et délicatesse. Sans verser dans le misérabilisme ou le pathétique, il capte avec un naturel touchant l'énergique résistance des trois sœurs contre une fatalité ingrate. 2 h 28.

African safari 3 D



Un voyage dans la nature africaine. En 4x4, pirogue ou montgolfière. Un documentaire de Ben Stassen, au cœur de la vie des animaux, que l'utilisation de la 3D rend spectaculaire et impressionnant. En renouvelant des scènes déjà vues. Dommage que les deux guides de ce periplo passent trop de temps à se filmer eux-mêmes. Avec des commentaires bêtas et puérils hérités d'une autre époque. 1 h 26.

Une promesse



En Allemagne, début XX^e, un vieil industriel (Alan Rickman) installe un employé modeste et ambitieux (Richard Madden) qui tombe amoureux de sa jeune épouse (Rebecca Hall). Une adaptation d'une nouvelle de Stefan Zweig par Patrice Leconte. Une démarche élégante mais dans une mise en scène qui emprisonne un peu l'expression de la flamme amoureuse, coincée dans le carcan des bonnes manières. 1 h 38.



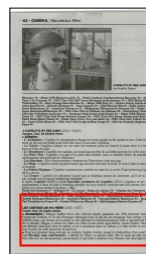
Racontez-nous des histoires...

Plutôt que de souscrire à cette affirmation (stupide), généralement attribuée à Jean Gabin, selon laquelle un bon film serait d'abord une bonne histoire, puis une bonne histoire et enfin une bonne histoire, convenons de s'extasier sur l'art du conte et de s'extasier sur les talents de conteurs dont font preuve certains cinéastes. Et tant mieux si cette aptitude se range au service de récits dignes d'intérêt.

Que serait *Tom à la ferme* sans la mise en scène de Xavier Dolan, dévouée au thriller psychologique et à l'exercice de style ? Sans la présence affûtée des deux acteurs principaux, l'histoire en question virerait vite au psychodrame familial. Sans le regard dépourvu de concession de Sophie Audier, *Les [Chèvres] de ma mère* ne serait, sans doute, qu'un documentaire de plus ou une banale affaire familiale. La manière dont elle met en scène le thème de la transmission, ses hésitations, lui confèrent, au contraire, une force et une fragilité qui sortent du lot.

Non content de s'appuyer sur un scénario remarquable, *The Best Offer* bénéficie, sans l'ombre d'un doute, de la touche baroque du cinéaste italien Giuseppe Tornatore.

Quant à *Une promesse*, le catalogue d'images pieuses de Patrice Leconte, il incite surtout à relire Stefan Zweig et à ne pas mélanger les torchons et les serviettes. ■



Nouveaux films : CINÉMA

LES CHÈVRES DE MA MÈRE (2013 - 1h37)

France. Coui. De Sophie Audier.

● **Documentaire** : Maguy Audier élève des chèvres depuis quarante ans. Elle demeure dans les Gorges du Verdon, et vit des fromages fabriqués avec le lait de son troupeau. Son métier s'avère difficile mais son amour de la nature et des animaux le rend passionnant. Elle a aujourd'hui l'âge de la retraite. Maguy a choisi de céder ses bêtes à une jeune agricultrice, Anne-Sophie Vurchio, qui démarre tout juste dans le métier, et de la parrainer pour ses débuts. Le film révèle le récit, au jour le jour, de cette passation de pouvoir.

● Pour son premier long-métrage au cinéma, Sophie Audier, jusqu'ici réalisatrice d'un court intitulé **Dis-moi, mon charbonnier**, a décidé de filmer sa propre mère. De ce sujet qu'elle connaît bien elle tire un documentaire passionnant et parvient à alterner avec finesse une description précise des conditions de vie des éleveurs et une confrontation psychologique sans manichéisme entre une femme âgée en plein deuil de ce qui a fait sa vie pendant quarante ans, et une jeune femme en proie à la découverte des difficultés du métier. - **P.A.**

MK2 Beaubourg 3* - **Reflet Médecis** 5* - **Arlequin** 6* - **Balzac** 8* - **5 Caumartin** 9* - **MK2 Bibliothèque** 13* - **Gaumont Alésia (côté Mistral)** 14* - **Sept Parnassiens** 14* - **Majestic Passy** 16* - **Cinéma des Cinéastes** 17* - **UGC Ciné Cité Paris** 19 19* - **Pandora Achères** 78 - **Roxane club Versailles** 78 - **Utopia-Stella Saint-Ouen-l'Aumône** 95

LES CHÈVRES DE MA MÈRE de Sophie Audier | ☆☆☆

Belle leçon de transmission

Acclamée par le public du dernier festival 2 Valenciennes, plébiscitée par le jury de Jean-Jacques Beineix qui l'auréolait du Grand prix de la compétition Rumeurs du monde, Sophie Audier n'en revenait pas. *Les Chèvres de ma mère*, son film le plus cher (à son cœur, s'entend) raflait le gros lot. De voir ainsi couronnées trois années de travail, il lui semblait alors que le ciel du Verdon lui tombait sur la tête. Il est vrai que sur l'écran, c'est tout un pan de sa vie qui défile. Ces chèvres La bergère, sa mère.

Sans concession

Installée depuis quarante ans sur un plateau isolé des gorges du Verdon, Marguerite Audier, dite Maguy, élève ses chèvres et fabrique du fromage dans le respect de la nature et des animaux. À l'aube de la retraite (et de quêter une misérable pension estimée à 650 euros !), elle réalise qu'il est temps de céder son troupeau. Elle accepte de parrainer une jeune agricultrice. Au fil des saisons, le processus de transmission s'avère être un douloureux renoncement pour l'une et un difficile apprentissage pour l'autre. Peut-on encore aujourd'hui transmettre le



goût de la liberté, se demande la réalisatrice. Écrit et filmé à la première personne, sans la moindre voix off, totalement dépourvu d'explication de textes et de bla-bla justificatif, *Les Chèvres de ma mère* fait figure de documentaire exemplaire. Sophie Audier filme sans concession, n'hésitant pas à présenter les héroïnes sous des atours parfois peu amènes. La réticence de l'une à couper le cordon, résistant, rechignant. Sa difficulté à faire le deuil de son troupeau. L'amertume qui la mine. La sou-

mission de l'autre, qui courbe l'échine et plie sous le poids de l'inexpérience. Mine de rien, Sophie Audier filme les déchirures, les carapaces qui se craquellent, l'intransigeance des banques, les lenteurs des administrations, la brutalité d'une société injuste. Le soin accordé au cadre et aux lumières, sa contribution à l'écologie, ce que le film dit de la transmission, la profonde humanité dont il est imprégné : autant de précieux caractères qu'il convient de partager entre personnes de bonne volonté. ■ PHL.

➔ **À VOTRE
AVIS**

**Paroles
de réalisateurs !**



Sophie Audier

« Ce que j'ai vécu avec ma mère est exceptionnel. Nous vivions de façon très rudimentaire, en contact permanent avec la nature et les animaux... Lorsque des normes nous ont été imposées, ça a été un vrai choc pour nous. La manière dont on avait vécu, notre rapport au monde ne pouvaient plus exister. J'ai donc voulu, avec ce film, défendre le mode de vie dans lequel j'ai été élevée. Celui-ci ne peut pas être dénigré simplement parce qu'il est en décalage avec la société actuelle. »



Pour le prof



Curation en histoire-géographie

- La veille de Mathieu Clément, IATICE académie de la Réunion, qui s'intéresse particulièrement à l'utilisation du cinéma en géographie.

<http://www.scoop.it/u/matthieu-clement/curated-scoops>

- Les veilles de l'académie de Rennes :

Quoi de neuf en histoire-géographie ?

<http://www.scoop.it/t/usages-numeriques-histoire-geographie-enseignement>

Centenaire de la Première Guerre mondiale

<http://www.scoop.it/t/centenaire-premiere-guerre-mondiale-academie-de-rennes>

Usages numériques et histoire-géographie

<http://www.scoop.it/t/usages-numeriques-et-hg>

- Enseigner l'histoire-géographie (A Lozach)

<http://www.scoop.it/t/enseigner-l-histoire-geographie>

Mettez des images dans le cours d'histoire

Avec Gallica, la BNF propose ses banques d'images historiques avec un accès par corpus ou par période. Cela permet d'illustrer les cours. Mais aussi d'inviter les élèves à traiter des thèmes pour le cours d'histoire.

En savoir plus

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/03/07032014Article635297730416208467.aspx>

Les images

<http://gallica.bnf.fr/html/images/lhistoire-de-france-par-limage>

Des nouvelles de Zéro de Conduite

- Site pédagogique (philo) sur PARCE QUE J'ÉTAIS **PEINTRE** de Christophe Cognet (déjà dans les salles). L'angle choisi (l'art dans les camps nazis) est absolument passionnant mais difficile à aborder en classe dans le cadre du cours d'Histoire, c'est pourquoi nous proposons un dossier en Philosophie.

<http://www.zerodeconduite.net/parcequejetaispeintre>

- Site pédagogique sur LA COUR DE BABEL de Julie Bertucelli (au cinéma le 12 mars). Ce très beau documentaire sur une classe d'accueil d'élèves allophones dans un collège parisien est notre coup de cœur de l'année... partagé par beaucoup de monde ! Le film est

particulièrement adapté à des collégiens, notamment dans le cadre du programme d'Éducation civique (6e, 5e, 4e). Nous proposons également des activités pour les professeurs de CLA (classe d'accueil). Mais au-delà, c'est un très beau film sur l'acte d'enseigner et sur les valeurs d'accueil de l'Éducation nationale.

<http://www.zerodeconduite.net/lacourdebabel>

Site pédagogique sur DANCING IN JAFFA de Hilla Medalia (au cinéma le 2 avril). Un autre documentaire à étudier au collège en éducation civique (5e) : comment un professeur de danse essaye de rapprocher les communautés (juifs et arabes israéliens) à travers un programme de danse de salon inter-écoles...

<http://www.zerodeconduite.net/dancinginjaffa>

- Sur le blog, retrouvez également nos articles sur DIPLOMATIE et POMPÉI :

<http://www.zerodeconduite.net/blog/19099-diplomatie-si-paris-avait-brule.html#UxmiF15Xipc>

<http://www.zerodeconduite.net/blog/19095-pompei-tous-le-chemins-menent-a-rome.html#UxmiJV5Xipc>

Zéro de conduite

www.zerodeconduite.net

www.facebook.com/ZeroDeConduite.net

La guerre d'Hollywood : 1939-1945. Propagande, patriotisme et cinéma

Jean-Pierre Costille propose une utilisation pédagogique en classe du livre de Michel Viotte "La guerre d'Hollywood : 1939-1945. Propagande, patriotisme et cinéma".

En terminale, les États-Unis sont abordés dans la troisième partie d'histoire autour du thème des « chemins de la puissance ». Les bornes chronologiques varient selon la série considérée, mais en terminale ES/L, le point de départ est 1918. Un des aspects est de comprendre « comment se construit et évolue » une puissance. La fiche éducol précise également des aspects liés à l'histoire des arts : « En ce qui concerne les États-Unis, les œuvres susceptibles de servir de support à l'étude de la puissance sont très diverses et interdisent toute prétention à l'exhaustivité. On peut en particulier avoir recours à une importante production cinématographique (en rappelant l'importance de l'industrie du septième art tant sur le plan économique que comme relais ou instrument de la puissance) pour évoquer l'image qu'ils entendent donner d'eux-mêmes et leur vision du monde. Parmi d'autres, le genre du film de guerre se prête particulièrement à une approche de la puissance. C'est notamment le cas des films consacrés à la Seconde Guerre mondiale, en Europe ou dans le Pacifique, dont la représentation depuis les années 1940 (souvent avec la collaboration de l'armée) permet de mettre en lumière la puissance industrielle des États-Unis comme les valeurs qu'ils prétendent incarner ».

L'activité

<http://lycee.clionautes.org/spip.php?article545#UyCMkIWwQvw>

En savoir plus sur le livre

<http://clio-cr.clionautes.org/la-guerre-d-hollywood-1939-1945-propagande-patriotisme-et-cinema.html#UyCWeIWwQvw>

2014, l'année Jaurès

Le site de l'année Jaurès est en ligne depuis peu. En voici la présentation :

« Partout en France et tout au long de l'année 2014, la Fondation Jean Jaurès vous propose de (re)découvrir les différentes facettes de Jaurès, grande figure du socialisme humaniste, de la paix et de la liberté, et de mettre en lumière l'actualité de sa pensée. »

Le site

<http://www.jaures2014.org/index.php>

Google Cultural Institut

Le Google Cultural Institut propose de nombreuses galeries culturelles virtuelles. Parmi les dernières mises en ligne :

Les archives de Nelson Mandela

<http://www.google.com/intl/fr/culturalinstitute/about/nelson/>

Une exposition virtuelle sur Marie Curie

http://www.google.com/culturalinstitute/exhibit/marie-curie/ARIN_8xF?hl=fr&position=0%2C-1



En avril, ne découvre pas qu'un film au cinéma le Méliès à Saint-Etienne

Cinéma. Avant-premières, rencontre Skype et une soirée en musiques et en images au programme.

■ Année Jaurès

Initiée par l'association « Jaurès dans la Loire », avec le soutien de la ville de Saint-Etienne où Jaurès s'est rendu à de nombreuses reprises, la projection en avant-première du film Jaurès est vivant s'inscrit dans le cadre du programme « 2014, année Jaurès », labellisé par la Mission Centenaire 14-18. Le 31 juillet 1914, Jaurès est assassiné après une vie de combats pour empêcher la guerre dont il avait anticipé les drames et les horreurs. Dans un documentaire, l'historien Jean-Noël Jeanne-ney et le réalisateur Bernard George mettent en lumière les multiples facettes de Jean Jaurès, homme politique, mais aussi philosophe, historien, journaliste. **Projection en avant-première, dimanche 20 avril à 11h. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles.**

■ Agriculture

Le film Les Chèvres de ma Mère, de Sophie Audier, nous emmène sur un plateau isolé des gorges du Verdon. Là, Maguy fabrique



■ Brie Larson et Kaitlyn Dever dans « States of Grace ». Photo DR

depuis quarante ans du fromage de chèvre. Bientôt à la retraite, elle doit céder son troupeau. Elle décide alors de parrainer Anne-Sophie, une jeune agricultrice qui souhaite s'installer.

Film présenté en avant-première lundi 21 avril à 21 h (sortie au Méliès le 7 mai). Tarifs habituels.

■ Skype

Une nouvelle soirée « Skype me if you can » est organisée autour du film States of Grace de Destin Cretton. Sensible et déterminée, Grace est à la tête d'un foyer pour adolescents en difficulté. Parmi les jeunes membres de son équipe, la solidarité et le bon esprit sont de mise. Jusqu'à l'arrivée soudaine d'une fille tourmentée.

À l'issue de la projection du mercredi

23 avril à 19 h 20, aura lieu une rencontre en visioconférence via Skype avec Destin Cretton, le réalisateur du film, en direct de Los Angeles. Tarifs habituels.

■ Hommage à John Carpenter

Pour ouvrir le festival « Underground Hip Hop », le UHH Kollektiv et Le Méliès présentent une soirée hommage à John Carpenter composée d'images et de musiques. Après une présentation animée par Olivier Dutel de l'association Coxa-Plana, découvrez le film L'Antre de la folie de John Carpenter. Datant de 1995, il nous plonge dans un univers inspiré des ouvrages de Stephen King et d'H.P. Lovecraft. **Projection vendredi 25 avril à 20 h 30, (film interdit aux moins de 12 ans). Suivie d'une collation au Méliès Café et d'un mix d'Agent 202, d'Izwalito et de Jah'Zz. Tarifs habituels + 1 euro reversé au Festival Underground Hip-Hop.**

Pratique

Contacts
Projections au cinéma
Le Méliès, place Jean-Jaurès, Saint-Etienne.
Informations
www.lemelies.com

550477800

CADEAU CINÉMA

- lecteurs fidèles -



GAGNEZ 50 PLACES

L'EST RÉPUBLICAIN vous offre 25 invitations pour 2 personnes pour la projection du film ci-contre, valables dans tous les cinémas, tous les jours de la semaine (sauf samedi, dimanche et jours fériés).

Pour recevoir votre invitation, adressez le bon ci-dessous à :
L'EST RÉPUBLICAIN - Concours "Les chèvres de ma mère"
54185 HEILLECOURT

Les invitations seront directement adressées aux gagnants, tirés au sort parmi les bulletins reçus.

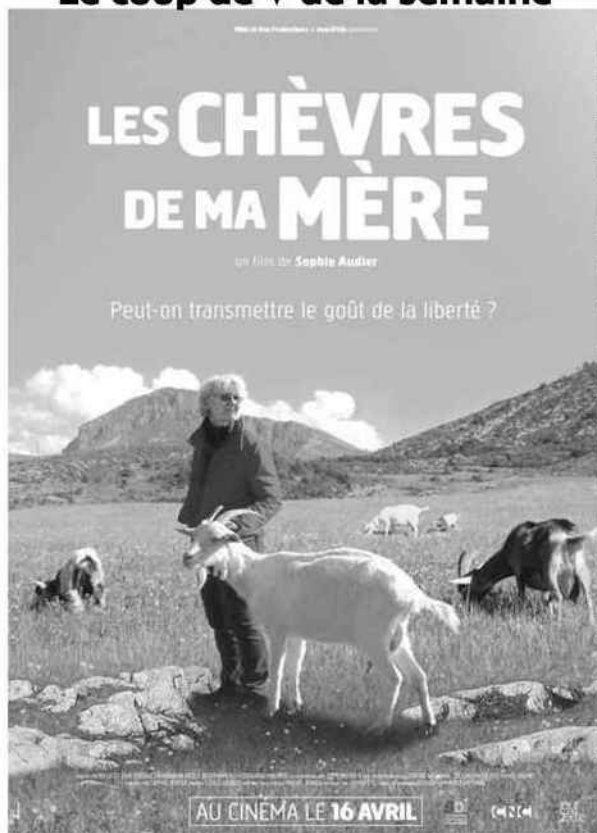
NOM.....

Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... VILLE.....

Le coup de ♥ de la semaine





“Les Chèvres de ma mère”

Le documentaire de la semaine est une histoire de transmission entre Maguy qui fabrique des fromages de chèvre depuis 40 ans dans les gorges du Verdon et une jeune agricultrice en quête de liberté. Un travail aussi formidable que difficile mais une passation de passion riche en valeurs humaines et en émotions.



cinéma

Textes : Fabien Menguy

affaires culturelles

Le film de la semaine

●●●●●
comédie
Babysitting

De Philippe Lacheau et Nicolas Benamou, avec Philippe Lacheau, Alice David et Vincent Desagnat. Durée : 1 h 25.



Photo Paul Tomasso/Avant l'Asc/Médiaparc Films

Agent d'accueil, tendance bon loser, Franck accepte à contrecœur de garder le soir de ses 30 ans le fils de son patron (Gérard Jugnot). Un plan galère qui, lorsque ses amis débarquent à l'improviste pour faire la fête, se transforme carrément en cauchemar. Et au vu des images de la soirée dans la maison dévastée, retrouvées par la police et montrées aux parents, les esprits de *Very Bad Trip* et de *Projet X* ont plané sur cette fiesta, et sur ce film qui soutient la comparaison avec ces deux délirés américains. Enchaînant les vannes et les situations surréalistes avec un indéniable talent, *Babysitting*, Prix du public amplement mérité au Festival du film de comédie de l'Alpe d'Huez, est la véritable bombe comique dont le cinéma français avait besoin, et certainement déjà l'une des meilleures soirées — ciné — de votre vie.

●●●●●
action **Need for Speed**

De Scott Waugh, avec Aaron Paul et Dominic Cooper. Durée : 2 h 11.



© Metropolitan Film Export

Prenez un pilote assoiffé de vengeance et un autre pilote filou qui a fait envoyer le premier en prison. Faites-les s'affronter dans une course de voitures clandestine. Vous obtiendrez non pas *Fast and Furious* (ça y ressemble pourtant, hein !),

mais l'adaptation d'un jeu vidéo. Un film où la matière grise est plus dans les cartes des voitures que dans le scénario, même si le casting, avec l'excellent Aaron Paul (Jesse Pinkman dans la série *Breaking Bad*) en tête, tient la route.

●●●●●
thriller **Tom à la ferme**

De Xavier Dolan, avec Xavier Dolan, Pierre-Yves Cardinal et Lise Roy. Durée : 1 h 42.

Photo Clara Palardy



Jeune branché de Montréal, Tom (Xavier Dolan) débarque à la campagne pour assister à l'enterrement de son petit ami Guillaume. Là, il rencontre Francis, le frère de ce dernier, qui lui fait violemment comprendre qu'il ne doit pas avouer à leur mère Agathe la vraie nature de ses relations avec Guillaume. Une situation houleuse filmée avec l'extrême sensibilité de Xavier Dolan, qui y ajoute une dimension de thriller et beaucoup d'ambiguïté à travers le personnage du frère brutal. Le prodige québécois (*Les Amours imaginaires*, *Laurence Anyways*) signe avec ce *Tom à la ferme* un formidable film sur le deuil et le désarroi amoureux.

●●●●●
drame romantique **The Best Offer**

De Giuseppe Tornatore, avec Geoffrey Rush et Sylvia Hoeks. Durée : 2 h 11.



Commissaire priseur réputé et expert en art, M. Oldman (Geoffrey Rush) est contacté par une héritière pour un inventaire. Sédduit par un automate antique qu'il retrouve chez elle pièce par pièce, il tombe surtout sous le charme de cette femme énigmatique qui refuse de se montrer. Un puzzle artistique et émotionnel, donc, qui nous entoure délicieusement de son mystère. Giuseppe Tornatore, l'auteur de *Cinema Paradiso*, met toute sa délicatesse au service de cette histoire d'amour, d'art et de beauté.

●●●●●
drame romantique **Une promesse**

De Patrice Leconte, avec Rebecca Hall, Alan Rickman et Richard Madden. Durée : 1 h 38.

© Merve Films



Allemagne, 1912. Un jeune secrétaire vient s'installer chez son patron âgé et malade (Alan Rickman), où il fait la connaissance de la femme de ce dernier (Rebecca Hall), âgée d'une trentaine d'années. Dehors la guerre gronde, dedans l'amour rôde. Une base certes classique, mais magnifiquement écrite à l'origine par Stefan Zweig, et joliment mise en scène par Patrice Leconte. Pour son premier film en anglais, le réalisateur français exploite subtilement la quintessence de cette passion tout en non-dits.

aussi à L'AFFICHE

African Safari 3D

De Ben Stassen. DOCUMENTAIRE

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?

De Philippe de Chauveron. COMÉDIE (non montré)

en BREF

"Les Chèvres de ma mère"

Le documentaire de la semaine est une histoire de transmission, entre Maguy qui fabrique des fromages de chèvre depuis 40 ans dans les gorges du Verdon et une jeune agricultrice en quête de liberté. Un travail aussi formidable que difficile, mais une passion riche en valeurs humaines et en émotions.

Nouveaux horizons

Du 18 au 29 avril, des salles dans toute la France font découvrir "Les Nouveaux Horizons du cinéma" : neuf films soutenus par la Cinéfondation au Festival de Cannes, comme *Despues de Lucia* ou *Rêves d'or*, primés à Un certain regard. www.likcinema.com

Ventes aux enchères

Vous aimez le cinéma et le mobilier ? Venez assister les 15 et 16 avril à la vente aux enchères des meubles de la maison Millon et de la société Locatema, qui ont servi pendant 50 ans à décorer le cinéma français. Au 15-17, rue du Landy, Saint-Denis (93). www.millon-associés.com

toujours À VOIR

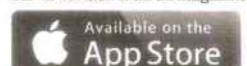
Nebraska

D'Alexander Payne. COMÉDIE DRAMATIQUE

Her

De Spike Jonze. SCIENCE-FICTION

Retrouvez les bandes-annonces de notre sélection cinéma sur la version iPad du magazine



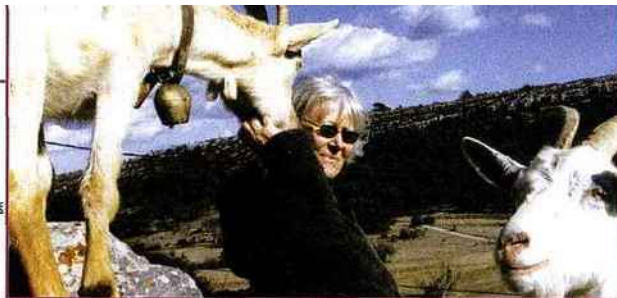


CINÉMA

Les chèvres de ma mère

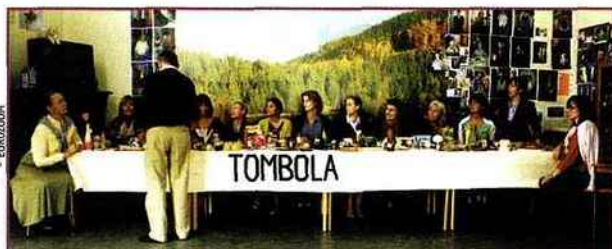
Un monde sans fin ?

Au petit matin, à Saint-Maymes près des gorges du Verdon, Maguy, à quelques mois de la retraite, ouvre les étables pour que ses chèvres puissent sortir brouter. Elle mène son troupeau à la voix. Depuis 40 ans, Maguy s'adonne à sa passion : ses chèvres et leurs fromages. Après mai 68, en 1970, elle quitte la ville avec sa fillette et fait le choix de cette vie âpre mais pleine de bonheurs à conquérir. Elle apprend son métier sur le tas avec la complicité d'un vieux berger du pays. Arrive l'heure de passer la main. Maguy accueille depuis quelque temps Anne-Sophie qui finit ses études à l'école d'agriculture. C'est parfois le choc des générations. À l'école, ses professeurs expliquent à Anne-Sophie qu'elle doit renoncer à faire les fromages comme Maguy ! Pourtant, ils sont délicieux et se vendent très bien sur les marchés. Maguy « parraine » Anne-Sophie – c'est le terme administratif –, afin qu'elle reprenne son troupeau.



Un chemin s'arrête, un autre commence. Sophie Audier, la réalisatrice du documentaire, est la fille de Maguy et a passé son enfance dans ces lieux magiques et désertés, au milieu des caprins. Trois ans de patience et d'immersion afin de réaliser ce film, pour que Maguy et Anne-Sophie oublient la caméra. Une totale réussite ! Blanche-neige, Cachou, Danette, Nuage... partent suivre une autre bergère malgré les tracés surréalistes de l'administration franco-européenne.

Réalisation et scénario : Sophie Audier
Avec : Maguy Audier, Anne-Sophie Vurchio
Sortie le 16 avril 2014



Au nom du fils

Calamity Jane

Une petite paroisse quelque part en Wallonie. Le clergé, en manque de moyens, fait appel à la population pour soutenir son action et héberger des vicaires en mal de logement. Catholique enthousiaste, Élisabeth, qui habite une maison cossue avec son époux et ses deux fils, accueille le Père Achille. Celui-ci co-anime avec elle l'émission de « dialogue » sur Radio Espoir Chrétien dont Élisabeth est la voix enjouée depuis des années. Son mari qui participe avec son fils aîné de 14 ans, Jean-Charles, à des entraînements paramilitaires chrétiens se tue accidentellement au cours de l'un d'entre eux. Le Père Achille quitte précipitamment la ville. Jean-Charles apostrophe sa mère à l'antenne pour avouer une relation « coupable » avec le Père en fuite et se suicide. Élisabeth décide de se faire justice... Le cinéaste belge Vincent Lannoo, dont on a vu récemment *Les Âmes de papier*, aime la truculence du pamphlet. Ici, il nous balade entre *Les Tontons flingueurs* de Georges Lautner et *Sous le soleil de Satan* de Maurice Pialat. Un film corsé, couvert de Prix, pour amateurs de plats épicés.

Réalisation : Vincent Lannoo
Scénario : Vincent Lannoo et Philippe Falardeau
Avec : Astrid Whettnall, Philippe Nahon, Achille Ridolfi, Dominique Baeyens
Sortie : 7 mai 2014

Conversation animée avec Noam Chomsky

Le fond et la forme

Michel Gondry aime filmer les gens qu'il apprécie, et laisser ainsi une trace de leur « savoir » après leur inéluctable disparition. Il y a quelques années, dans *Une épine dans le cœur*, il croquait sa tante Suzette qui fut institutrice. Passionné depuis dix ans par la pensée du philosophe américain Noam Chomsky, il prend conscience de ses 85 ans : il serait temps de passer à l'action. Gondry filme leurs entretiens avec une caméra 16 mm un peu bruyante, mais dont il garde le son. Ensuite viennent, par-dessus ou avec les images de la discussion, des animations dessinées par Gondry-même, illustrant quasi mot à mot leur conversation. L'effet est totalement réjouissant. Quand Gondry explique à Chomsky ce qu'il croit avoir compris de ses propos et qu'il se méprend, le dessin suit le raisonnement et se rembobine pour illustrer autrement ce qui est enfin compris. Face à l'esprit lumineux de Chomsky, Gondry est un candide magnifique. Un film à voir et à revoir.

Réalisation et scénario : Michel Gondry
Avec : Noam Chomsky, Michel Gondry
Sortie le 30 avril 2014



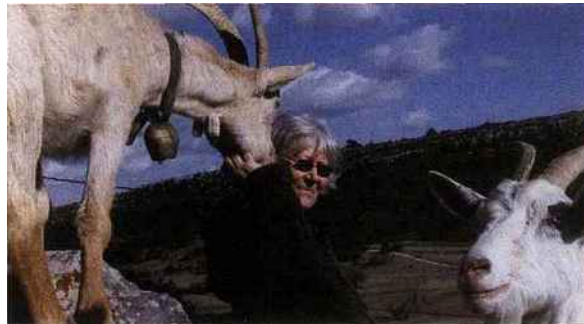
Pascal Pistacio



CINÉMA / VU POUR VOUS

Les chèvres de ma mère

de Sophie Audier (Documentaire, France, 1h37)
avec Maguie Audier, Anne-Sophie Vurchio



Chevrière installée sur un plateau isolé des gorges du Verdon dans les années 70, Maguie fabrique du fromage de chèvre dans un strict respect de la nature et des animaux. Arrivée à l'âge de la retraite, elle commence à envisager de céder son troupeau. Et de parrainer Anne-Sophie, une jeune agricultrice sortant de formation et désireuse de créer son entreprise et de fabriquer des fromages elle aussi. Filmé par la fille de Maguie (ancienne scripte diplômée de la Fémis) dont c'est le premier long-métrage, voici le récit de cette fin de carrière et du début d'une autre, de la transmission de « l'affaire » mais aussi du savoir, si tant est qu'il soit possible de passer à une autre les valeurs qui ont été les vôtres et peut-être n'ont plus le même cours. Entre plan de financement, attente de la réponse de la banque, dialogues avec la conseillère sur le projet professionnel, les passions des deux femmes ne coïncident pas toujours - et par exemple quand la cadette anticipe l'aide que lui apportera son compagnon, l'aînée la met en garde et lui conseille, fermement, de ne dépendre de personne. On sent l'expérience de la « baba-cool » devenue pro au fil des ans face à la jeune professionnelle qui doit, car les temps ont changé et même les jeunes ne peuvent plus être insouciant, planifier soigneusement sa future exploitation. Alors que Maguie garde la passion qui l'a menée ici, et connaît par leur nom chacune de ses bêtes. Elle partage depuis si longtemps la vie de Blanche Neige, Cachou, Caféine, Danette, Clochette, Nuage qu'il n'est pas question pour elle de ne pas en garder quelques-unes, même si elle cède la fromagerie et le troupeau.


▶ A partir du 16 avril

RAMBO



CULTURE

LES FILMS DE LA SEMAINE

 Retrouvez l'intégralité de la critique sur Lemonde.fr (édition abonnés)

 EXCELLENT

Les Trois Sœurs du Yunnan

Documentaire hongkongais et français de Wang Bing (2h 28).

 À VOIR

Tom à la ferme

Film canadien de Xavier Dolan (1h 42).

Rencontres

Documentaire français de Marousia Dubreuil (1h 15).

Métabolisme ou Quand le soir tombe sur Bucarest

Film franco-roumain de Corneliu Porumboiu (1h 29).

Les Chèvres de ma mère

Documentaire français de Sophie Audier (1h 40).
Embarquant sa caméra sur un plateau des gorges du Verdon où vit sa mère Maguie, chevrrière de son état, la documentariste Sophie Audier la suit dans son rude quotidien d'agricultrice. Récit de transmission contrariée, cet admirable poème rural, âpre et délicat, se fait le témoin de la crise majeure que traverse le monde agricole. **■ S.MA.**

Melaza

Film cubain de Carlos Lechuga (1h 20).
Depuis que l'usine sucrière a fermé, le village cubain de Melaza vit au ralenti. Peinant à joindre les deux bouts, Monica et son compagnon Aldo cherchent des combi-

nes pour gagner un peu plus, mais la somnolence méfiante de la petite communauté ne leur facilite pas la tâche. Hymne à l'amour, méditation politique, portrait d'une civilisation post-révolutionnaire et brillant exercice de style : ce premier long-métrage excelle sur tous les points. **■ N.LU.**

 POURQUOI PAS

The Best Offer

Film italien de Giuseppe Tornatore (2h 10).

Célèbre expert d'art et commissaire-priseur, Virgil Oldman (Geoffrey Rush) se voit proposer d'évaluer une collection particulière par une mystérieuse cliente qui ne consent à communiquer que par téléphone. D'abord exaspéré, Virgil finit par se prendre de fascination pour la femme sans visage. Renouant avec l'un de ses thèmes favoris, l'amour de l'art, Giuseppe

Tornatore hésite entre les genres et les styles, mais offre à Geoffrey Rush l'occasion d'une performance habitée et élégante. **■ N.LU.**

 ON PEUT ÉVITER

African Safari 3 D

Documentaire français de Ben Stassen (1h 26).
Le documentaire de Ben Stassen (*Fly Me to the Moon*) décrit un périple de plus de 6 000 kilomètres sur le continent africain, à la rencontre d'espèces en voie d'extinction. Malgré des images saisissantes obtenues grâce à une débâche de moyens, la narration sidère par sa nullité, ses saillies tendancieuses au parfum néocolonialiste, son approche lacunaire des pro-

blématiques environnementales, politiques et écologiques. **■ S.MA.**

Babysitting

Film français de Philippe Lacheau et Nicolas Benamou (1h 25).
Franck doit fêter ses 30 ans, mais son patron le réquisitionne pour garder son fils. Le lendemain matin, parents et flics découvrent médusés la vidéo qui déroule les événements fous de la soirée. Reprenant à leur compte le gimmick du *found footage*, les réalisateurs s'affranchissent d'un vrai travail de mise en scène. Hystérique, *Babysitting* n'est qu'un pâle duplicata de succès récents au box-office américain. **■ S.MA.**

Une promesse

Film français et belge de Patrice Leconte (1h 38).
A l'aube de la première guerre mondiale, en Allemagne, une femme mariée et le secrétaire de son époux tombent amoureux. Contraints de passer une partie de leur temps ensemble, ils vivent douloureusement cette passion à laquelle la morale leur interdit de donner libre cours. Echouant à transmettre à son film l'intensité du récit de Stefan Zweig dont il s'inspire, Patrice Leconte peint le désir refoulé à grands traits convenus, malgré la performance honorable de ses acteurs. **■ N.LU.**

NOUS N'AVONS PAS PU VOIR

Need for Speed

Film américain de Scott Waugh (2h 05).

Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?

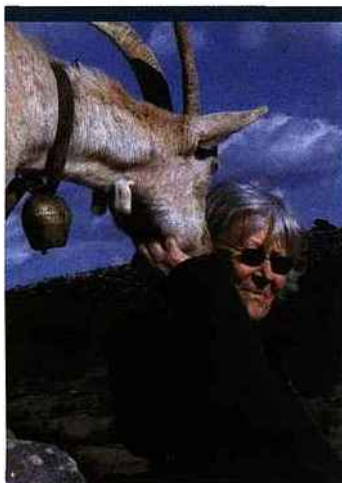
Film français de Philippe de Chauveron (1h 37).

Capelito et ses amis

Dessin animé espagnol de Rodolfo Pastor (40 minutes).



Les Chèvres de ma mère PAR T Z



Documentaire qui dérive parfois vers le film de famille, le projet de Sophie Audier n'en est pas moins pertinent. La cinéaste a filmé sa mère, qui depuis quarante ans produit, en autonomie, du fromage de chèvre dans les gorges du Verdon, alors qu'elle tente de passer le flambeau à une jeune diplômée d'une école d'agriculture. Une rivalité larvée s'installe entre les deux femmes... La réalisatrice dissèque pudiquement les raisons de leur insatisfaction, moins liées à leurs personnalités qu'au système. ●

de Sophie Audier
Documentaire
Distribution Jour2fête
Durée 1h40
Sortie le 16 avril

« Mes chèvres n'ont pas de prix pour moi »

« Les Chèvres de ma mère ». Documentaire émouvant et intime sur une bergère cédant son troupeau à une plus jeune. Filmé par sa fille

SOPHIE AVON
s.avon@sudouest.fr

Une fois de plus, elle charge sa brouette et lui fait descendre le chemin escarpé. « Heureusement que je connais bien mes pierres », dit-elle en poussant sur les bras. Maguy a une soixantaine d'années, les cheveux blancs et un sourire lumineux. Sur ce plateau isolé des gorges du Verdon où elle vit depuis plus de trente ans, elle fait des fromages de chèvre dans une nature immobile. Mais la retraite est proche et sa fille, Sophie Audier, a décidé de la filmer durant toutes ces semaines où elle prépare son départ en parraissant une jeune agricultrice.

À peine sortie de ses études, Anne-Sophie souhaite reprendre le flambeau. Maguy va donc lui enseigner l'art de s'occuper de son troupeau de chèvres, d'aider les bêtes à mettre bas, de faire têter les petits, de fabriquer des caillés uniques – et tant pis si la méthode est dépassée, car le savoir-faire de Maguy est unique.

Mais cet apprentissage sur le terrain ne va pas sans douleur pour cette femme qui a tant de mal à se détacher de ses chèvres. Elle les connaît par cœur, elle les a bichonnées, soignées, dorlotées. « Elles n'ont pas de prix pour moi », dit-elle au moment de fixer un montant pour les vendre à Anne-Sophie.

Soupçon d'agressivité

Quand elle s'est installée dans ce paysage rude mais splendide, à l'aube des années 1970, il n'y avait pas d'eau courante. Les chèvres et l'âne buvaient au puits. Maguy évoque volontiers son passé, mais cela ne la réconforte pas, au contraire. Elle réalise ce qu'elle va laisser : toute une vie d'amour. Elle a les larmes aux yeux, parfois un soupçon d'agressivité



quand Anne-Sophie, pourtant si délicate, toujours en retrait et voulant bien faire, essaie de prendre le relais.

Automne 2011. Anne-Sophie va voir la conseillère, car pour succéder à Maguy, rien n'est simple. Il faut des prêts, des papiers à n'en plus finir, les accords de la banque. Mais la jeune femme ne perd pas espoir, conserve son enthousiasme, écoute sans broncher son aînée qui, parfois, semble lui reprocher cette postérité.

« Ça m'a pris dix ans au moins pour faire mon troupeau, pour que les bêtes obéissent à ma voix. Mais les problèmes que j'ai eus, ils ne se posent pas à toi, lance-t-elle à Anne-Sophie. Le mot transmission ? Il ne veut rien dire. Je te cède mon terrain, je te vends mon troupeau, mais ton parcours n'a rien à voir avec le mien. . . »

Accouchement difficile

« Les Chèvres de ma mère » est bel et bien, pourtant, un film sur la transmission. Où la filiation est double, qui va de mère en fille-cinéaste, et de modèle en héritière d'une terre. Si le documentaire de Sophie Audier est

à ce point bouleversant, c'est qu'il est à l'image de cet accouchement difficile

qui demande l'impossible à une femme : faire table rase d'hier, ne pas se retourner. Or Maguy n'en finit pas de se retourner. Et de regretter le passé. « On ne pense jamais au bien-être de l'animal. On ne laisse plus aux gens la possibilité de faire des fromages différents et, du coup, on en arrive à une espèce d'uniformisation », soupire-t-elle.

Le mot deuil revient sans cesse dans sa bouche. Elle répète : « C'est la chose la plus difficile que je fais : me séparer de mes chèvres. » Et quand ses neveux viennent la voir et lui lisent une lettre de gratitude sur leurs souvenirs d'enfance, elle pleure. Elle a mis une vie pour devenir bergère. Et elle a retenu la leçon : « Les chèvres, elles te forment. »

★★★★

« Les Chèvres de ma mère », documentaire de Sophie Audier. Durée : 1 h 37
En salle mercredi.

Maguy, ou la difficile transmission. PHOTO DR



Caprins, c'est fini

Une éleveuse à la retraite cède son troupeau et son savoir-faire à une jeune agricultrice. Un documentaire émouvant sur un beau passage de relais

Les Chèvres de ma mère

☆☆☆☆

De Sophie Audier. 1 h 40.
Sortie mercredi.

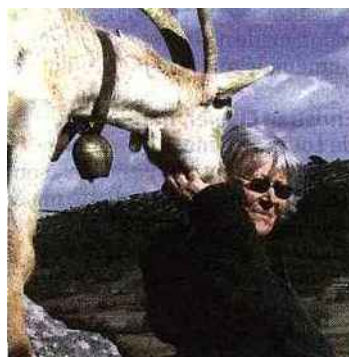
JEAN-PIERRE LACOMME

Entre les chèvres et Maguy, on peut bien parler d'histoire amour. Depuis le début des années 1970 que cette ex-soixante-huitarde s'est installée sur ce plateau des gorges du Verdon et l'acquisition de son premier troupeau, elle n'a cessé de travailler à la dure pour s'occuper des bêtes et produire un fromage dont elle n'est pas peu fière. Après quarante ans de bons et loyaux services caprins, c'est fini pour Maguy, qui voudrait prendre sa retraite. Justement, une jeune agricultrice, Anne-Sophie, tout fraîchement diplômée, cherche à s'installer. *Les Chèvres de ma mère*, un film réalisé par Sophie Audier, la propre fille de Maguy, est la belle histoire de ce passage de relais.

« J'ai mis dix ans avant que les chèvres me suivent à la voix »

Au fil des saisons, les décors naturels sont somptueux et la réalité n'a rien de baba cool. Très attachée à ses chèvres, Maguy veut bien déteiler mais pas à n'importe quelles conditions. Au-delà des termes financiers secondaires, elle veut être sûre que le choix d'Anne-Sophie est le bon. « *Tu verras, c'est dur*, dit-elle à la jeune femme. *J'ai*

mis dix ans avant que les chèvres me suivent à la voix. » Même si elle ne se plaint pas trop à l'image, on sent que Maguy a dû serrer les dents. Ainsi, lorsqu'elle est arrivée sur ce plateau de Saint-Maymes, il n'y avait ni eau courante ni électricité.



Maguy, très loin du Vésinet. PROD

Les Chèvres de ma mère, c'est aussi toutes les difficultés de la transmission. Forcément, l'âge joue son rôle entre les deux femmes. Des pratiques ancestrales de Maguy, héritées des vieux éleveurs du coin, aux connaissances d'Anne-Sophie acquises au lycée agricole, il y a parfois un hiatus. Heureusement, un même amour de la nature et des animaux les lie. Entre la vieille dame au visage parcheminé et son héritière spirituelle qui croit en l'avenir en dépit des tracasseries administratives qui l'assaillent, il y a tout l'amour de la tradition et du travail bien fait. Émouvant par son côté personnel – Sophie Audier est visiblement très admirative du parcours de sa mère – le documentaire est une ode lucide mais vivifiante au bonheur dans le pré. ●

07A

le navire

Avant-première des 'Chèvres de ma mère'

Dans les deux salles du cinéma «Le Navire», le film-documentaire «Les chèvres de ma mère» était projeté vendredi soir en avant-première en présence de sa réalisatrice Sophie Audier.

Un documentaire qui suit la mère de la jeune réalisatrice élèveuse de chèvres depuis 40 ans dans les gorges du Verdon à la veille de sa retraite.



La réalisatrice Sophie Audier avec Jacques Daumas.

Les chèvres de ma mère : une belle avant-première et un débat

Dans le cadre de la Semaine du développement durable, le cinéma Odéon a proposé jeudi 4 avril l'avant première du film *Les chèvres de ma mère*.



De gauche à droite : Sonia Tison, Zindy Salgado-Gomez et Dominique Poisson.



Tout les spectateurs ont pu apprécier les fromages de la Chèvrerie des Poitevines.

Zindy Salgado-Gomez, directrice du cinéma CGR-Odéon, avait invité pour cette soirée Dominique Poisson, membre de la Confédération paysanne de la Manche et du Groupement des agriculteurs biologiques de la Manche, ainsi que Sonia Tison de la Chèvrerie des Poitevines.

Synopsis : Sur un plateau isolé des gorges du Verdon, Maguy fabrique depuis 40 ans du fromage de chèvres dans le respect de la nature et des animaux. Bientôt à la retraite, elle doit céder son troupeau.

Elle décide alors de parrainer Anne-Sophie, une jeune agricultrice, qui souhaite s'instal-

ler. Au fil des saisons, le processus de transmission s'avère cependant être un douloureux renoncement pour l'une et un difficile apprentissage pour l'autre.

■ Peut-on aujourd'hui encore transmettre le goût de la liberté ?

C'était le thème choisi pour le débat qui a suivi la projection. Pour une spectatrice : « **Maguy, qui est issue de la génération 68 a fait un choix de vie autour de la liberté, mais sa retraite est un retour difficile à la réalité. Elle garde quand même quelques chèvres et retrouve une vie se-**

reine avec ses petits-enfants. » Un spectateur, ancien ouvrier qui après treize ans d'usine s'est reconverti dans l'agriculture, considère « **qu'il se sent dans la réalité, dans un rythme de nature, et encore plus en bio. La liberté est relative car il reste les contraintes administratives.** »

Un autre, qui a fait le chemin inverse, considère que « **l'on ne peut pas comparer un salarié et un paysan, car la liberté est différente.** »

Dominique Poisson, lui, se retrouve parmi les valeurs développées dans le film. Dans l'agriculture, les journées sont longues, mais on peut se don-

ner le temps de vivre. En quarante ans, la France a perdu 24 000 paysans, mais des jeunes continuent à s'installer. Dans la Manche, ce sont 130 installations aidées chaque année. Le signe que l'agriculture attire encore les jeunes, même si les conditions de travail sont difficiles et qu'ils représentent une installation pour quatre départs. « **Le rapport au travail n'est pas le même, on choisit de travailler plus pour la liberté. C'est notre choix !** »

■ Les Poitevines à l'honneur

En clôture de cette avant-première, Sonia Tison propo-

sait à la dégustation ses produits bio : fromages et glaces au lait de chèvre de la race poitevine.

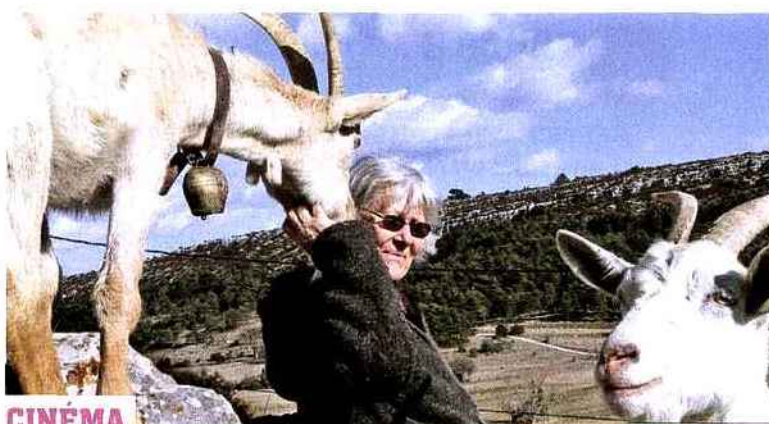
Cette race produit un lait de qualité doux, riche et digeste. Chacun a pu apprécier les qualités gustatives des fromages et des glaces proposées. La ferme de la Chèvrerie des Poitevines accueille le public toute l'année ainsi que les scolaires.

Après avoir vu sur grand écran la ferme de Maguy, la présence de Sonia a permis de matérialiser les produits découverts à l'écran. Aucun n'a boudé son plaisir...

Bruno LACOTTE



Le mag Loisirs



CINÉMA

UNE TRANSMISSION EN IMAGES

LE DOCUMENTAIRE DE SOPHIE AUDIER, « LES CHÈVRES DE MA MÈRE », SORT EN SALLES LE 16 AVRIL.



Pendant quarante ans, Maguy Audier a fabriqué des fromages de chèvre sur le plateau de Saint-Maymes, dans les gorges du Verdon. Mais l'heure de la retraite a sonné et Maguy s'inquiète pour le devenir de son troupeau. Le documentaire « Les chèvres de ma mère », réalisé par sa fille, Sophie Audier, cinéaste, raconte le passage de relais à une jeune agricultrice, Anne-Sophie.

« Je sentais que quelque chose d'important se jouait pour ma mère mais aussi pour moi. Alors, quand Anne-Sophie a décidé de reprendre le troupeau, j'ai eu envie de filmer leur aventure », explique la réalisatrice. Durant plusieurs mois, au fil des saisons, Sophie Audier filme le parrainage de la jeune agricultrice, montre sa volonté de s'installer, mais aussi ses tracasseries administratives et, parfois, ses doutes. A travers ce portrait sensible de deux femmes, la cinéaste a également voulu défendre le mode de vie qu'elle a connu dans son enfance.

Jean-Claude Ballandonne



BOX-OFFICE FRANCE					
En première semaine, « Captain America » attire 1 160 spectateurs par copie. « Supercondriaque », « Fiston » et « Monuments Men » perdent un spectateur sur deux par rapport à la semaine précédente.					
Rang	FILMS	Nombre de semaines d'exploitation	Entrées (1 ^{er} semaine de juin 2011)	Nombre de copies	Cumul des entrées
1	Captain America le soldat d'hiver	1	769 959	664	769 959
2	De toutes nos forces	1	238 763	306	238 763
3	Supercondriaque	5	235 525	706	4 935 834
4	Fiston	3	230 620	455	1 583 965
5	Les Gazelles	1	157 630	252	157 630
Chiffres arrêtés au 1 ^{er} avril 2014 Source : www.cbo-boxoffice.com					

Critiques cinéma		L'Express	Le Figaro Magazine	Le Point	Télérama	Marianne	Les Inrocks	L'Obs	TéléCiné Obs
sorties du 9 avril	Apprenti Gigolo	⊕	⊕⊕	⊕	⊕	⊕⊕	⊕	⊕	⊕
	La Belle Vie	⊕	-	⊕	⊕⊕	-	-	⊕	⊕
	Divergente	⊕	⊕⊕	⊕⊕	⊕	⊕⊕	⊕	-	⊕
	Héli	⊕⊕	⊕	-	⊕⊕⊕	⊕	-	⊕	⊕
	My Sweet Pepper Land	⊕⊕	⊕⊕	⊕⊕	⊕⊕	⊕	⊕⊕	⊕⊕	⊕⊕
	Noé	⊕	⊕	⊕	⊕	⊕	⊕⊕	⊕	⊕
	Rio 2	-	-	⊕	⊕⊕	-	-	-	⊕
	Suneung	-	-	-	⊕	-	⊕	-	⊕
sorties du 16 avril	African Safari 3D	-	⊕⊕⊕	-	-	-	-	-	⊕
	Babysitting	⊕	⊕⊕⊕	⊕	-	-	-	-	⊕
	Les Chèvres de ma mère	⊕	-	-	⊕	-	-	-	⊕⊕
	Métabolisme	-	-	-	⊕	-	-	⊕	⊕⊕
	Rencontres	-	-	-	-	-	-	-	⊕
	The Best Offer	⊕	⊕⊕	⊕⊕	-	⊕⊕	-	⊕	⊕
	Tom à la ferme	⊕⊕	-	⊕	⊕⊕	⊕	⊕⊕	⊕⊕	⊕⊕
	Les 3 Sœurs du Yunnan	-	-	-	⊕⊕	⊕⊕	⊕⊕⊕	⊕⊕⊕	⊕⊕⊕
Une promesse	⊕	⊕⊕	⊕	⊕	⊕	-	⊕	⊕⊕	



Les Chèvres de ma mère

DE SOPHIE AUDIER
Documentaire français. 1h37.



Maguy doit céder son troupeau.

Après quarante ans passés à fabriquer des fromages sur un plateau isolé des gorges du Verdon, Maguy, qui doit céder son troupeau pour bénéficier de ses droits à la retraite, décide de parrainer une jeune agricultrice souhaitant s'installer. Sophie Audier, la fille de l'éleveuse devenue scripte, a filmé cette passation, fixant sur la pellicule les échanges des deux femmes, et s'y immisçant parfois en voix off. Bouleversante et double histoire de transmission, mais aussi formidable plongée dans les mutations du monde agricole, son premier long-métrage à la réalisation est un bijou : en vraie fille de Mai-68, Maguy se résout

mal à voir ses bêtes, qu'elle a élevées dans le respect de la nature et dans une liberté de mouvement absolue, rejoindre une chèvrerie construite aux normes et astreinte à des impératifs de rendements.

Anne-Sophie, la jeune agricultrice, doit intégrer les méthodes de Maguy – aux antipodes de celles apprises à l'école d'agriculture – tout en se démenant pour faire aboutir à temps ses demandes de prêts et autres dossiers d'agrément. Au moment de se séparer de ses chèvres, Maguy retient ses larmes, Anne-Sophie, à qui l'administration n'a toujours pas donné son feu vert, doit trouver une solution de fortune pour les accueillir. Un monde disparaît tandis qu'un autre peine à naître. Loin des clichés des fictions post-soixante-huitardes, « les Chèvres de ma mère » ou la mort en direct d'une belle utopie.

M.-E. R.

JOUR2FÊTE - ZOOTOPE FILMS



PANISSIÈRES Le métier d'agriculteur, sujet du film « Les Chèvres de ma mère »

La salle du cinéma était beaucoup trop petite pour accueillir le public qui s'est pressé nombreux mardi soir pour la projection du film « Les Chèvres de ma mère », dans le cadre des soirées « Art et essai ».

En effet, Pierre Second et son équipe ont dû refuser un nombre important de spectateurs. Donné en avant-première nationale, ce documentaire relatait l'histoire de Magny, qui, à l'heure de la retraite, cède, la mort dans l'âme, son troupeau de chèvres à une jeune agricultrice, Anne-Sophie, qui souhaite prendre la relève, malgré les nombreuses difficultés administratives. Après la projection, deux éleveurs sont venus expliquer leur métier qui ressemble à une passion.

Agnès Chazelle de Violay s'est installée seule, sans aide, en 1989, et après des années de galère, a convié son conjoint à la rejoindre en 2000, pour lui apporter de l'aide. Ils



■ Lily Mollard a mené les débats de la soirée, avec Agnès Chazelle et Guillaume Burger Photo René Banchet

vendent leurs fromages sur les marchés de Violay, Tarare, Pontcharra. Guillaume Burger panissiérois a repris la ferme de chez Clavière à Chazalon en janvier 2013, et lui aussi vend sa production sur les marchés de Saint-Etienne, Feurs et Panissières.

D'une même voix ils ont expliqué l'amour qu'ils avaient pour leurs animaux, leur attachement et

la peine de les voir partir. Les chèvres, ont-ils ajouté, « sont têtues et souvent on est bien obligés de faire ce qu'elles veulent ! ».

Après la projection les spectateurs se sont retrouvés pour le pot de l'amitié et la dégustation de fromages offerts par les producteurs. ■

À noter qu'une autre séance est prévue vers le 15 mai (la date reste à définir).



CINÉMA

Les **Chèvres** de ma mère

Pour son premier film, Sophie Audier est revenue là où elle a vécu toute son enfance : dans la bergerie de sa mère, Maguy. L'endroit est magnifique, mais la ferme est isolée, sur le plateau de Saint-Maymes, dans les gorges du Verdon. Pourtant, alors que Maguy va bientôt prendre sa retraite, celle-ci a trouvé quelqu'un en mesure de reprendre son troupeau : une jeune agricultrice qui a l'intention de s'installer à proximité sur le plateau, dans une ferme abandonnée.

Les Chèvres de ma mère est un film tout orienté sur la transmission. D'abord entre une mère et sa fille, le film lui-même devenant un des enjeux de leur mémoire commune et de leurs échanges. Ensuite entre une éleveuse de chèvres « à l'ancienne », fabriquant son fromage de manière traditionnelle, sans égard pour les normes de tout poil, et une agricultrice fraîche émoulue d'une école, scrupuleuse vis-à-vis des contraintes imposées. Un beau film sur les cycles de la vie, où le social et l'intime se rencontrent. *Les Chèvres de ma mère*, Sophie Audier, 1 h 40.

www.laterre.fr

La Terre

Les campagnes en mouvement

Loire : une première pour l'autopartage à la campagne

P.11



PHOTO FOTOLIA

UN PROJET DE FERME DE 1 000 TAURILLONS SUSCITE BIEN DES QUESTIONS

L'HYPERFERME EN GESTATION

AGRICULTURE**P.14****JURIDIQUE****P.18 ET 19****MAGAZINE****P.32****BRUXELLES CONTRE LA BIO**

La nouvelle réglementation envisagée par la Commission européenne risque de faire reculer l'agriculture biologique.

LES STAGES ÉTUDIANTS

Ni jobs d'été ni travaux saisonniers, les stages en milieu professionnel ont un cadre juridique qu'il convient de respecter.

LES CHÈVRES DE MA MÈRE

Un documentaire de Sophie Audier montre les à-côtés de la transmission d'une exploitation chevrrière dans le Verdon.

ALPES-MARITIMES P. 15

LA PÊCHE À LA POUTINE

Les chèvres de ma mère de Sophie Audier est plus qu'un documentaire : un témoignage sur un monde paysan qui s'éteint et que la transmission d'un troupeau ne suffit pas à faire perdurer. Peut-on transmettre le goût de la liberté ?

Les chèvres de sa mère

FILM VERONIQUE LOPEZ

Il y a l'air pur dans les cheveux gris, le regard qui porte au loin, l'espace infini et les facéties des chevreaux. Il y a cette impression de liberté malgré les contraintes nombreuses de la vie paysanne. Il y a les paysages du Verdon. Et puis il y a le passage. La fin d'un travail quotidien, habituel, routinier mais tant aimé et la transmission de son cheptel et des terres. Le déchirement qui les accompagne et l'histoire croisée et complexe de trois femmes.

Le prix de la liberté

La première s'appelle Maguy, elle porte haut et beau sa soixantaine d'années. Depuis 40 ans elle élève des chèvres à Saint-Maymes, plateau isolé des gorges du Verdon. La deuxième s'appelle Anne-Sophie. Elle est toute en rondeur quand Maguy est sèche, presque rêche, semblable aux petits crottins de caractère après affinage. La troisième enfin, qui vient s'infiltrer entre les deux protagonistes, s'appelle Sophie. Réalisatrice du film, elle est la fille de la chevrrière.

De 5 à 16 ans, elle a poussé en liberté dans ce décor superbe. De retour sur les terres de son enfance, elle a voulu filmer la transmission : l'apprentissage douloureux du renoncement pour l'une, l'adaptation aux méthodes empiriques de Maguy pour l'autre, aux antipodes de ce qu'on enseigne au lycée agricole.

Pour Maguy, les chèvres « *c'est (sa) vie* ». Son savoir se

passé de diplôme et s'affranchit aussi du trop plein des contraintes réglementaires. L'œil aiguisé de la réalisatrice capte le crissement de la vieille brouette avec laquelle Maguy s'astreint à la corvée de fumier, sous l'œil compatissant de l'ânesse. Ni tracteur ni trayeuse automatique à la ferme. Les chèvres ont toutes des noms et aucune étiquette ne transperce leurs oreilles. On vit libre ici, on le sait, on le sent. On en paie le prix aussi.

« *Les hivers rudes et ma mère qui pour conserver sa liberté a refusé toutes les subventions* », explique Sophie Audier. Quarante ans ont passé, et ce documentaire qui n'aurait pu être qu'un film de

famille devient un témoignage, en accéléré, des mutations du monde paysan.

Anne-Sophie a besoin de la dotation jeune agriculteur pour installer un laboratoire aux normes, « *en kit, en plastique et tout stérile* » et agrandir le troupeau de chèvres... Cela sonne le glas de l'improvisation, de la simplicité aussi. Un dialogue étonnant entre les deux femmes résume ces évolutions qu'on ne qualifiera pas de progrès. Dans son laboratoire carrelé, Maguy enseigne à sa

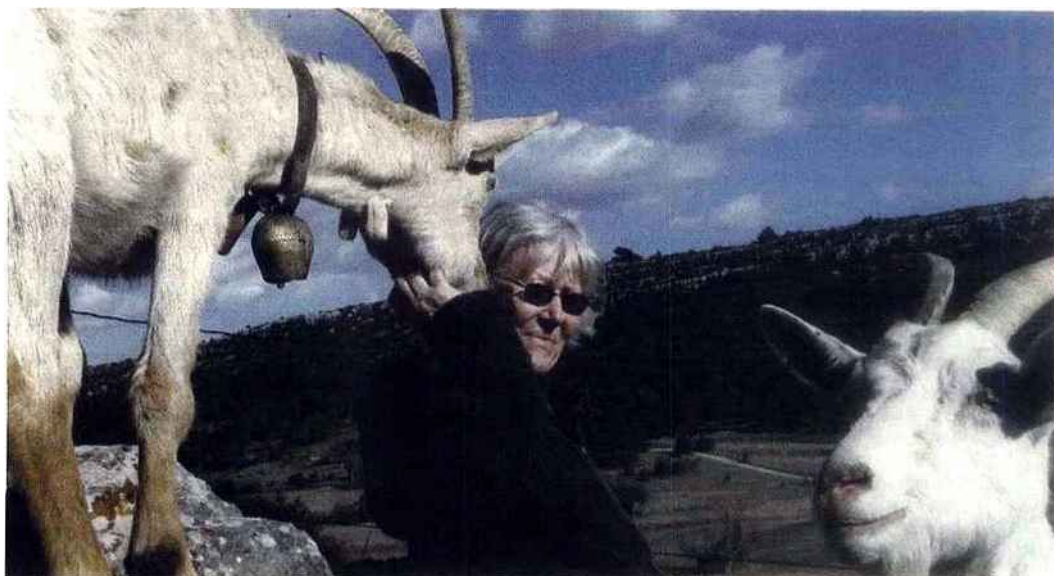
stagiaire comment faire des fromages denses. Au lycée agricole, ces méthodes n'ont plus cours. On estime même que faire du fromage ainsi n'est pas possible. « *Ça fait 30 ans que*

MAGUY : « C'EST LA RELATION QUE TU AS AVEC LES CHÈVRES QUI FONT QUE TU AS DU BON LAIT, TOUT LE RESTE C'EST DE LA GNOGNOTTE »

j'en fais et que mon caillé est nickel. Pourquoi être si affirmatif ? Pourquoi considérer qu'il n'y a qu'une méthode valable ? » répond, un peu bourru, la chevrrière.

Les mots sont pesés, les rapports entre les deux femmes oscillent entre rudesse et tendresse. On les voit se débattre toutes les deux avec les chiffres, des dossiers à monter pour le prêt d'Anne-Sophie qui tardent à venir, pour le calcul de la retraite de Maguy – environ 600 euros par mois, « *pas beaucoup pour une vie de travail* », résume laconiquement Maguy dont la colère se teinte alors d'une sorte de résignation. À l'image de tout un monde paysan ? ■

Les chèvres de ma mère, de Sophie Audier. Avec Maguy Audier, Anne-Sophie Vurchio. 1h37. Sortie nationale le 16 avril.





LA CROIX et le cinéma Le Balzac vous proposent
d'assister à la projection du film

ciné-rencontre

LES CHÈVRES DE MA MÈRE

de **Sophie Audier** - Grand prix du Festival 2 Valenciennes
mardi 15 avril à 20 h

AVANT-PREMIERE

« Portrait sensible d'une éleveuse de chèvres envisageant sa retraite et parrainant une jeune exploitante, cette œuvre très fine sur la transmission, magistralement filmée, est un petit bijou à ne rater sous aucun prétexte. »

La projection (film d'1 h 40) sera suivie d'une rencontre
avec la réalisatrice.

La soirée sera animée par **Arnaud Schwartz**,
responsable des pages cinéma à LA CROIX.

Réservations : info@cinemabalzac.com
Préventes : Cinéma Le Balzac - 1, rue Balzac - Paris 8^e
ou sur www.cinemabalzac.com

Tarif réduit
8€



07A

Documentaire "Les chèvres de ma mère"

Le cinéma Le Navire proposera vendredi soir à 21h en avant-première le film-documentaire "Les chèvres de ma mère". La projection sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Sophie Audier.



Cinéma Beauséjour : deux rendez-vous exceptionnels en avril

Les activités sont intenses pour les membres de l'Association cinéma qui ont programmé, en plus des films récents à l'affiche toutes les fins de semaine, deux nouvelles animations autour du monde agricole qui se dérouleront ce début avril.

Une avant-première à Panissières

Tout d'abord et ce sera une nouveauté pour le cinéma Beauséjour, une avant-première exceptionnelle avec le très beau film documentaire *Les chèvres de ma mère*, séance unique le mardi 8 avril à 20 h 30. Ce film sortira sur les écrans nationaux le mercredi 16 avril et le public aura la chance de découvrir en primeur la vie de deux personnes vivant



DOCUMENTAIRE. Réalité, souvenir...

sur un plateau isolé des gorges du Verdon.

Maguy fabrique depuis 40 ans du fromage de chèvre dans le respect de la nature et des animaux. Bientôt à la retraite, elle décide alors de parrainer Anne-Sophie, une jeune agricultrice qui souhaite

s'installer. Au fil des saisons, dans un décor magnifique le processus de transmission s'avère être un douloureux renoncement pour Maguy et un difficile apprentissage Anne-Sophie.

Les *chèvres* de ma mère,

avec une simplicité presque déroutante, déroule sous nos yeux le fil fragile d'une histoire belle et forte qui en dit long sur le monde agricole, sa dureté, ses méandres administratifs, sa fragilité, mais qui surtout en dit long sur la beauté de l'âme humaine, sur l'importance de la transmission et du partage, sur les étapes d'une vie, ses forces, ses failles, ses élans, ses lassitudes.

Rencontre et dégustation

À l'issue de la projection, deux producteurs locaux de fromages de chèvre feront part au public de leur propre expérience. La soirée se terminera par le pot de l'amitié et bien entendu... une dégustation de fromages de chèvre sera offerte aux spectateurs. ■

■ Toujours sur le thème de la ruralité...

C'est René Duranton qui viendra présenter son film *Toi l'auvergnat... Dernier Paysan !*

En première partie et pour la première fois sur grand écran un court-métrage, initiera le public à l'art du charron, métier totalement disparu aujourd'hui (ou comment fabriquait-on les roues en bois de charrettes à foin ou de tombereaux).

On ne présente plus ce talentueux réalisateur qui aime à trouver des témoignages de l'agriculture

d'hier et que beaucoup d'entre nous ont connu comme dans le documentaire en Auvergne où Michel travaille encore aujourd'hui la terre avec ses bœufs.

Deux séances sont programmées pour ce film, dimanche 20 avril et lundi 21 avril à 16 h en présence du réalisateur.

Tarif : 6 €, enfant moins de 12 ans : gratuit.

Exceptionnellement, les tickets abonnement cinéma ne sont pas acceptés pour ces deux séances.



La LDH soutient



Parce que j'étais peintre

Film, France, Allemagne, 2013

Durée : 104'

Réalisation : Christophe Cognet

Production : La Huit (France)

Augenschein Filmpr (Allemagne)

Distribution : Jour2fête

Voici un film longuement médité, fruit de recherches dans toute l'Europe et en Israël, de tournages dans les grands camps de concentration et d'extermination, et de rencontres avec de nombreux artistes et conservateurs de musées. Il faut dire que le sujet requiert immensément de justesse et d'intelligence : les dessins faits par des déportés des camps, retrouvés par miracle ou réalisés de mémoire dès la fin de la guerre, ainsi que des œuvres graphiques ou picturales plus récentes d'artistes rescapés, traitant du même sujet.

Comment dessiner, dans le camp ? En volant un bordereau, un bout de journal, du papier d'emballage. Surtout, en se cachant. Et en cachant ses dessins, par exemple le carnet retrouvé dans les fondations d'une baraque à Birkenau.

Pourquoi dessiner ? Pour penser à autre chose, pour comprendre ce qu'on vit, pour montrer exactement ce qu'on voit et ce qui se passe, pour montrer les lieux et les gens, la souffrance, pour montrer le processus de la mort, pour transmettre à l'Histoire. Pour gagner un

morceau de pain en faisant des portraits. Pour garder la vie sauve, en faisant, pour les folles recherches de Mengele, les portraits des Roms qu'il s'appête à tuer. Parce qu'on est un enfant, et que les enfants dessinent.

Pourquoi dessiner, en définitive ? « *Parce que j'étais peintre* », répond Zoran Music. Il y avait une nécessité absolue. Mais aussi, et il mesure le scandale : « *Parce que c'était beau.* » Beauté atroce des cadavres entassés dans les charrettes, ou des dessins de Music qui les représentent ? Boris Taslitzky, auteur lui aussi d'œuvres magnifiques, parle de la beauté de Buchenwald.

Ce qui pose la question de l'obscénité. Quand un peintre, en 1962, représente une belle femme nue dans une chambre à gaz, son tableau est obscène. Le réalisateur n'a pas besoin de le dire. Il n'est pas là pour juger, pour porter des certitudes, mais pour poser des questions. Qu'est-ce que la représentation ? La finalité de l'art ?

Les dessinateurs étaient très divers : dessin professionnel pour les portraitistes, reportages quasi photographiques pour la presse, croquis d'amateurs voire d'enfants, véritables œuvres d'art pour certains. Parmi la vingtaine de rescapés interviewés, beaucoup parlent de leur souci primordial d'exactitude : on ne dessine que ce qu'on voit, ou ce qu'on a vu. Un seul a dessiné l'extermination dans la chambre à Sachsenhausen, que seul les SS pouvaient surveiller d'une petite lucarne ; il n'a pas pu la voir, mais a dû se renseigner auprès du Sonderkommando ; tout est exact, de la forme des patères à la montée des corps encore vivants vers le haut, là où il reste de l'air.

La pire obscénité est tout de même sortie du cerveau malade des bourreaux. La caméra quitte les beaux paysages verdoyants d'un des camps, pour entrer dans le crématoire. On voit les fours, la chambre aux murs griffés et, sur un mur, un soleil et des fleurs dessinés au pochoir : décoration ordonnée par les SS.

Le sinistre retour, ces temps-ci, de la parole antisémite, devrait suffire à justifier la nécessité de ce film. Il apporte une contribution nouvelle à la connaissance historique. Il se trouve, en plus, que c'est un travail admirable.

Nicole Savy,
coresponsable du groupe de travail LDH
« Femmes, genre, égalité »

Pirou

Après le film, la dégustation de fromage de chèvre



Les bénévoles du cinéma accompagnent Jean-Jacques Catelain.

Samedi une animation suivie d'une dégustation a eu lieu au cinéma le Cotentin après la projection du documentaire *Les chèvres de ma mère*, réalisé par Sophie Audier. Documentaire qui présente le difficile, et passionnant métier d'une éleveuse de chèvres et productrice de fromages sur un plateau des gorges du Verdon. Jean-Jacques Catelain, éleveur et producteur de fromages à Saint-Vigor-des Monts, a répondu aux nombreuses questions posées par les spectateurs sur son métier. Il possède un troupeau de 40 chèvres et envisage de « créer une ferme pédagogique pour les enfants ». Avant

■ Rencontre littéraire

La bibliothèque pour Tous de Pirou propose une rencontre remplie de « saveurs d'hier et d'aujourd'hui... entre les lignes » à découvrir parmi une sélection de livres disponible à la bibliothèque. Jeudi 10 avril, 14 h 30, salle polyvalente, place des Bocagers.

d'arriver dans la région, Jean-Jacques Catelain exerçait dans le Vercors. Il fabrique toutes sortes de fromages de chèvres, qu'il vend sur les marchés de Villedieu, Coutances, Bayeux, Vire et Port-en-Bessin.

Contact : Jean-Jacques Catelain,
tel. : 06 33 87 62 93.

Belval

■ Club de l'amitié

Réunion du club. Mercredi 9 avril, 14 h, salle du bourg. Activités habituelles : balade, belote, boules... Il reste quelques places pour le repas « Jambon à l'os » qui aura lieu dimanche 13 avril, à la salle des fêtes de Belval, à 12 h 30 (apporter son couvert) ; tarif : adulte : 14 €, enfant moins de 12 ans : 7 €. Réservations : 02 33 45 46 78 ou 02 33 45.



Manosque. Ciné rencontre en présence de la réalisatrice Sophie Audier.

L'avant-première des « chèvres de ma mère »



Sophie Audier et Pascal Privet en dialogue avec les spectateurs.

■ Tomes de chèvre et coteaux de Pierrevert, l'accueil était de circonstance samedi soir au Lido pour l'avant-première d'un film tourné dans le Verdon, sur le plateau isolé de Saint Maymes : « Les Chèvres de ma mère ».

La salle a fait le plein pour cette séance animée par Pascal Privet programmateur des Rencontres cinéma de Manosque, à laquelle ont pris part la réalisatrice Sophie et Audier et sa mère Maguy, personnage central du film.

Douloureux renoncement et difficile apprentissage

Maguy s'est installée en 1968 sur le plateau de Saint Maymes, pour pendant 40 ans y fabriquer du fromage de chèvre.

L'heure de la retraite sonne, elle doit céder son troupeau et parvienne Anne-Sophie une jeune agricultrice qui souhaite prendre la relève. La transmission s'opère dans le respect de la nature et des animaux mais n'a rien de l'image d'Epinal.

Les saisons se succèdent, immuables, ravissent la beauté des paysages en dressant le décor d'un tournant qui « s'avère être un douloureux renoncement pour l'une, un difficile apprentissage pour l'autre ».

En filmant les chèvres de sa mère en partance, Sophie Audier nous livre ainsi la réalité d'un monde de l'élevage qui a profondément changé, gagné par l'accélération des obligations techniques, technocratiques, la normalisation à outrance en dépit du bon sens, des tracasseries administratives à n'en plus finir.

Anne-Sophie est tenue de s'y plier, en plus d'être confrontée dans la mise en oeuvre de son installation, aux retournements de situations.

Maguy est affectée par cette perte de sens, elle qui avait imaginé pouvoir transmettre le goût de la liberté.

Sophie se tient à distance pour témoigner au plus juste de la relation entre les deux femmes au seuil sensible de leur nouvelle vie, l'enthousiasme des débuts laissant place aux moments de tension, d'émotions...

C'est en se découvrant à l'écran que Maguy a réalisé à quel point elle s'exposait intimement dans cette difficulté à transmettre, « *et me séparer de mes chèvres, ça été énorme...* »

« Le cinéma n'a pas besoin d'être compliqué »

La réalisatrice a fait part de son bonheur de présenter cette avant-première à Manosque.

Sophie Audier est en effet une fidèle d'*Oeil Zélé*, association organisatrice des Rencontres cinéma. Passionnée par le genre documentaire qu'elle a étudié avec Jean Arlaud, elle avait tourné dans le Haut-Var « *Dis-moi mon charbonnier* », film captivant, sélectionné aux Rencontres cinéma de Manosque en 2000.

En tant que scripte, elle a travaillé avec de grands cinéastes, entre autres, Manoel de Oliveira (*Belle toujours*), Abderrahmane Sissako (*Bamako*), Mahamat Saleh Haroun (*Un homme qui crie*), Alain Gomis (*L'Afrance*)...

Sophie revient à la réalisation documentaire pour filmer cette histoire de transmission « *qui ne pourrait plus exister comme ça aujourd'hui* ».

Elle se réfère aussi à Jean Rouch qui disait que le cinéma n'a pas besoin d'être compliqué :

« *C'est dans esprit-là que j'ai fait ce film* ».

NADIA VENTRE



■ Le film « Chroniques d'une cour de récré » est projeté mardi à 20 h 15.

Photo DR

Cinéma Deux soirées rencontres sont programmées, mardi 8 et jeudi 10 avril, au cinéma Pathé

Quinzaine de la diversité

DANS LE CADRE de la quinzaine de la diversité, Cinémas d'aujourd'hui propose 2 soirées rencontres en présence des réalisateurs au cinéma Pathé de Belfort

- Mardi 8 avril à 20 h 15, projection de « Chroniques d'une cour de récré », une comédie de Brahim Fritah de 2013. Durée 1 h 25

Pierrefitte-sur-Seine, 1980 Brahim, 10 ans, habite avec sa famille dans l'usine de construction de grues dont son père, d'origine marocaine, est le gardien. Les films à la télé, la cour de l'usine, celle de l'école, les potes, constituent son univers. Un royaume apparemment aussi immuable que la vieille grue qui nourrit son imaginaire jusque dans ses

rêves, la nuit. C'est une période pleine de nouveautés pour le jeune Brahim. Il se lie d'amitié avec Salvador, qui lui raconte son Chili, Pinochet, son père disparu. Il découvre aussi la photographie, sa nouvelle passion, grâce à un vieil Instamatic Kodak. Mais à l'usine, on annonce une délocalisation du site dans le sud de la France. L'usine ferme, la famille doit déménager ailleurs.

- Jeudi 10 avril à 20 h 15, projection de « Au bord du monde », documentaire de Claus Drexel de 2014. Durée 1 h 38

Paris, la nuit. C'est ici que vivent Jeni, Wenceslas, Christine, Pascal et les autres Sans-abri, ils hantent trottoirs, ponts et couloirs du métro, au bord d'un

monde où la société ne protège plus. Ils nous font face, ils nous parlent.

Ce documentaire sera précédé par la projection d'un essai documentaire « Être vivant » d'Emmanuel Gras de 2013. Durée 17 mn. Prix du public EntreVues 2013.

Une voix masculine décrit avec une précision impitoyable le parcours physique et mental d'un homme se retrouvant à la rue. Derrière la dureté des mots, on devine l'empathie de celui qui est déjà passé par là. À l'image, les rues de Paris, les passants, les bancs, les recoins sombres où l'on pourrait peut-être s'abriter, le temps d'une nuit.

📺 Quinzaine de la diversité au cinéma Pathé de Belfort mardi 8 et jeudi 10 avril

cinéma

Rencontre avec le réalisateur de “Parce** que j’étais peintre ”**

Christophe Cognet, originaire de Poitiers, réalisateur de « Parce que j’étais peintre, l’art rescapé des camps nazis », rencontrera le public, le mardi 8 avril, après la projection de son film au cinéma Tap Castille à Poitiers. Ce film documentaire d’1 h 40 *« mène une enquête inédite sur les œuvres réalisées clandestinement dans les camps nazis. Le cinéaste dialogue avec les rares artistes déportés encore vivants et avec les conservateurs des dessins, aquarelles, lavis. Dans ce voyage parmi ces fragments d’images et les ruines des anciens camps, il propose une quête sensible entre visages, corps et paysages pour questionner la notion d’œuvre et interroger frontalement l’idée de beauté ».*

Tap Castille, 24 place du Maréchal-Leclerc à Poitiers, le lundi 7 avril, à 16 h (tarifs : de 3 à 7,50 €) et le mardi 8 avril à 20 h 30 en présence du réalisateur (tarif unique : 5 €).



**Un film rare sur les artistes
et leurs œuvres rescapées
des camps nazis.**



La transmission agricole en film et en débat à la MJC



■ À la fin de la séance, spectateurs et intervenants autour d'un pot.

Photo Thomas Gaillard

Dans le cadre de la semaine de développement durable, une séance spéciale autour du documentaire « Les chèvres de ma mère » a eu lieu ce samedi soir au studio de la MJC.

« L'histoire est celle d'une transmission entre deux éleveuses de deux époques différentes », explique Gilles Mercoli, animateur-projectionniste.

Patrick Thivant, éleveur à Biarne, est venu partager son expérience lors de la discussion. « Ce documentaire est une bonne illustration de la réalité. Avant, on pouvait improviser et

apprendre sur le tas. Maintenant, il y a besoin de beaucoup plus de formation », a-t-il confié aux spectateurs.

Filmé avec beaucoup de sensibilité par la fille de Maguy, l'éleveuse qui vend ses chèvres, ce film montre plusieurs aspects de ce métier dont la lourdeur administrative et le travail avec les loups. « Deux paysans par jour se suicident à cause de l'administration. Les loups les plus dangereux sont ceux de Bruxelles... », a réagit avec esprit un spectateur. ■

cinéma

Rencontre avec le réalisateur de “Parce que j’étais peintre**”**

Christophe Cognet, originaire de Poitiers, réalisateur de « Parce que j’étais peintre, l’art rescapé des camps nazis », rencontrera le public, le mardi 8 avril, après la projection de son film au cinéma Tap Castille à Poitiers. Ce film documentaire d’1 h 40 « mène une enquête inédite sur les œuvres réalisées clandestinement dans les camps nazis. Le cinéaste dialogue avec les rares artistes déportés encore vivants et avec les conservateurs des dessins, aquarelles, lavis. Dans ce voyage parmi ces fragments d’images et les ruines des anciens camps, il propose une quête sensible entre visages, corps et paysages pour questionner la notion d’œuvre et interroger frontalement l’idée de beauté ».

Tap Castille, 24 place du Maréchal-Leclerc à Poitiers, le lundi 7 avril, à 16 h (tarifs : de 3 à 7,50 €) et le mardi 8 avril à 20 h 30 en présence du réalisateur (tarif unique : 5 €).



Un film rare sur les artistes et leurs œuvres rescapées des camps nazis.

AGIR Cinéma

Se battre

Réalisation : Andrea Santana
et Jean-Pierre Duret

Film documentaire, France, 2013

Durée : 90'

Production : Agat Films & Cie

Distribution : Aloest Distribution

AGivors, ville de vingt mille habitants qui a connu une certaine prospérité industrielle aujourd'hui révolue, ils sont nombreux à connaître cette vie difficile. Andrea Santana et Jean-Pierre Duret filment avec une grande générosité ces hommes et ces femmes qui vivent cette précarité (chômeurs de longue durée, travailleurs pauvres, travailleurs précaires ou juste « survivants »). Pourtant, ce n'est pas un film sur la misère (« *la misère c'est quand on dort dehors* », dit une des protagonistes), car ces « invisibles » se battent à leur manière, discrète et tenace, pour survivre, « *pour ne pas se laisser avoir* », et, par ces batailles de tous les instants, souvent cachées ou isolées, ils nous impressionnent par leur vitalité et leur détermination à s'en sortir.

Le film débute par un combat de boxe. Le jeune qui en sort vainqueur nous expliquera comment sa rage de vivre l'aide à gagner ses combats. Il nous dira aussi son bonheur d'habiter une cité HLM, riche de la diversité de ses habitants. D'autres « invisibles » nous racontent leur parcours, les espoirs auxquels ils s'accrochent : « *avoir un vrai travail* », « *recupérer la garde de mon enfant* », « *avoir une fiche de paie et toucher six cents euros* ». Parmi ces raisons de ne pas sombrer, les bénévoles des associations (Secours populaire, Restos du cœur), qui font preuve d'un dévouement admirable (même si cela semble une banalité de le répéter), duquel ne ressortent que le respect de la dignité des personnes et la chaleur de la solidarité (pas de morale, pas de charité, pas « d'assistanat »).

C'est par le travail de ces bénévoles que ces « invisibles » ne disparaissent pas complètement de notre champ de préoccupations, même si nous nous habituons à cette France



à deux vitesses où être pauvre c'est ne plus être écouté, ne plus être regardé, ne plus être défendu, et au contraire être stigmatisé comme « assisté ».

Ce documentaire d'Andrea Santana et de Jean-Pierre Duret est plus qu'un film. C'est un geste citoyen qui nous donne à voir une leçon de vie transmise par ces démunis.

Maryse Artiguelong,
membre du Comité central
de la LDH



Parce que j'étais peintre

Réalisation : Christophe Cognet

Film, France, Allemagne, 2013

Durée : 104'

Production : La Huit (France)

Augenschein Filmpr (Allemagne)

Distribution : Jour2fête

Voici un film longuement médité, fruit de recherches dans toute l'Europe et en Israël, de tournages dans les grands camps de concentration et d'extermination, et de rencontres avec de nombreux artistes et conservateurs de musées. Il faut dire que le sujet requiert immensément de justesse et d'intelligence : des dessins faits par des déportés des camps, retrouvés par miracle ou réalisés de mémoire dès la fin de la guerre, ainsi que des œuvres graphiques ou picturales, plus récentes, d'artistes rescapés.

Comment dessiner, dans le camp ? En volant un bordereau, un bout de journal, du papier d'emballage. Surtout, en se cachant ; et en cachant ses dessins, par exemple le carnet retrouvé dans les fondations d'une baraque à Birkenau.

Pourquoi dessiner ? Pour penser à autre chose, comprendre ce qu'on vit, montrer exactement ce qu'on voit et ce qui se passe, les lieux et les gens, la souffrance, le processus de la mort, pour transmettre à l'Histoire. Pour gagner un morceau de pain, en faisant des portraits. Pour garder la vie sauve, en faisant, pour les folles recherches de Mengele, les portraits des Roms qu'il s'apprête à

tuer. Parce qu'on est un enfant, et que les enfants dessinent.

Pourquoi dessiner, en définitive ? « *Parce que j'étais peintre* », répond Zoran Music. Il y avait une nécessité absolue. Mais aussi, et il mesure le scandale : « *Parce que c'était beau*. » Beauté atroce des cadavres entassés dans les charrettes, ou des dessins de Music qui les représentent ? Boris Taslitzky, auteur lui aussi d'œuvres magnifiques, parle de la beauté de Buchenwald. Ce qui pose la question de l'obscénité. Quand un peintre, en 1962, représente une belle femme nue dans une chambre à gaz, son tableau est obscène. Le réalisateur n'a pas besoin de le dire. Il n'est pas là pour juger, pour porter des certitudes, mais pour poser des questions. Qu'est-ce que la représentation ? La finalité de l'art ?

Les dessinateurs étaient très divers : dessinateurs professionnels pour les portraits, reportages quasi photographiques pour la presse, croquis d'amateurs voire d'enfants, véritables œuvres d'art pour certains. Parmi la vingtaine de rescapés interviewés, beaucoup parlent de leur souci primordial d'exactitude : on ne dessine que ce qu'on voit ou ce qu'on a vu.

La pire obscénité est tout de même sortie du cerveau malade des bourreaux. La caméra quitte les beaux paysages verdoyants d'un des camps, pour entrer dans le crématoire. On voit les fours, la chambre aux murs griffés et, sur un mur, un soleil et des fleurs dessinés au pochoir : décoration ordonnée par les SS.

Le sinistre retour, ces temps-ci, de la parole antisémite devrait suffire à justifier la nécessité de ce film. Il apporte une contribution nouvelle à la connaissance historique. Il se trouve, en plus, que c'est un travail admirable.

Nicole Savy, coresponsable
du groupe de travail LDH
« Femmes, genre, égalité »

CINÉPHILES EN LIBOURNAIS

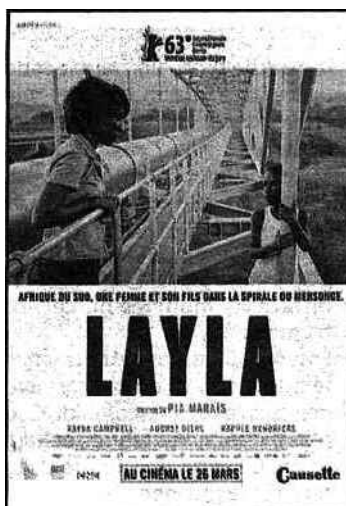
« Layla »

Cinéphiles en Libournais présente :
La Bobine du lundi 7 avril à 20h15
Au cinéma Grand Écran de Libourne
« Layla » (2013) V.O.S.T.
Film allemand, sud africain, français
de Pia Marais Avec Rayna Campbell,
August Diehl, Rapule Hendricks...
Durée: 1h 48 min.

Au coeur de l'Afrique du Sud, Layla, mère célibataire de 27 ans, vient d'être engagée dans une société spécialisée dans la détection de mensonges, située à plusieurs centaines de kilomètres de son domicile.

Une nuit, alors qu'elle prend la route avec son jeune fils Kane, Layla heurte un homme en voiture. Un accident fatal, sous les yeux de l'enfant, à qui elle intime l'ordre de garder le silence, la fera soudainement sombrer dans la paranoïa, et la peur d'être démasquée. Layla est encore plus rongée par la culpabilité, lorsqu'elle comprend que Pienaar, un jeune homme serviable et charismatique, rencontré sur son lieu de travail, est le fils de l'homme accidenté...

Le film a remporté la Mention spéciale du jury à la Berlinale 2013. Les films sur l'Afrique du sud insistent beaucoup depuis quelque temps sur les problèmes de sécurité et sur la tension permanente dans laquelle vivent les populations aisées du pays. Quand il



n'est pas question de l'apartheid et de Mandela, des long-métrages comme Zulu (2013), de Jérôme Salle, questionnent la paranoïa omniprésente dans le pays. C'est ce sur quoi revient Pia Marais, qui, à son retour d'Allemagne, fut grandement marquée par cet aspect des choses. C'est ce qui l'a poussée à écrire un film dont le personnage principal travaillait dans une de ces entreprises spécialisées dans la protection et la sécurité.

Pratique

Prix des places : 5 € pour tous.

Cinéphiles en Libournais 05 57 69 17 02.

<http://cinephiles-en-libournais.over-blog/>